MINIMOIS

Décembre 2015

Carnet du bicentenaire de la naissance de Don Bosco

INSTITUTION SALÉSIENNE NOTRE-DAME DES MINIMES

ÉCOLE-COLLÈGE-LYCÉE-CLASSES PRÉPARATOIRES HEC

LYON 5e

N° 36

Sommaire

Chapelle des Minimes

Editorial ***p. 3***
Pré-rentrée 2015 ***p. 5***
Rentrée 2015 ***p. 8***
Primaire ***p. 11***
Collège ***p. 12***
Lycée ***p. 13***
Classes préparatoires ***p. 16***
La vie scolaire - Primaire ***p. 19***
LE REGARD N° 2
Quand les élèves de CE2 rencontrent la diététicienne
Fouilles archéologiques
Inauguration de la fresque des 4 saisons ; des artistes en herbe !
VIE QUOTIDIENNE
Jeux de cour !
A la cantine !
La vie scolaire - Collège ***p. 23***
Latin hors les murs
La Chorale des Minimes enthousiasme des parents d'élèves et des professeurs
Les élèves de 6ème A à la découverte d'un chantier archéologique dans le quartier des Minimes
La classe de 6ème C à la découverte de la nécropole des premiers chrétiens à Saint-Irénée
Projet Art et Science en 4ème A
Echange avec le Platen Gymnasium à Ansbach en Bavière
Concours Drôles de Maths
Les Minimois mettent au défi la langue de Molière
Quand les élèves de DP3 aident leurs camarades à découvrir les métiers
Le Big Challenge
Les correspondants de Nouvelle-Zélande
Le café littéraire en anglais
Le collège de Notre-Dame des Minimes à l'italienne !
Semaine de l'Europe
Voyage à Verdun : de la guerre à la paix : avril 2015
Les 4ème C à l'Euro Space Center
Voyage des 6èmes à Turin
Voyage sportif dans le Vercors
La vie scolaire - Lycée ***p. 38***
Café littéraire en anglais des Premières Littéraires
Dans le cadre du devoir de mémoire, sortie des 1ères L-ES1 et 1ères ES2 au camp des Milles
Sortie d'intégration de la classe préparatoire au lycée
25 septembre 2015 : Journée d'intégration pour les 2ndes
Irlande
Intercambio Notre-Dame des Minimes - San Juan Bosco
Echange France-Italie • Lyon-Arezzo
Voyage aux USA
Le Section Européenne au lycée : anglais et DNL - Année 2015/2016
Elèves de 2nde E : Journalistes en herbe
Le latin se porte bien
Fête de la Science : journée à L'ENS pour les 1ères scientifiques
La face cachée de la bibliothèque Diderot
Avis aux amateurs de théâtre !
Projet culturel en Terminale L
Original : les élèves de 1ère L en sortie à l'Olympique Lyonnais
La vie scolaire - Prépa ***p. 56***
Journée d'intégration des classes préparatoires
CONCOURS D'ELOQUENCE 2015: discours d'Emmanuel LATOUR
Voyage des H1/H3 à Berlin, du 25 au 29 juin 2015
Conférence de Laurent WAUQUIEZ, Député-Maire du Puy en Velay
Sujet : « Peut-on s'approprier l'espace ? »
Association Sportive ***p. 64***
Résultats aux examens ***p. 66***
Pastorale ***p. 68***
Le mot des Anciens ***p. 73***
Palmes académiques ***p. 74***
Départs ***p. 85***
Carnet du Bicentenaire ***p. 89***
Carnet familial ***p. 104***

BULLETIN DE L'INSTITUTION SALÉSIENNE NOTRE-DAME-DES-MINIMES
ET DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

65, rue des Aqueducs - 69322 LYON Cedex 05
Tél. 04 37 41 13 13 - Fax 04 37 41 13 00 - E-mail : institution.nd@lesminimes-lyon.org
Site : www.lesminimes-lyon.org

Co-responsables !

« *Sans vous, je ne peux rien faire.* » Cette phrase de Jean Bosco résume en quelques mots tout le projet de vie de Jean Bosco : un projet d'Alliance inscrit dans celui de Dieu avec l'humanité.

Elle rappelle que la relation éducative à la manière salésienne, est une relation de partenaires qui, reliés et engagés, ont à cœur de mettre en œuvre un projet qui les dépasse et les fera chacun grandir.

« *Sans vous, je ne peux rien faire* », cette parole de Jean Bosco aux jeunes qu'il accompagnait a été choisie par l'équipe éducative des Minimes, un peu comme un fruit du bicentenaire de sa naissance, comme leitmotiv d'une année à vivre ensemble : elle exprime le choix de la confiance comme qualité essentielle de la relation et ambiance d'une œuvre éducative qui a vocation à devenir une maison où il fait bon vivre. Cette confiance d'où naissent et peuvent s'exprimer librement la joie, les talents, le meilleur, l'excellence même de chacun au service de la croissance de tous !

Le Père Pierre VERGER

En ce temps de Noël, nous accueillons l'audace divine : en nous donnant Jésus, confié à Marie et Joseph, une famille humaine, Dieu a résolument choisi de faire confiance à l'humanité même fragile, preuve suprême de son amour : dans l'Enfant de la crèche, Lui le premier se fait fragile pour se confier et ainsi réveiller le meilleur au cœur des hommes : la contemplation, la tendresse, la paix, la reconnaissance, l'amitié, l'engagement. Lui le premier a choisi et nous dit ainsi dans un don de lui-même sans retour : « *sans vous, je ne peux rien faire* ».

En ces jours où les responsables mondiaux se réunissent pour s'engager concrètement à sauvegarder l'équilibre naturel et humain de ce monde, nous sommes sensibles à ce message ; nous est ainsi rappelé que cette Création est notre « *maison commune* » comme l'a rappelé le pape François, dans son historique encyclique « *Laudato Si* » : maison merveilleuse et fragile à la fois, confiée aux mains des êtres humains : chaque habitant de la planète est aussi invité à s'engager à choisir d'aimer et préserver les ressources naturelles dans un rapport de partenaire avec la Création et l'humanité qui l'habite ; comme si Dieu, lui-même nous interpellait avec confiance et urgence « *sans vous, je ne peux rien faire* » ! Alors chacun prenant sa part, trouvera la joie de participer dignement à sauver et faire grandir le monde et l'humanité. Cela commence aujourd'hui.

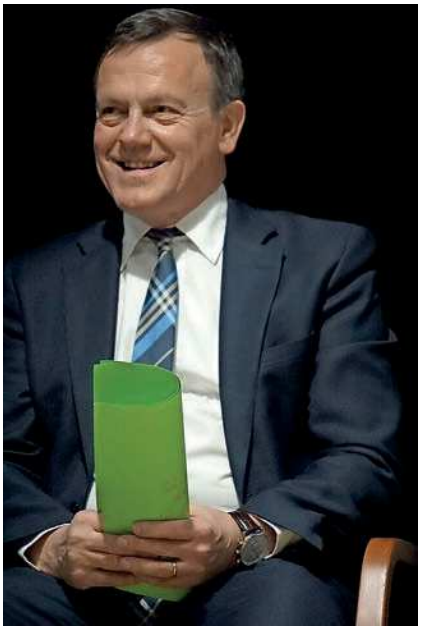
Joyeux Noël à chacune, chacun de vous, vos familles et vos proches !

Pierre VERGER, sdb

Discours de pré-rentrée 2015

Réforme et transmission

Cette rentrée a été précédée de nombreux débats autour de l'école : les nouveaux programmes, la réforme du collège, l'éducation civique et morale ont nourri la polémique, l'affrontement idéologique, une réflexion binaire et somme toute affligeante.



M. MICHEL, chef d'établissement de l'Institution

Tout cela reflète en fait les attentes fortes, trop fortes que notre société a envers notre Ecole, notre système éducatif :

- Les attentats perpétrés en janvier de cette année par des jeunes nés et formés dans notre Ecole en France : mais que fait l'école ?
- Recul de notre pays dans le classement PISA au niveau du Mexique (dixit L. WAUQUIEZ lors d'une conférence prononcée devant nos étudiants de CPGE) : mais que fait l'Ecole ?
- La consommation de stupéfiants et le « *binge drinking* » se développent chez les jeunes adolescents : que fait l'Ecole ?

En ce début d'année, il est bon de remettre en perspective la mission que nous avons auprès des élèves que nous accueillons aux Minimes : tous les débats récents de ce printemps portent sur la question de la transmission :

- A qui, à quel type d'élèves s'adresse-t-elle ? Dans quel contexte sociétal ?
- Que doit-on transmettre ? Quel savoir et savoir être ?
- Et bien évidemment de quelle manière cette transmission s'opère-t-elle dans notre établissement ?

Dans quel contexte sociétal assurons-nous la transmission aux jeunes des Minimes ?

Tout d'abord, nous ne sommes pas les seuls et les premiers à transmettre. En premier lieu, les parents assurent cette transmission ; c'est leur responsabilité essentielle. Premiers éducateurs de leurs enfants qu'ils nous confient, nous devons établir avec eux une relation marquée par le respect, l'accompagnement.

Les parents investissent beaucoup dans l'école, attendent beaucoup de l'école. Mais en même temps, la culture dominante de nos parents n'est plus unifiée par la vénération des œuvres de la culture savante ; leur culture légitime au contraire une certaine forme d'éclectisme, de zapping, de goût pour les formes culturelles « juvéniles » ou « jeunes », disent les sociologues.

Lorsqu'il y a une incompréhension entre les parents et nous, cela vient essentiellement d'une communication insuffisante de notre part ou mal comprise des parents quant à nos attentes.

Nos parents se focalisent sur la dimension visible de nos prescriptions : accomplir un exercice, arriver au résultat, avoir une bonne note alors que ces tâches pour nous, enseignants, ne sont que les moyens pédagogiques de comprendre, de construire un savoir, de le consolider, de développer l'autonomie.

A nous, lors des réunions de parents d'être encore et toujours plus explicites sur nos attentes.

L'autre point d'incompréhension que l'on peut rencontrer avec quelques familles, c'est la transmission de certaines valeurs autour du travail personnel et du respect des enseignants. Là, il nous faut répondre notamment en équipe, en réaffirmant nos exigences non seulement en début d'année mais tout au long de la scolarité. Soyez sûrs que nous sommes à vos côtés pour vous soutenir.

En concurrence avec les familles et l'école, les Mass Médias et les réseaux sociaux prennent une place considérable, transmettent une culture dominante marquée par le politiquement correct.

Les jeunes accueillis dans notre établissement sont ceux de la génération Y, de la net génération, ou encore des « Petits Poucets » et « Petites Poucettes » comme le dit Michel SERRE. Cette révolution digitale donne un accès rapide, instantané aux savoirs. Des interrogations légitimes peuvent surgir :

- Quels savoirs transmettre ?
- Quid de la salle de classe traditionnelle ?
- Quelle relation éducative avec des jeunes qui, parfois, et notamment en informatique, ont une compétence bien supérieure à celle des adultes ?

A ces questions, on peut simplement répondre que des évolutions ont lieu et que même elles s'accélèrent : l'introduction des vidéo-projecteurs dans nos classes, des tablettes et leur généralisation demandée par l'Etat à partir de 2016 ; nous devons investir en formations comme en matériel.

Mais cette génération Y a-t-elle moins de goût d'apprendre, de réussir ? A-t-elle moins de spontanéité ? Je crois que la permanence chez les jeunes d'hier et d'aujourd'hui, c'est leur appétit, leur joie, leur enthousiasme. A nous, adultes, d'être présents et de répondre à leurs attentes.

L'enseignement est passé à l'ère du numérique

Que transmettre à cette génération d'élèves qui arrivent demain aux Minimes ?

Avant de définir le contenu à transmettre, il faut tout d'abord définir l'objectif recherché, la vision que nous avons de l'élève, le sens que nous donnons à notre travail.

ROUSSEAU dans le livre I d'*Emile* peut nous donner une belle piste de réflexion :

« *Qu'on destine mon élève à l'épée, à l'Eglise, au barreau peu importe (…) Vivre est le métier que je veux lui apprendre. En sortant de mes mains, il ne sera ni magistrat, ni soldat, ni prêtre. Il sera premièrement homme. Et la fortune aura beau le changer de place, il sera toujours à la sienne.* »

Il faut donc former l'élève, tout l'élève, dans toutes ses dimensions intellectuelle, morale, spirituelle, physique ; comme le disait récemment la philosophe Cynthia FLEURY au Collège des Bernardins lors d'un colloque « *Donner du sens au savoir* », il faut faire « *émerger en chacun de nos élèves un sujet libre* », et si l'on convoque Don Bosco un honnête citoyen.

Ne limitons pas notre transmission au slogan sur l'école de J.P. CHEVÈNEMENT dans les années 80 :

« *Savoir Lire, Ecrire et Compter* » ; si nous nous limitons à ces objectifs techniques, nous formerons des jeunes certes, au service de la société et de l'Etat mais ils seront en mal-être, ne verront plus le sens de l'institution scolaire et auront le sentiment d'être instrumentalisés.

L'école est tout d'abord attendue sur une transmission de savoirs et savoir-faire.

Cette transmission des savoirs et savoir-faire est concomitante. La maîtrise des capacités expérimentales est liée aux connaissances scientifiques ; de même, il est vain de maîtriser la technique de la dissertation, du commentaire, du paragraphe argumenté si l'on n'a aucun savoir, aucune connaissance ; enfin, l'élève dépourvu d'un vocabulaire suffisant ne peut espérer un bon résultat aux épreuves de compréhension et d'expression orale de langues vivantes au baccalauréat.

Rappelons toujours le sens des apprentissages dans chacune des matières enseignées.

Je ne prendrai ici que l'exemple des mathématiques. Les mathématiques permettent d'asseoir des calculs justes pour la physique, la SVT, l'économie mais aussi pour les futurs plombiers que nous avons peut-être dans nos classes. Dans le même temps les mathématiques développent les capacités d'abstraction chez nos élèves, capacités recherchées dans l'entreprise, les administrations, afin de concevoir de nouveaux modèles de fonctionnement dans ces mêmes entreprises ou administrations.

Veiller à ce que l'élève soit acteur !

Des élèves de 4ème auprès des CM1

Enfin permettez-moi d'insister sur la transmission de la culture qualifiée de classique qui a fait le débat cet été ! Cette culture classique appartient tout d'abord à toutes les matières et pas seulement au latin, à l'histoire des Arts, les lettres, la philosophie, l'histoire géographie. Les textes du passé révèlent notre humanité tant dans sa dimension particulière qu'universelle : « *Mon vrai portrait est dans Homère, Virgile, Montaigne* » dit Alain qui dit également : « *Je ne conçois pas d'homme qui n'ait premièrement besoin de cette humanité autour, déposée dans les grands livres.* »

Comment accéder au beau, visiter des grandes capitales européennes, construire l'avenir sans cette culture ? Ne pas transmettre cette culture, c'est construire les frustrations et les barrières de demain.

L'école est aussi attendue, permettez-moi l'expression, « *au coin du bois* » sur les valeurs éducatives, le savoir-être. Il est ici question de climat de vie dans notre Institution, du respect du règlement intérieur. Le climat doit être tempéré, propice à l'apprentissage, serein pour faciliter les rencontres, studieux pour progresser dans toutes les matières. Le règlement intérieur, reflet de nos attentes éducatives doit être expliqué, réexpliqué et mis en perspective. Un règlement appliqué simplement permet aux élèves comme aux adultes de se consacrer à l'essentiel : l'apprentissage. Attention à ne pas résumer notre règlement intérieur, les nouveaux programmes d'enseignement civique et moral à une liste simple et fastidieuse de Droits et Devoirs sans en donner le sens !

Cette année avec le lancement du projet « *Défi Citoyenneté 2025* » et la venue du maire de la Florida aux Minimes, c'est l'occasion de développer chez nos élèves le sens de l'engagement, du don aux autres à travers par exemple les conseils de vie collégienne ou lycéenne.

S'attacher enfin dans la transmission à la dimension spirituelle de nos élèves ; Don Bosco disait former « *de bons chrétiens* ». En janvier 2015, lors de sa visite pastorale aux Minimes, Monseigneur BARBARIN m'a dit « *c'est faire violence à un jeune que de le couper de sa dimension spirituelle* ». L'homme depuis qu'il est homme se pose la question du sens de la vie, de l'au-delà. Une laïcité mal comprise voudrait confiner le religieux dans la sphère privée ; d'autres comme Régis DEBRAY militent pour l'enseignement du fait religieux à l'école ; j'y suis favorable car dans ce domaine, la transmission de la dimension religieuse doit se faire aussi à l'école, ne pas être laissée aux seuls cercles familiaux ou communautaires. Les événements de janvier 2015 me confortent dans cette conviction.

Aux Minimes, cette transmission se fait pour tous lors des mots du matin, de la culture religieuse, des temps forts et pour ceux qui

Pré-rentrée 2015

Eveil à l'art dès la maternelle !

le désirent, lors des célébrations eucharistiques, de la préparation aux sacrements de l'église (confirmations, baptêmes, professions de Foi). Ce chemin ainsi balisé permet aux jeunes un choix éclairé dans les questions de vie qui les touchent.

Dernier axe de réflexion de mon propos, Comment transmettre à ces jeunes de la génération Y tous ces savoir-faire, savoir-être ?

Tout d'abord, nous sommes tous concernés par la transmission dans l'institution quelle que soit notre fonction ; tout adulte en relation avec les élèves même de manière ponctuelle, transmet par sa parole, son accueil, des valeurs éducatives.

Deux citations peuvent ici nous éclairer :

Première citation : « *Nous exhortons instamment les jeunes à prendre conscience de la valeur éminente de la fonction enseignante et à être prêts à l'assumer avec courage et générosité surtout dans les régions où le manque de maîtres met en péril l'éducation de la jeunesse* » (Gravissimum Educationis, octobre 1965).

Deuxième citation : « *Les enseignants sont des professionnels de haut niveau qui maîtrisent les savoirs disciplinaires et leur didactique, construisent, mettent et animent des situations d'enseignement et d'apprentissage prenant en compte la diversité des élèves… L'organisation des* « Etablissements scolaires » *repose sur la confiance dans le professionnalisme de tous les personnels et libère leur capacité d'initiative* ». (circulaire du 30 juin 2015 de Najat VALLAUD BELKACEM).

La première citation de PAUL VI montre la nécessité impérieuse de recruter des jeunes pour cette fonction d'enseignement. Nous avons la joie d'accueillir jeunes et moins jeunes stagiaires mais remarquez ici que dès 1965, on parle de pénurie des vocations.

La deuxième citation met en avant notre professionnalisme attendu et nos capacités d'initiative.

Comment transmettre ? Dans l'école d'autrefois, le modèle d'enseignement était magistral, avec une leçon précédant les exercices d'application, avec des savoirs conçus pour être admis et retenus sans discussion, une asymétrie marquée de la relation pédagogique.

Aujourd'hui, la massification de l'enseignement et les réelles ambitions de l'éducation nationale ont conduit à une modification en profondeur des façons d'enseigner, notamment sous l'influence des courants alternatifs de la pédagogie et la didactisation de l'enseignement.

Les Instructions Officielles, les programmes invitent l'enseignant à problématiser, à rendre l'élève acteur de l'apprentissage par des activités de recherche : le développement des TPE (Travaux Personnels Encadrés), des enseignements d'exploration, des EPI (Enseignement Pratiques Interdisciplinaires), la pratique des îlots, voire de la classe inversée amènent l'élève à apprendre « *tout seul* », accompagné du professeur.

Là encore, derrière ces conceptions différentes, il y a souvent un débat idéologique stérile qui peut se retourner parfois contre l'institution elle-même.

Ici, plutôt que de convoquer en permanence les philosophes Arendt, Finkielkraut, Alain, Rousseau, Kant qui nous permettront de justifier tour à tour le tout et son contraire, faisons appel à notre bon sens, soyons pragmatiques et professionnels.

Quel est notre objectif ? C'est de permettre à un élève de progresser en langue vivante par la maîtrise meilleure du vocabulaire et de la grammaire, de maîtriser le programme de maths…

Nos méthodes doivent donc permettre l'appropriation de ces savoirs et savoir-faire : varier les exercices, les supports, mettre en activité les élèves, donner des repères clairs sont certainement les gages d'une transmission sûre et pour tous.

Pour valider cette transmission, il nous faut évaluer très régulièrement les apprentissages ; cette exigence est rappelée à plusieurs reprises dans les rapports d'Inspection reçus cet été. Ce rappel nous renvoie au bon sens et à notre obligation réglementaire.

Enfin cette transmission se fait dans le cadre d'une relation éducative. Cette relation s'inscrit aux Minimes dans une tradition et dans le projet éducatif salésien. Optimisme, Confiance, Relation bienveillante sont les piliers de cette relation. Don Bosco met ici en avant l'amorevolezza, cette bienveillance affectueuse ; il va jusqu'à dire que sans confiance, il n'y a pas d'éducation possible.

Cette confiance donnée a priori à l'élève doit aller de pair avec le contrat de confiance et les exigences affirmées.

La pédagogie salésienne est une pédagogie de l'espérance : « je crois en toi, j'ai foi en ton avenir, tu comptes pour moi ».

Nous pouvons dire que, incontestablement, les conditions de la transmission ont changé : la massification, la révolution informatique, la démocratisation de la société font bouger les lignes, changer nos repères.

Pour autant faut-il parler de crise de l'école, du sujet éducatif ?

Je reprendrai la phrase de Charles PEGUY : « *Une société qui ne s'enseigne pas est une société qui ne s'aime pas* ».

Donc à ceux qui nous disent crise de l'école : répondons, crise de société peut-être ?

Ne portons pas tous les maux de la société. Et soyons là où nous sommes des « *réenchanteurs* » de l'Ecole comme nous y invitent notre Tutelle et le secrétaire général de l'enseignement catholique. Soyons sûrs que notre mission est une belle mission exigeante.

Je vous souhaite une belle année remplie de satisfaction et de réussite pour nos élèves.

Régis MICHEL,
Chef d'établissement

Des temps forts : ici à Fourvière le 27 mars 2015

La communauté salésienne des Minimes

A cette rentrée de septembre, la communauté religieuse Dominique Savio intervient aux Minimes au quotidien ; le Père Pierre VERGER en est le responsable en même temps qu'il assume la fonction de prêtre-référent de l'Institution. A ses côtés, les Pères Jean-Claude KAZADI, Pascal HARMEL et José Antonio MARTINEZ sont au cœur de la Pastorale des sacrements.

De gauche à droite : les Pères Pierre VERGER, Jean-Claude KAZADI, Pascal HARMEL et José-Antonio MARTINEZ

Arrivées

Dans l'équipe des Professeurs et du Personnel

Mme AISSA Ahlam (Professeur d'Anglais)

Mme ALLARD-JACQUIN Marine (Professeur Stagiaire CAFEP Mathématiques)

Mme AMOUROUS Marianne (Professeur de Français)

Mlle ANDRIAMIHAJA Volarisedra (Surveillante d'internat « filles » - Classes préparatoires)

M. BEUGRAS Jean-Paul (Professeur de Mathématiques)

M. BRUYAS Julien (Professeur d'EPS)

M. CHAGNARD Victor (Suppléant de Sciences Economiques et Sociales)

Mme CHAVAREN Marion (Professeur de Philosophie)

M. CRAPLET Arthur (Professeur de Philosophie)

M. CROUZET Rémi (Préparateur en Laboratoire au Lycée)

Mme GATIEN Vanessa (Suppléante d'Histoire-Géographie)

Mme IBANEZ MARTINEZ Mélodie (Suppléante d'Espagnol)

Mlle JACQUEMET Clara (Educatrice au Collège)

Mme JAN Pauline (Décharge de direction de l'école primaire)

M. JUHANT Emmanuel (Responsable Vie Scolaire Niveaux : Terminale et Classes Préparatoires)

M. LALOUM Daniel (Professeur de Mathématiques)

M. MANSOURI Chérif (Suppléant de Français)

Mme MEZERETTE Frédérique (Suppléante de Documentation)

Père Pierre VERGER (Prêtre référent de la Communauté Educative des Minimes)

Mme RESMOND Valérie (Professeur de Physique Chimie)

M. STRUTYNSKI Claude (Suppléant de Technologie et Sc. Physiques-Chimie)

M. TCHERVENKOV Todor (Professeur Stagiaire CAFEP Lettres)

Départs

Dans l'équipe des Professeurs et du Personnel

M. BOUVROT Jean-François (Professeur de Technologie)

Mme CHERON Magali (Suppléante d'Arts Plastiques)

Mme CHRISTINA Amandine (Professeur de SVT)

M. DUCHENE Catherine (Professeur d'Anglais)

M. DURAND Mathieu (Prof. Stagiaire CAFEP EPS)

Mme EL FAKHAR Julia (Suppléante d'Espagnol)

Mme FERRY Nathacha (Professeur Stagiaire CAFEP Français)

Mme FRESSARD Sabine (Documentation - collège)

M. FROUART Louis (Prof. Stagiaire CAFEP Philosophie)

Mme LY Kadia (Suppléante d'Histoire-Géographie)

Mme MOIREAUD Françoise (Professeur de Français)

Mme OUZILOU Agnès (Professeur de Mathématiques)

Mme PALLANDRE Patricia (Professeur de Sciences Physique Chimie)

Mme PILLON Caroline (Suppléante de Français)

Mme RENOUX Marie Jeanne (Professeur de Mathématiques)

Mme SCHREINEMACHER Florence (Professeur d'Anglais)

Rentrée 2015

Le conseil de direction

De gauche à droite : M. CHOMEL, M. JACQUET, Mme SURGEY, Mme BOUTARIN, Mme KIENLÉ, M. SEGUIN, M. MICHEL, Mme COIFFARD, Mme GIOVINAZZO, M. JUHANT, Mme BALAŸ, Mlle NONNET

Effectifs de rentrée

A la rentrée 2015, l'Institution a ouvert deux classes : une Première Economique et Sociale et une Terminale Scientifique.

Ensemble de l'Institution : 1 407

Ecole : 211

Collège : 566

Lycée : 469

Prépa HEC : 139

Classe Licence AES - Eco-Gestion/Prépa Concours : 22

Construction et embellissement de l'Institution

De février à septembre 2015, l'établissement a été en travaux ; deux étages ont été construits au-dessus du restaurant scolaire. Au 1er étage, trois laboratoires et deux salles de préparation ont été réalisés pour les élèves du collège ; ces laboratoires sont fonctionnels et spacieux, permettant un accueil aisé des classes de sciences et facilitant le développement de projets innovants en physique-chimie et SVT

Au 2ème étage, 15 chambres d'internat ont été créées pour 30 étudiants des Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles.

Le CDI-Lycée actuel a été doublé dans sa surface grâce à une extension sur la cour du lycée. Notre nouveau CDI rénové et agrandi est un beau lieu, bien intégré à l'ancien bâti avec sa couverture en forme d'aile, alliant les matériaux les plus nobles, le moderne et l'ancien.

Les deux étages (Laboratoires et internat)

Ces travaux ont été rendus possibles grâce à la forte implication de nos administrateurs : **M. Alain TIMAL**, président et **M. SINQUIN**, vice-président de notre association de gestion des MINIMES.

Le 16 octobre 2016, ces nouveaux bâtiments ont été inaugurés en présence de **Mme Sylvie GILLET de THOREY**, 1ère vice-Présidente du Conseil Régional, **M. Thomas RUDIGOZ**, Maire du 5ème Arrondissement de Lyon et Conseiller Métropolitain, le **Père Jean-Noël CHARMOILLE**, délégué à la tutelle salésienne et de **M. Gilles de BAILLIENCOURT**, Directeur diocésain.

Dans les différents discours prononcés, la qualité architecturale des nouvelles constructions réalisées par le **Cabinet Yves BOUCHARLAT** a été particulièrement soulignée. Ce projet a été soutenu par le **Crédit Mutuel** et les collectives territoriales de **Lyon-Métropole** et du **Conseil régional de Rhône-Alpes**.

Discours prononcé par M. de BAILLIENCOURT, Directeur diocésain, le 16 octobre 2015

« Nous étions réunis, très nombreux il n'y a pas si longtemps, pour la remise des palmes académiques à votre chef d'établissement, Régis MICHEL. Nous nous retrouvons ce soir encore pour un temps joyeux et festif.

Le CDI du lycée a été rénové et modernisé

Finalement, derrière son visage sérieux et réservé – je n'ai pas dit austère – Régis MICHEL ne rate pas une occasion de faire la fête !…

Et ce n'est pas un reproche. Il est heureux que nos communautés éducatives puissent ainsi rythmer leur vie de ces moments joyeux et qui sont autant de signes d'espérance.

Mme PLOECHL s'essaye à la biologie sous la houlette de Mme FONTAINE

Saint Dominique SAVIO disait : « *Sachez qu'ici nous faisons consister la sainteté à être toujours joyeux* ».

Les Minimes ne sont pas une « *boîte à bac* » sinistre et décourageante mais, conformément à l'esprit salésien, une maison d'éducation où l'on pratique à la fois l'accueil bienveillant et l'accompagnement exigeant, l'espérance qui fait grandir et la miséricorde qui relève.

Ce qui est fort ici, c'est que Don Bosco n'est pas un souvenir mais une présence, j'allais dire une déontologie.

Je pense par exemple au regard posé sur l'élève. « *En chaque jeune, il y a un point accessible au bien. Le premier devoir de l'éducateur est de chercher cette corde sensible.* »

Ce n'est pas une option ; c'est une exigence déontologique. De même quand il dit que : « *Il ne suffit pas que les jeunes soient aimés mais qu'ils se sachent aimés* », c'est un appel à un comportement professionnel cohérent.

Pourquoi des signes d'espérance ?

Je ne suis pas dans le secret de la gestion de cet établissement mais nous savons bien que ces travaux sont toujours liés à des emprunts bancaires, qui engagent l'avenir.

M. MICHEL

Je suis heureux de souligner l'évolution des effectifs des Minimes.

Je rappelle toujours que nous ne sommes pas là pour faire du business et que ces chiffres ne sont pas une fin en soi. Mais tout de même, ils sont bien la traduction très concrète de la confiance des familles, qui ne sont jamais obligées d'inscrire leur enfant dans un établissement catholique. Comme disait Don Bosco : « *La confiance est la clé de tout* ».

Le collège s'enrichit d'un étage de nouveaux labos aux équipements modernes

Cela traduit aussi l'enracinement d'un établissement dans son environnement, dans son quartier et plus encore le rayonnement de cette institution.

Il y a aujourd'hui 170 élèves de plus qu'il y a 5 ans, soit près de 15 % d'augmentation. C'est vrai que le secteur est en développement démographique, mais nous savons bien qu'il n'y a rien de mécanique.

Oui, nous pouvons dire que nous sommes fiers du travail que vous faites ici.

Le départ du Père CARAVA des Minimes, grande figure emblématique durant 20 ans, aurait pu correspondre à une sorte de déstabilisation de l'établissement, voire de déclin. Il n'en a rien été. Vous avez su, avec Franck CHOMEL, et toute votre équipe, reprendre la barre, la tenir d'une main sûre, pour œuvrer pour tous ces jeunes qui sont notre raison d'être.

L'instant solennel

Dans la fidélité au charisme de Don Bosco.

Merci pour cette fidélité ; c'est par elle que vous prenez toute votre place dans le paysage éducatif local, aussi bien au sein de l'enseignement catholique que comme établissement associé par contrat.

Nous n'avons pas besoin d'établissements banalisés mais au contraire identifiés ; nous n'avons pas besoin d'établissements insipides mais bien plutôt inspirés.

Nous n'avons pas besoin d'établissements qui se neutralisent sous couvert d'association au service public laïc mais qui assument pleinement leur contribution éducative originale.

Je voyais dans la Croix de ce jour un débat entre deux philosophes avec cet extrait comme titre : « *la neutralisation religieuse de la société est une impasse.* » Oui, la laïcité n'est pas la neutralisation religieuse de la société. Sinon nous allons dans le mur. C'est a fortiori vrai dans nos établissements, comme dans nos associations de parents d'élèves de l'enseignement catholique.

Longue vie à Notre Dame des Minimes ! »

Gilles de BAILLIENCOURT
Directeur diocésain

« Longue vie à Notre Dame des Minimes ! »

« Sans toi, je ne peux rien faire »

Un engagement réussi dépend de celui des autres et donc du mien !

L'introduction de l'enseignement moral et civique dans les nouveaux programmes du CP au CM2 formalise une pratique déjà mise en œuvre dans nos écoles privées catholiques. Il fait profondément écho à la base de pédagogie de Saint Jean Bosco : une formation complète de l'individu (du corps et de l'esprit). Pourquoi ? Pour que ces jeunes deviennent d'honnêtes citoyens, nourris par des valeurs humaines transmises, dans nos écoles catholiques, par l'Evangile.

« *Sans toi je ne peux rien faire* » : Don Bosco s'adresse à la fois aux jeunes et à Dieu.

Chacun doit s'engager pour grandir et faire grandir : la relation éducative n'est pas unilatérale et la formation morale de l'élève se construit essentiellement dans la gestion de la vie quotidienne à l'école.

Jean-Louis BALMAND, secrétaire général de l'enseignement catholique estime que « *la démarche morale concerne tous les moments de la vie d'un établissement et qu'elle ne se limite pas à quelques heures de cours. Il ne s'agit pas d'abord de transmettre des notions mais de contribuer à la formation du sujet moral, capable de discernement, de décision et de liberté.* »

« *Soyez des hommes et non des marionnettes* » disait Don Bosco.

Mais, comment vivre la citoyenneté au quotidien, avec nos réalités propres ?

Premier ingrédient la confiance mutuelle :

« Apprends-moi à lire et à écrire, à moi qui ne sais rien. »

Notre Provincial Daniel FEDERSPIELD / Papi clown

« *J'ai inventé un spectacle que je joue seul dans la classe d'un établissement scolaire. Je ne sais ni lire ni écrire et je demande à être scolarisé dans une école. J'écris une lettre au directeur de l'école qui va la lire à une classe. Et il demande :* « Peut-on accueillir ce clown ? » *Sous-entendu : peut-on accueillir quelqu'un qui est différent ? Une fois dans la classe, j'absorbe ce que les enfants m'apprennent, je valorise celui qui a des difficultés. Il me propose de m'apprendre à lire car lui aussi a du mal et lit encore avec son doigt. L'enfant est convaincu qu'il m'apprend quelque chose.* »

Père DANIEL, provincial salésien, interviewé par Joëlle DROUIN.

Après de nombreux échanges, les enfants ont pris la décision d'accueillir Papi clown.

Les élèves se sont d'abord intéressés à la vie de ce clown qui, d'après eux, n'a pas eu beaucoup de chance. De nombreuses questions ont émergé sur l'arrivée de cet élève particulier. Ils ont réfléchi spontanément à l'attitude à opter pour ne pas lui faire peur mais tout en lui montrant de manière posée qu'il est le bienvenu. Pas de moquerie ni de raillerie si ce clown illettré se trompe ou dit des bêtises car, sinon, on risque de le peiner et il ne voudra plus rien apprendre. Rapidement, nous sommes arrivés au côté pratique : où l'installer dans la classe ? Aura-t-il un cartable et du matériel pour écrire ? A côté de quel enfant va-t-on l'asseoir ? Il ne faudra pas le laisser tout seul durant la récréation. Il faudra lui apprendre les règles de l'école.

Nos élèves se sont sentis responsables du bien-être de Papi clown.

Nous avons décidé de mettre en avant cette capacité d'engagement et de prise de responsabilité pour améliorer la vie quotidienne de notre école et de **montrer clairement à nos élèves que nous leur accordons notre confiance**.

Deuxième ingrédient : une écoute mutuelle légitimée dans un cadre institutionnel.

Nous avons organisé des élections de deux délégués de classe (du CP au CM 2). Une campagne électorale a eu lieu. Chaque candidat a défendu son programme devant ses camarades de classe.

Le jour des élections, les élèves de cycle 3 ont tenu les rôles d'assesseur, de président de bureau de vote… Des isoloirs ont été installés, des cartes d'électeurs nominatives ont été distribuées.

Un Conseil des élèves a été créé : une fois par période, les délégués et des membres de l'équipe pédagogique ainsi que la directrice se réuniront pour s'écouter, réfléchir. L'objectif : apporter des réponses construites ensemble en tenant compte des problématiques de chacun, par rapport à un sujet de la vie quotidienne.

Chaque représentant devra au préalable récolter, avec l'aide de l'enseignant, la parole de ses camarades et faire la part des choses de ce qui relève d'une parole collective et non individuelle.

Troisième ingrédient : une ouverture et une nourriture culturelle

On a besoin d'apprendre à se connaître et s'ouvrir à d'autres pour enrichir notre pensée et notre personne. La mixité culturelle, religieuse, sociale a une vraie visée éducative. On doit questionner, interroger constamment l'intelligence de nos enfants.

Quatrième ingrédient : la notion de droits qui implique aussi des devoirs : être au service de… pour un meilleur vivre ensemble.

La notion de droits dans une société ne peut fonctionner sans être accompagnée de celle de devoirs.

Les droits de tous dépendent de **l'engagement de chacun** à respecter **ses devoirs moraux**.

Mais concrètement, à l'école ?

Courir pour ELA, Une journée de réflexion sur la différence, récolter des fonds pour une école à Madagascar, user de médiation dans un conflit, de coopération pour s'entraider, de réflexion avant d'agir, se mettre à la place de l'autre, aider, respecter « *mon ennemi* », apprendre à pardonner, à partager, faire progresser…

Tout simplement, L'engagement citoyen, c'est penser à l'autre avant de penser à soi.

Anne-Laure DUCROUX, directrice

Du nouveau au collège ou un collège nouveau ?

Dans son magazine de décembre 2010, l'*Enseignement Catholique Actualités* parlait d'un collège en quête de sens. En effet, depuis de nombreuses années des voix se sont élevées pour faire part de l'ennui, de la lassitude, de l'incompréhension de certains de nos jeunes face aux savoirs enseignés. Fallait-il alors faire du collège, un prolongement du premier degré afin qu'il soit essentiellement le lieu de la consolidation des connaissances fondamentales ? Avec les jeunes d'aujourd'hui, était-il une aberration éducative de penser le collège comme un petit lycée ? Le « *collège unique* » n'était-il pas trop souvent devenu un « *collège uniforme* » ? Etait-il préférable de partir de l'expérience et des interrogations des jeunes pour susciter l'intérêt et favoriser la progression de chacun, de tous, tout à la fois ? Devait-on concevoir la morale comme une discipline au même titre que le français ou les mathématiques ? Face à toutes ces interrogations, la réforme qui arrive au collège à la rentrée 2016, tente d'apporter des réponses.

Désormais, la classe de sixième va appartenir au cycle de la consolidation des connaissances au même titre que les classes de CM1 et de CM2 alors que les classes de 5ème/4ème/3ème constitueront le cycle des approfondissements nécessaires à la poursuite des études en lycée.

Les coordonnateurs pédagogiques du collège autour de M. CHOMEL

La mise en œuvre du socle commun de compétences inscrit dans la loi de 2005 avait instauré des hiérarchisations, des choix, permettant de distinguer les contenus essentiels des programmes. Dorénavant, le socle sera aussi de culture et fixera les grands enjeux de formation durant la scolarité obligatoire. Pour y répondre, de nouveaux programmes ont dû être élaborés par le conseil supérieur des programmes qui a remis au ministère une nouvelle proposition le 18 septembre dernier. Pour chaque domaine fixé par le socle, les programmes déclinent les objectifs de connaissances et de compétences ainsi que la contribution de chaque discipline. Ils deviennent alors une somme de compétences à maîtriser à l'issue d'un cycle, bien loin d'une simple liste de connaissances à acquérir au cours de l'année comme cela a pu être le cas autrefois. En particulier, l'apparition du langage informatique dans le domaine relatif aux ***langages***, conduira le CSP à mettre la programmation informatique au cœur des nouveaux programmes de mathématiques et de technologie. Il revient maintenant à chaque équipe pédagogique d'élaborer ses propres progressions. Elles auront l'autonomie nécessaire pour le faire en fonction des besoins de **leurs** élèves et de leur **diversité**. Pour faciliter la prise en compte de cette diversité dans les démarches pédagogiques, une nouvelle grille horaire hebdomadaire introduit du temps pour des enseignements différenciés au travers de l'accompagnement personnalisé à raison de 3 h en 6ème et de 2 h ensuite. Pour sa part, l'équipe éducative des Minimes pratiquait depuis de nombreuses années un tel accompagnement. La réforme, semble donc lui offrir ici un cadre plus propice à la mise en œuvre du projet d'établissement.

Pour autant, tout cela sera-t-il suffisant pour permettre aux collégiens de donner du sens à leurs apprentissages, si ces derniers ne sont pas clairement reliés entre eux, et les matières entre elles ? La réforme introduit des enseignements de pratique interdisciplinaire (EPI) qui auront cette mission à concurrence de 2 heures hebdomadaires à partir de la classe de 5ème. Basée sur une pédagogie par projet, ils tenteront de faire acquérir des compétences ciblées au travers d'une réalisation, collective ou individuelle. Les thèmes seront élaborés conjointement par des professeurs de disciplines différentes. Le socle fixe 8 champs d'étude dont au moins six devront être étudiés.

Au vu de tout cela, nous ne doutons pas que les enfants qui avaient du mal à apprendre dans le collège actuel, pourront trouver ici une approche, une « *accroche* » qui peut davantage leur convenir et nous nous en réjouissons. Mais pour autant, cela doit-il se faire au détriment de dispositifs qui ont fait la preuve de leur efficacité auprès d'une bonne partie de nos collégiens et en particulier auprès de ceux qui réussissent. Les parcours bilangues dès la classe de 6ème, ou les sections européennes n'ont-ils réellement plus leur place ? Notre longue expérience dans l'accompagnement des élèves prouve non seulement le contraire, mais montre également qu'ils sont indissociables d'un accompagnement qui se veut « *personnalisé* ». Un accompagnement que nous faisons rimer, depuis de nombreuses années aux Minimes, avec personnalisation des parcours au sein d'un collège, certainement unique, mais loin d'être uniforme.

Enfin l'enseignement de la morale, trouve bien sa place dans le nouveau collège. En lien avec l'enseignement civique, il remplace l'instruction civique. Mais un tel enseignement sera-t-il suffisant pour éclairer le chemin de chaque jeune particulièrement si celui-ci est en quête de sens ? Dans nos établissements catholiques d'enseignement, nous avons la chance de posséder un projet éducatif ancré dans la dimension unique, sacrée, divine, de la personne qui donne aux jeunes des raisons de croire, d'espérer, dans une histoire à la fois personnelle et collective. Un projet qui ambitionne de faire grandir chacun en humanité. Une humanité qui ne peut pas se résumer aux seules valeurs civiques et morales, aussi nécessaires soient-elles. C'est donc bien en lien avec la Pastorale, que nous avons commencé à concevoir cet enseignement, fidèle à l'esprit de Jean Bosco qui, en son temps déjà, disait vouloir « *former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens* ».

Vous aurez donc peut-être déjà compris qu'aux Minimes, nous tenons à nous investir pleinement dans la mise en place du nouveau collège, et ceci d'autant plus fortement que nous avons déjà une solide expérience dans le domaine de l'accompagnement des élèves. Un accompagnement que nous voulons complet, intégral, qui prenne en compte le jeune dans sa globalité, et en particulier dans sa dimension spirituelle. Un accompagnement qui, comme nous y invite le Projet Salésien, n'oublie pas que la réussite éducative réside avant toute chose dans l'attention portée aux jeunes, dans la confiance, dans la prise de responsabilité à laquelle nous pouvons les inviter et ceci quels que soient les dispositifs mis en œuvre, quelles que soient les réformes.

Franck CHOMEL
Chef d'établissement adjoint
Directeur du collège

De l'orientation à la vocation de chacun, les années de lycée

« Toute vocation est inimitable. Et cependant elle ne réalise son visage unique qu'en dehors de toute singularité. »

Emmanuel MOUNIER, Œuvres

Jour de fête aux Minimes

Les uns sont partis, diplôme en poche, d'autres sont arrivés. Comme chaque année, le flux d'une promotion d'élèves a passé, une autre vague est arrivée.

Il se pourrait que la présentation du lycée paraisse superflue : c'est la même chose d'année en année, les mêmes disciplines, à quelque variante près, les mêmes exigences, les mêmes examens.

Mais dire cela, ce serait déjà oublier combien nous sommes sans cesse interpellés par des réformes, par des changements de programmes, par l'avancée du numérique, et que l'univers du lycée est un univers qui réclame beaucoup d'adaptabilité.

Mais au-delà de ces aléas de l'enseignement, la nouveauté toujours neuve du lycée, c'est toujours, chaque année, la nouveauté des élèves.

« *Chaque vocation est inimitable* » dit Emmanuel MOUNIER ! Chaque élève est différent et les trois années qu'il passe au lycée sont celles où sa personnalité se forge et au cours desquelles des décisions d'importance vont être prises, décisions d'orientation en particulier. Devenir avocat, infirmière ou enseignant, commercial, scientifique ou interprète n'est pas indifférent et répond à des appels spécifiques.

Il nous revient, en tant qu'adultes au service des jeunes, de leur donner un cadre de vie, des contenus intellectuels, des outils de réflexion et de construction de soi qui soient autant d'armes pour aller vers cette vocation propre.

C'est au service de quoi nous engageons nos forces. Quelle que soit la place de l'adulte aux Minimes, il est toujours dans une mission de service auprès des élèves. Puisque cette année la Pastorale a mis l'Institution sous le signe de l'engagement, en évoquant les situations très concrètes de la vie quotidienne des Minimes, il sera possible de se souvenir qu'aucun événement n'est indifférent et que la liberté ne se construit qu'en situation.

Dire que nous sommes au service des élèves, c'est réellement reconnaître que tout acte, toute décision, toute parole doivent tendre à cette construction.

Pourquoi nous sommes-nous tant réjouis de la rénovation de notre CDI, un peu vieux, un peu exigu, en un CDI spacieux et lumineux sinon pour que dans sa modernité il favorise l'envie de travailler des élèves. Le sait bien Mme DURDILLY, documentaliste, qui voit sa tâche multipliée, la fréquentation du CDI par les élèves ayant bien augmenté ; pourquoi nous sommes-nous tant réjouis sinon parce que les conditions matérielles sont un point d'appui indispensable. Chaque année les bâtiments du lycée se modernisent, des salles de cours sont rénovées ou créées. Chaque rentrée apporte son lot de petits tracas matériels et nous amène à décliner au mieux les conditions matérielles imprévues – trouver des solutions à l'engorgement de la cafétéria par exemple – ou imprévisibles – éponger le sol des classes de terminale quand on a oublié de fermer les Velux !

Arrêtons-nous sur quatre gros plans :

- La vie scolaire
- Ce qu'on appelle « l'orientation »
- La transmission des savoirs
- L'esprit (ou l'Esprit) qui anime l'ensemble des activités des Minimes

Un CDI rénové où il fait bon venir travailler

Mme SURGEY au milieu des élèves de 2nde en sortie d'intégration

Pourquoi parler d'abord de la vie scolaire ? Parce que son fonctionnement conditionne un état d'esprit, une dynamique de relations et de travail. D'année en année nous essayons d'organiser au mieux cette vie scolaire. En acceptant de prendre des responsabilités de vie scolaire auprès des terminales, M. JUHANT, responsable de l'internat des élèves de CPEC, assure un accueil spécifique et permet à Mme KIENLE – Francine – d'être plus disponible pour les élèves de 2nde et de 1ère. Les éducateurs autour d'eux, Mlle JACQUELIN, M. BOUHEBEN et M. COTTAREL assurent une présence active qui permet de prévenir les incidents. Pouvoir trouver au bureau de vie scolaire la réponse à une question de vie quotidienne, savoir qu'une porte est toujours ouverte, qu'une parole peut être entendue, une inquiétude exprimée en urgence, sont une sécurité précieuse et instaurent un climat de sérénité propice aux études. Qu'en soient remerciés tous ceux qui y participent. Les éducateurs que j'ai nommés, mais aussi Mme SURGEY, responsable du niveau de seconde, les professeurs principaux, généreux du temps qu'ils donnent à leurs classes. Que d'heures passées à préparer la rentrée, à organiser les sorties d'intégration, à donner des rendez-vous, à recevoir les familles.

Sorte de concentré de la vie scolaire, les conseils de délégués et le conseil de vie lycéenne apportent leur pierre à l'édifice. Les propositions des élèves, même si elles ne peuvent pas toujours être réalisées sont le plus souvent judicieuses. Ainsi les élèves délégués

de terminale participent-ils à l'organisation des bacs blancs. L'an passé ceux de 1ère ont proposé de finir l'année avec des tournois sportifs et la journée a été une réussite. D'autres projets comme la rénovation du cloître vont être repris en ce début d'année, relayés vraisemblablement par beaucoup d'autres.

Parlons orientation ! Au moment où les élèves ont à choisir de futures études pour un futur métier, il nous appartient évidemment de leur donner des outils de discernement. Des diaporamas présentant dans les classes les séries du bac ou le panorama du post-bac, aux journées de janvier qui concentrent bilan de résultats, réflexion sur soi, découverte des possibilités de parcours, dialogue avec professeurs et élèves aînés, divers sont les moyens d'apporter de l'aide aux élèves. Les forums – Forum post-bac pour les élèves de 1ère ou de terminale, Forum des métiers pour les élèves de 2nde et de CPL répondent eux aussi à une attente et ils sont de véritables temps forts dans une année scolaire. Plus que tout le dialogue régulier des élèves et des parents avec les professeurs principaux, avec Mme SURGEY ou moi-même constitue un atout. Plus que tout la connaissance des élèves permet de donner un conseil opportun, le plus avisé possible. M. MICHEL, chaque année, s'engage à nos côtés dans le suivi d'orientation des Terminales dont il reçoit bon nombre en rendez-vous. Par toutes ces interventions, nous espérons que la recherche d'une orientation, même si elle relève parfois du défi et du pari sur l'avenir et si elle génère la crainte de se tromper, de ne pas y voir assez clair, puisse être vécue comme une chance – dans tous les pays du monde on ne choisit pas ses lendemains, on les subit seulement – et soit envisagée avec confiance et sérénité.

Une journée de sport à l'initiative des élèves de 1ère

Des professeurs qui savent se rendre disponibles

Au centre du service que nous devons aux élèves, il y a bien sûr **l'enseignement, la transmission des savoirs et des méthodes**. Il entre peu de fantaisie dans cette tâche : les instructions sont souvent précises et, pour une part contraignantes, cependant les initiatives des enseignants sont nombreuses, travaux de groupes, exposés, dossiers, interrogations régulières, pour rendre plus accessibles à tous les contenus imposés. Les propositions de sorties donnent également vie aux savoirs, et la ville de Lyon est riche en possibilités offertes : des aqueducs du bout de la rue pour les latinistes, au quartier des Confluences en passant par les expositions du Musée Saint Pierre (les 1ère L vont aller voir l'exposition actuelle sur l'humanisme) ou par la Fête de la science, il est possible de trouver illustration de ce qui a été étudié plus classiquement en cours. En « *littérature et société* », un parmi les enseignements d'exploration de 2nde, les élèves ont pu apprécier le fonds slave de la bibliothèque Diderot ; des groupes ont exprimé leur surprise en visitant la Biennale d'art contemporain : bizarre d'apprendre qu'on marche sur une œuvre d'art sans qu'on voie de quoi il peut s'agir ! Les professeurs n'hésitent pas, en dépit de la difficulté et du travail supplémentaire que ça leur demande, à organiser des sorties ou des voyages exigeants : ainsi en est-il autour du devoir de mémoire. Les élèves de 1ère L-ES sont allés l'an passé au camp des Milles et en ce début d'année une visite à Izieu a été une étape avant le voyage à Auschwitz qui se fera à la fin de l'hiver. Ainsi en est-il, dans une perspective bien différente, en ce qui concerne les langues. Comme chaque année diverses propositions ont été faites aux élèves de 2nde et de 1ère : échanges en Allemagne, en Italie, en Espagne, voyage culturel et linguistique en Irlande. La semaine de l'Europe, organisée en fin d'année par Mme DUBIEZ, en donne un aperçu idyllique et de toutes ces sorties ou voyages, vous aurez un écho dans les articles qui suivront. Mais ce qui n'apparaît pas, ce que vous ne verrez pas, c'est le travail de préparation et d'organisation que cela aura demandé auparavant.

Sortie d'étude des élèves de 1ère dans le quartier des Confluences

Aller visiter le Musée des Confluences ou visiter la maison d'Izieu, se promener dans les rues de New York ; s'interroger sur les arcanes de l'art contemporain ou affronter le mal à l'état pur qu'Auschwitz illustre : ce ne sont pas les mêmes armes dont les élèves ont besoin. Ils sont parfois confrontés à de dures réalités au travers des programmes ou au travers de l'actualité qui les frappe

avec violence : nous avons tous été ébranlés par les attentats du 11 janvier contre Charlie Hebdo. Combien peut-on être secoué quand on n'a que quinze ou seize ans !

Le 8 décembre aux Minimes

C'est pourquoi il importe tant de donner aux élèves suffisamment de force personnelle et de leur délivrer des signes d'espérance. Aider les élèves à aller au-devant de leur vocation ne peut se faire sans une grande attention à leur vie intérieure en même temps qu'à leur vulnérabilité ni sans un grand respect de leur liberté.

En tant que lycée de l'enseignement catholique, en tant que lycée salésien, le lycée des Minimes n'a pas pour seule obligation celle de résultats visibles. Et nous sommes fiers des résultats de nos élèves ! Lorsque nous avons appris que Clément NOËL était major de sa promotion en série STL nous nous sommes réjouis avec lui. Et ses paroles ont été de reconnaissance pour ce qu'il avait reçu aux Minimes. Au-delà de cette légitime satisfaction, nous essayons de répondre à la faim que chaque jeune éprouve sans pouvoir toujours la nommer. « *La gloire de Dieu c'est l'homme vivant ; la vie de l'homme, c'est de contempler Dieu* », disait saint Irénée ! Les « *mots du matin* » bien connus des élèves sont attendus par eux et leur donnent un temps de témoignage, une parole forte qui peut trouver écho en eux qui sont à la recherche du sens qu'ils vont donner, au travers de leurs actes, à leur existence. La vie de la Pastorale a été riche l'an passé - et sera riche cette année - en pistes étendues devant les élèves afin qu'ils puissent se découvrir comme responsables de la construction d'un monde meilleur. En allant aider à la distribution des repas auprès des sans-abri en ville, en collectant des fonds pour aider les enfants de Madagascar, en organisant des récréations pour les plus jeunes de l'établissement, en accompagnant les malades à Lourdes ou en participant à l'animation du pèlerinage des 6èmes à Turin, celui qui s'est engagé a pu expérimenter qu'en donnant il recevait. Mme LAUMONIER et Mme CHARVERIAT, responsables de la Pastorale au lycée ont alterné des propositions d'actions caritatives et des temps de réflexion, autour de l'Ethique en Terminale, autour de la question de l'opposition entre science et Foi. Plusieurs élèves de 1ère ont reçu la Confirmation au début de l'année et d'autres se sont lancés dans des groupes de réflexion. Les Terminales ont eu la chance de faire deux rencontres de qualité : Monseigneur BARBARIN, dans le cadre de sa visite pastorale aux Salésiens, a pu longuement s'entretenir avec eux ; à Tamié où ils ont vécu une journée de relecture de leurs années de lycée, l'échange avec les moines de l'abbaye les a amenés à s'interroger davantage sur leurs propres projets de vie.

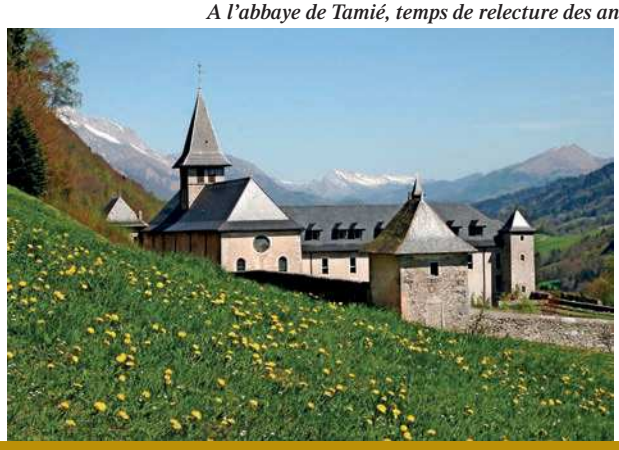
Clément NOËL, major de sa promotion avec Mme la Rectrice

« *Nous sentons bien nous-mêmes que ce que nous faisons n'est rien de plus qu'une goutte d'eau dans l'océan* », disait Mère Teresa. Et nous savons bien que tous nos efforts se réduisent à une goutte d'eau dans l'océan des besoins. « *Mais si cette goutte d'eau n'était pas dans l'océan, elle manquerait* » : nous espérons que, toute légère que soit notre goutte d'eau, elle participe à faire de nos élèves des hommes libres. « *De bons chrétiens et d'honnêtes citoyens* », disait Don Bosco. Des hommes capables de prendre leur place dans la cité de demain, capables d'être les bâtisseurs du monde de demain.

« *Toute vocation est inimitable* ». Toute vocation se cherche, « *subit des rebroussements, des coudes, des déviations, des accélérations […] L'appel permanent de la vocation implique une attitude permanente de rupture à l'égard de tout ce qui peut en étouffer la voix ou en dévier le sens […] Ce n'est encore là qu'une condition négative à la liberté de la vocation ; elle demande plus que des protections : cette attention du cœur, cette habitude de recueillement qu'éduque la vertu naturelle et surnaturelle du silence afin que de mirage en mirage, j'approche de cet intimius intimo meo, ce cœur inaccessible de mon cœur où "il plut à Dieu, qui m'a discerné dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler son Fils en moi" (Gal, 1, 15-1).* » Dans ces paroles d'Emmanuel MOUNIER se glisse l'espoir de bonheur que nous pouvons avoir pour chacune et chacun de nos élèves.

Françoise NONNET
Directrice des études

A l'abbaye de Tamié, temps de relecture des années de lycée avec le Père Xavier de VERCHERE



La classe préparatoire, une vie d'équipe

Elèves de classes préparatoires en cours de mathématiques informatique

Les élèves de classes préparatoires ne préparent pas un championnat mais des concours : pour être prêts et se présenter aux épreuves avec les meilleures chances de réussite, ils sont guidés et accompagnés par des **entraîneurs qualifiés** : leurs enseignants. Ceux-ci connaissent les attendus des concours et le travail à réaliser durant les deux années : par la qualité de leurs cours, par l'exigence et la quantité du travail demandé, par la connaissance individuelle de chacun des préparationnaires, de ses points forts et de ses fragilités ils vont préparer chaque élève, développer en lui le goût de l'effort et le faire progresser au maximum. Ils vont proposer des ateliers spécifiques pour pallier certaines difficultés (atelier sur la méthodologie de la dissertation ou sur la maîtrise de la langue française, stage intensif de langue…) ou pour renforcer des points forts comme le module de « maths + ».

En juin dernier, le Père Jean-Marie PETITCLERC, appelé à quitter Lyon durant l'été pour une nouvelle mission auprès des élèves du collège de Binson, en Champagne-Ardenne, animait un dernier « *mot du matin* » devant les élèves de classes préparatoires.

Ce « *mot du matin* » fut suivi d'un goûter de fin d'année, temps chaleureux et convivial réunissant les enseignants et les élèves de première année (les deuxièmes années étaient absents car en pleine période d'épreuves orales des concours). Durant ce temps, les élèves ont remercié l'ensemble de leurs enseignants pour leur investissement durant l'année écoulée en remettant à chaque professeur un tee-shirt réalisé par leurs blanches mains : ce tee-shirt symbolisait un « *maillot* » d'une équipe de sport : le tee-shirt de chaque professeur portait son nom et un numéro (montrant sa place dans l'équipe) mais aussi une phrase marquante entendue en classe durant l'année ou un « *slogan* » le caractérisant.

En cette nouvelle année scolaire, je voudrais reprendre cette image d'**équipe** car je trouve qu'elle s'applique bien à ce que l'on vit en classe préparatoire aux Minimes.

Pour qu'une équipe sportive réussisse dans un championnat, **elle a besoin d'entraîneurs qualifiés, d'entraînements réguliers, d'un esprit d'équipe et d'installations performantes**.

Cette préparation extrêmement exigeante demande des **entraînements réguliers**. Tout élève doit s'investir résolument dans son travail personnel : il ne doit pas craindre l'effort et la répétition quotidienne : voir et revoir des notions, faire et refaire des exercices. Plus il s'entraînera, plus il augmentera la maîtrise de son savoir. Pour développer un entraînement efficace, il doit également faire confiance « *à ses entraîneurs* » en suivant et appliquant leurs conseils. C'est ainsi qu'il acquerra un niveau solide.

Chaque année, l'équipe renouvelle la moitié de son effectif avec le départ des deuxièmes années qui intègrent une école de commerce et l'arrivée des nouveaux membres, les premières années. Les entraîneurs ont donc à cœur de faire naître au plus vite **l'esprit d'équipe** et organisent ainsi une journée d'intégration : c'est tout d'abord découvrir (ou redécouvrir) le club qui accueille l'équipe et son histoire : son fondateur, Don Bosco, son équipe dirigeante, les Salésiens et l'équipe éducative des Minimes, ses valeurs, la confiance, l'accompagnement individuel, la bienveillance. C'est aussi apprendre à se connaître entre membres issus de clubs divers de Lyon, de la région Rhône Alpes ou d'autres régions encore.

Une équipe performante est une équipe soudée dans laquelle règne un **esprit collectif** : les élèves de prépas travaillent avec un objectif

Journée d'intégration - 11 septembre 2015

Etude du soir des élèves de classes préparatoires

commun : acquérir le meilleur niveau possible dans chaque discipline pour se présenter aux concours avec les plus belles chances de réussite. Ils mesurent l'importance et la nécessité de l'émulation collective : travailler en petits groupes dans des salles de classe mises à leur disposition ou travailler individuellement mais ensemble, les uns à côté des autres, comme le soir, après les cours dans les études silencieuses.

Dans ce collectif, certains ont plus de facilités dans telle ou telle matière : ils doivent alors mettre leurs talents au service de l'équipe pour la hisser et la tirer vers le haut.

Les entraîneurs savent que leur équipe sera performante s'ils ne concentrent pas leurs efforts seulement sur la préparation physique et technique de leurs joueurs. Ils ont à cœur avec l'équipe d'animation pastorale de former des jeunes « *bien dans leur tête* » qui se questionnent sur **le sens de leur vie** : « *j'ai choisi une formation ambitieuse et exigeante : dans quel but ? Pour quel projet personnel et professionnel ?* ». Cette année, cette réflexion est axée sur l'engagement avec la phrase de Don Bosco « *sans toi je ne peux rien faire* ». Pour nourrir leur réflexion, les élèves seront amenés à rencontrer, au cours de l'année, quatre témoins pour découvrir différents visages de l'engagement : un couple marié qui témoignera de son engagement dans le mariage, un prêtre qui expliquera son choix de vie religieuse, un chef d'entreprise qui exprimera ce qui signifie pour lui diriger une entreprise en restant fidèle à ses valeurs puis un homme politique qui partagera son choix d'engagement dans la vie publique.

Moment de « pause » à l'internat

Notre équipe a vu cette année ses **installations se développer** : une importante tranche de travaux réalisée durant l'été a permis la rénovation et l'extension du CDI et la construction de 15 nouvelles chambres d'internat.

Ce nouveau CDI offre un cadre de travail privilégié pour les élèves de prépas qui y bénéficient d'un accès le soir après les cours.

L'agrandissement de l'internat permet d'accueillir maintenant 42 internes : 12 filles dans la villa et 30 garçons dans la nouvelle construction. Un « *staff* » composé d'un maître d'internat et de deux éducateurs a été recruté pour « *coacher* » les internes afin de les accompagner dans leur travail, les conseiller sur leur organisation, les rencontrer pour des temps d'échanges.

Les élèves sont sensibles aux **installations de qualité** qui leur sont offertes et qui contribuent à leur créer un cadre favorable de travail.

Le nouvel internat (deuxième étage)

Je souhaite qu'en cette année scolaire chaque élève trouve sa place dans l'équipe, se sente accueilli et accompagné, qu'il sache s'y engager pleinement et en vérité afin que, secondé par ses entraîneurs et ses coéquipiers, il réalise une année qui soit source de joie, de fierté et d'accomplissement personnel.

Agnès BALAY
Directrice des études des classes préparatoires

Elèves de classes préparatoires travaillant au CDI

Coloriage des enfants de grande section

LE REGARD N° 2

Les élèves de grande section de maternelle

Les élèves de grande section de maternelle ont poursuivi le travail de sensibilisation aux différents handicaps (moteur, surdité, acuité visuelle…) commencé l'année précédente avec l'association ADAPT. L'un des objectifs de cette association est d'aider à changer les regards des plus petits aux plus grands, à vaincre les appréhensions pour faciliter et favoriser l'accueil des élèves en situation de handicap dans les classes ordinaires. Cette année les grandes sections ont découvert la Handi'malette avec le jeu du parachute, un atelier langue des signes et un atelier boules sensorielles. Cette journée a été riche en émotion, en découverte avec les enfants. Elle s'est poursuivie avec les parents le soir, lors du café des réussites, par la projection d'un court film retraçant la matinée et a donné lieu à de riches échanges.

« *C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer.* » Amin MAALOUF

Des échanges émouvants

Le jeu du parachute

Quand les élèves de CE2 rencontrent la diététicienne

Intervention de Morgane RIFFLART, diététicienne pour la société Coralys

Morgane RIFFLART est intervenue sur une journée auprès de la classe de CE2.

Morgane BIFFLART, diététicienne

L'objectif pédagogique était de travailler sur les 5 sens par le biais de la découverte de divers fruits et légumes.

Ce dernier fut mis en œuvre sous forme de jeux avec un but : retrouver le panier garni volé !

Différents ateliers-jeux de 10 min à 15 min consacrés à l'usage d'un sens en particulier ont été mis en place.

Les élèves gagnaient au fur et à mesure un indice pour trouver le lieu où était caché le panier.

Une préparation et réflexion rigoureuse en amont, une mise en scène pertinente, une organisation adaptée (temps des ateliers, contenu, niveau de difficulté) ont contribué à la pleine réussite de cette journée ! Les élèves étaient ravis et… les adultes aussi !

Cette découverte fut le point d'appui de nouveaux apprentissages en sciences et vocabulaire.

Mais où est passé le panier garni ?

Dégustation de fruits !

Fouilles archéologiques

Le mardi 13 octobre 2015, les CM1 ont pu découvrir un chantier de fouilles archéologiques, tout près de l'école, dans le 5ème arrondissement.

« Des archéologues nous ont accueillis et nous ont prêté des gilets de chantier pour que nous soyons bien visibles. Ils nous ont expliqué en quoi consiste leur travail, et montré leurs outils (pelles, pioches, petites truelles, et même des outils de dentiste !).

Le panorama du site

Ensuite, nous avons pu entrer sur le site et nous avons découvert de nombreuses sépultures (tombes) qui datent de la fin de l'époque romaine et du tout début du Moyen-Age. A cette époque, ce lieu était un cimetière.

Les archéologues ont déjà trouvé environ 200 tombes, dans lesquelles ils ont dégagé et nettoyé, puis photographié et répertorié les squelettes.

Sur le site de fouilles, il y a environ 700 tombes. Ils ont encore beaucoup de travail car le chantier doit être terminé fin décembre 2015.

Un grand merci aux archéologues de l'INRAP – Institut National d'Archéologie Préventive – pour leur accueil et leurs explications, lors de cette visite surprenante et passionnante ! »

Les CM1 de Notre Dame des Minimes

Les archéologues en plein travail

Les sépultures que nous avons pu observer

Des outils bien ordinaires pour des découvertes extraordinaires

Les CM1 sont attentifs

Inauguration de la fresque des 4 saisons ; des artistes en herbe !

Les élèves de maternelle sont de véritables artistes en herbe : grâce au professionnalisme de Mme GAMET, maman d'élève et à l'équipe enseignante, nos chers petits ont pu s'essayer à la peinture murale et peindre 4 tableaux caractéristiques de nos saisons (inspirés de leurs propres dessins) pour décorer et égayer le mur de la nouvelle cour d'école.

Tous les élèves de maternelle, Petits, Moyens, Grands, ont réalisé une fresque dans leur cour sur le thème des quatre saisons et Fanny GAMET (maman de Maëlys), qui a conçu la fresque, a fait peindre les enfants par petits groupes pendant une quinzaine de jours. Nous la remercions encore chaleureusement !

Félicitations les enfants !

L'inauguration officielle de la fresque

Six vrais artistes peintres !

Mme GAMET et les élèves de maternelle devant leur œuvre

VIE QUOTIDIENNE

A la cantine !

Départ pour le restaurant scolaire

Restaurant scolaire

Jeux de cour !

Jeux entre petits et grands

Latin hors les murs

Comme chaque année, les latinistes ont fait quelques voyages dans le temps et sont remontés 2 000 ans en arrière.

Les élèves de 5ème à Saint Romain en Gal, découvrant l'art de la mosaïque

Les 5èmes explorant le site archéologique de Fourvière

La Chorale des Minimes enthousiasme des parents d'élèves et des professeurs

Trois concerts ont jalonné cette année scolaire 2014 / 2015, pour la Chorale des Minimes regroupant une cinquantaine de collégiens. Chacun conviendra que toutes ces rencontres musicales ont permis de passer d'agréables moments, de tisser des liens d'amitié, et de faire découvrir le collège aux parents d'élèves sous un autre angle !

Le concert de Noël à la Chapelle

Le concert de Noël, du 16 décembre 2014, a eu lieu à la Chapelle de l'Institution des Minimes, et a permis, une fois de plus, d'écouter et d'apprécier de jeunes talents… Ce concert a été organisé cette année par M. PAUL et Mme MARSALLON.

Le prélude à la semaine de l'Europe en musique

Un concert a été organisé le 18 mai 2015, dans le cadre de la semaine de l'Europe. Pour la circonstance, un petit groupe, regroupant une soliste et des choristes, a chanté l'hymne européen, de L. V. BEETHOVEN, sur un arrangement musical de Mme SAVI.

La soirée des Talents

Un petit concert a été organisé le 12 juin 2015, dans le cadre de la soirée des talents. Le public a pu y apprécier la chorale des Minimes (50 choristes), mais aussi la richesse des autres ateliers (Danse, Orchestre, Théâtre…).

La chorale du collège interprétant l'hymne européen

Nous remercions tout d'abord tous ces jeunes, talentueux, d'avoir ravi nos yeux et nos oreilles par leur participation active. Nous remercions ensuite l'Institution des Minimes pour son appui logistique, et également toutes les personnes qui ont effectué un travail précieux de coulisses : Mme SAVI, Professeure en Education Musicale, M. PAUL, Maître auxiliaire, pour l'organisation de nombreuses répétitions, et Mme MARSALLON, Professeure en Arts Plastiques et ses élèves, pour la réalisation minutieuse d'images projetées. Nous remercions enfin le public pour son enthousiasme !

Mme SAVI, professeure en Education Musicale

Les élèves de 6ème A à la découverte d'un chantier archéologique dans le quartier des Minimes

Nous avons visité le chantier de fouilles archéologique de la place Eugène Wernert dans le 5ème arrondissement. Il s'agit d'un cimetière chrétien : les tombes sont toutes orientées de la même façon et les corps ne sont pas incinérés mais enterrés. Il y avait plusieurs types de tombes, selon la richesse des familles : certaines contenaient des cercueils en bois, d'autres des sarcophages en pierre et enfin les derniers des amphores pour accueillir les bébés et enfants morts. Parfois, plusieurs corps ont été retrouvés dans la même tombe.

Les archéologues qui nous ont fait visiter ces fouilles préventives, c'est-à-dire des fouilles faites avant des constructions, nous ont présenté le matériel avec lequel ils travaillent : pioches, pelles, truelles, planches de piscine pour poser leur genou, seaux, brouettes, mètres, outils de dentiste, pinceaux, aspirateurs, parasols, souffleurs de feuilles… Leur travail est méticuleux et précis et demande beaucoup de patience, et il leur a demandé de faire 5 années d'études après le baccalauréat.

A la fin des fouilles, ils auront fait des dessins, des photos et envoyé tous les restes et objets dans un laboratoire… et la construction des immeubles pourra commencer.

La classe de 6ème A

A la découverte du travail d'archéologue

La découverte du chantier

Voilà peut-être un métier pour moi !

La classe de 6ème A

La classe de 6ème C à la découverte de la nécropole des premiers chrétiens à Saint-Irénée

Lugdunum n'a pas dévoilé tous ses secrets. Le projet immobilier de Saint-Irénée se voit quelque peu suspendu, en effet les pelleteuses ont été arrêtées dans leur travail de terrassement car des sarcophages datant des premiers temps de la chrétienté ont été découverts.

Devant le plan du site,

les explications

« Lors de la visite du chantier du projet immobilier de Saint-Irénée, nous avons été accueillis par des archéologues qui nous ont expliqué leur étonnante découverte : une nécropole des premiers chrétiens datant du 5ème siècle après JC. Nous avons appris comment les premiers chrétiens enterraient leurs morts. Ils utilisaient même des amphores comme sépultures, nous avons vu la photo de l'amphore qui contient deux squelettes tête-bêche de jumeaux d'enfants. »

La nécropole funéraire

« Les archéologues nous ont expliqué que grâce aux fouilles et à l'analyse des squelettes, on pouvait connaître l'alimentation de nos ancêtres en analysant les dents et aussi les conditions dans lesquelles ils étaient morts. Si on voit un os qui porte les marques d'une fracture et qu'on trouve un casque dans le sarcophage, on peut dire que c'était un soldat mort de la suite de ses blessures. »

« Après on est allé voir les archéologues sur le chantier, à l'aide de pinceaux, de crochets de dentiste, ils dégagent méticuleusement les ossements. Aussi, ils ont trouvé un magnifique griffon sur une pierre carrée, on a fait des photos. »

« Mme VIGNERON nous a aussi expliqué l'espace proche, comme on était à pied, on a vu tous les immeubles de notre quartier, les espaces verts, les différentes façades et puis, on est allé voir le vestige de l'aqueduc. On a bien marché mais c'était chouette. En fait, j'aimerais bien faire des études d'archéologie. »

Les élèves de la classe de 6ème C, Mme VIGNERON et Mme ROUX

La classe de 6ème C

Projet Art et Science en 4ème A

Tout au long de l'année, la classe de 4ème A a conduit un projet alliant les sciences autour du thème de la lumière et de l'art au travers de la danse.

Les objectifs de ce projet :

- Créer des liens entre les différentes matières au travers d'un même concept scientifique,
- Mettre en mouvement les concepts scientifiques afin de mieux se les approprier,
- Rencontrer des chercheurs afin d'approcher la démarche scientifique,
- Présenter une composition artistique devant un public et assister à une représentation.

C'est en partenariat avec la compagnie Michel HALLET-EGHAYAN que nous avons travaillé. Cette compagnie de danse œuvre pour développer l'accès aux sciences. 5 classes sur le département étaient inscrites dans ce projet (1 collège et 4 lycées).

Dernières consignes avant la présentation

Ensemble sur scène

Déroulement du projet :

En lien avec les différents programmes de l'année de 4ème, chaque matière a proposé des notions scientifiques sur le thème : « *Conquête lumière* ». En mathématiques, nous avons travaillé les puissances pour calculer la vitesse de la lumière, en français nous avons étudié le siècle des Lumières, et en SVT nous avons utilisé les microscopes pour voir l'intérieur des cellules, en technologie nous avons travaillé sur la lumière comme source de chaleur. Et nous avons même pu constater en culture religieuse que Lyon est la ville des Lumières !! Nous mettions tout cela en commun en vie de classe.

Jeudi 19 mars, ce sont les élèves des collèges des Minimes et du Lycée La Mache qui, après avoir suivi des ateliers de découverte de l'enseignement supérieur à l'université Lyon 3 durant toute la matinée dans le but de favoriser l'orientation vers des enseignements techniques ou scientifiques, ont été accueillis pour une dernière représentation de 4ème correspondance, conquête Lumière. Au terme de celle-ci, la classe de 4ème du collège des Minimes a présenté le travail dansé, réalisé en collaboration avec Emeline OLRY, danseuse de la Compagnie. Ces mêmes collégiens développent leurs enseignements en français, physique et maths sur le thème de la Lumière.

Extrait du blog de la compagnie Michel HALLET EGAHYAN

Nous avons eu 3 rencontres avec une chorégraphe pour mettre en mouvement ces concepts scientifiques : diffuser la lumière, exprimer des notions telles que l'interrupteur, la lampe à économie d'énergie…

Le jeudi 19 mars, nous sommes allés rencontrer des chercheurs de l'ENS qui nous ont présenté leurs recherches sur la lumière : un étudiant en philosophie, un physicien qui nous a montré l'utilisation de la lumière dans l'art pictural et un linguiste. L'après-midi nous avons présenté notre spectacle devant les autres classes et ensuite la compagnie de danse nous a présenté son travail sur le même thème.

Nous étions très fiers de nous, d'être allés jusqu'au bout du projet. C'était intimidant de monter sur scène, mais très agréable de le faire avec toute la classe.

Les élèves de 4ème A

La classe devant la compagnie de danse HALLET-EGHAYAN

Echange avec le Platen Gymnasium à Ansbach en Bavière

L'année dernière, nous avons eu la chance de participer à un échange linguistique en Allemagne. Voici notre compte rendu et nos impressions :

Nous avons tout d'abord passé 6 jours de vacances de Pâques dans nos familles respectives et avons partagé de bons moments avec nos correspondants. Nous avions déjà fait connaissance avec eux à Lyon lorsqu'ils étaient venus en octobre chez nous.

Nous nous sommes retrouvés à la rentrée des vacances de Pâques au lycée et avons pu participer à différents cours avec nos correspondants. Ce fut l'occasion de constater que la discipline allemande ne s'applique pas aux salles de cours ! Enfin pas toujours !

Das Platen-Gymmnasium

Nous avions aussi un programme culturel et avons fait quelques excursions.

Nous avons visité le mémorial et la célèbre salle des procès historiques de Nuremberg. Cette visite a été très intéressante et instructive.

La visite de Ratisbonne nous a fait découvrir une très belle ville baroque classée au Patrimoine mondial.

A Ansbach même, nous avons fait connaissance avec le mystère du personnage appelé Kaspar Hauser.

La cuisine de Moyenne Franconie n'a (presque) plus de secrets pour nous car nous avons pu participer à un atelier où nous avons préparé un repas entier que nous avons ensuite mangé ensemble. C'était… délicieux, surtout le dessert !

Nous avons évidemment participé à des tournois de volley, basket et foot ! Le sport, (presque) tous les jeunes aiment ça !

Bref, nous avons vraiment bien aimé l'expérience de l'échange cette année et certains d'entre nous souhaitent la poursuivre de manière privée pendant que d'autres envisagent de partir plus longtemps dans le cadre du programme d'échange franco-allemand ; « Brigitte Sauzay ».

Léa, Margot, Martin et Luc

Austausch mit dem Platen-Gymnasium in Ansbach in Bayern

Letztes Jahr hatten wir die Chance, an einem Schüleraustausch in Deutschland teilzunehmen. Unser Bericht und unsere Eindrücke folgen.

Zuerst haben wir 6 Tage in den Osterferien mit unseren Austauschfamilien verbracht und mit unseren Partnern eine recht gute Zeit ! Wir kannten sie schon, da sie bei uns im Oktober zu Besuch gewesen waren.

Wir haben uns nach den Ferien im Gymnasium wieder gesehen, und haben mehrere Unterrichtsstunden erleben können. Da haben wir festgestellt, dass die deutsche Disziplin an den Schulen nicht unbedingt herrscht ! Also, nicht immer !

Wir hatten auch ein kulturelles Programm und haben Ausflüge gemacht.

Wir haben das Memorium und den berühmten Gerichtssaal der Nürnberger Prozesse besucht. Die Führung war sehr interessant und lehrreich.

Wir waren auch in Regensburg, eine wunderschöne Barockstadt, UNESCO-Weltkulturerbe !

In Ansbach haben wir uns dem mysteriösen Kaspar Hauser genähert !

Wir sind sogar in die Mittelfränkische Kochkunst eingeweiht worden denn wir haben an einer kulinarischen Werkstatt teilgenommen ! Ein ganzes Essen haben wir vorbereitet ! Es war lecker !

Nachtisch besonders !

Wir haben auch natürlich Volleyball, Basketball und Fussball gespielt !

Sport gefällt (fast) allen Jugendlichen !

Kurz gesagt, wir haben den Austausch wirklich genossen und einige von uns möchten privat weiter machen, während andere vorhaben, an einem Austauschprogramm teilzunehmen, wie « Brigitte Sauzay »

Tschüs !

Concours Drôles de Maths

Cette année encore, les élèves ont eu la possibilité de participer à ces deux concours proposés par les professeurs de Maths et de Français du collège.

C'est ainsi que plus de 300 élèves se sont confrontés aux sujets de Drôles de Maths et Défi'Mots.

L'occasion pour tous de faire des maths de façon amusante ou bien de manipuler les mots avec malice tout en se mesurant avec des collégiens de toute la France.

L'esprit logique, le plaisir de l'écriture et la curiosité sont ainsi mis en avant et développés mais ce concours n'oublie pas non plus la solidarité puisque cette année encore les élèves ont contribué, via leurs inscriptions, à un projet humanitaire : une partie de l'inscription est reversée à l'association NOUVEL ENVOL HAUTES ALPES afin d'aider des centaines d'enfants handicapés à « *PRENDRE LEUR ENVOL* ».

Bravo donc à tous les participants et mention spéciale à nos lauréats.

De nombreux collégiens des Minimes se sont confrontés aux sujets de « Drôles de Maths » et « Défi mots »

Les Minimois mettent au défi la langue de Molière

« les jeunes et l'orthographe »

Depuis plusieurs décennies, ce vaste débat est à la une de tous les journaux, et l'on entend dans les chaumières et dans les salles des professeurs des commentaires de plus en plus négatifs sur la maîtrise de la langue de Molière de la part de nos chères têtes blondes et brunes.

En effet, que va devenir notre belle langue française si nos jeunes continuent à l'écorcher à force de SMS, de langage codé et autres ? Il semblerait que notre patrimoine national soit en péril. Molière, Du Bellay et Proust seraient-ils en train de se retourner dans leur tombe ?

L'équipe des professeurs de français de l'Institution Notre Dame des Minimes chapotée par Mme LAPORTE a pris le défi au mot. Elle a inscrit des élèves du collège volontaires au concours national « *Défi'Mots* » et quelle heureuse surprise de voir des lauréats très bien classés au niveau national.

Défi mots a permis à nos jeunes de relever le défi et de montrer que la langue française est encore préservée. Jouer avec les mots, l'orthographe, et les subtilités de la grammaire n'est pas une activité désuète et d'un autre âge. Bien au contraire, ces lauréats fiers de représenter notre collège sont d'autant plus méritants qu'ils ont pris plaisir à concourir et surtout à combattre des préjugés.

Oui, les jeunes aiment encore lire, écrire correctement le français, ils savent encore mettre du sens sur nos mots. Au cours de la remise des prix, les lauréats se sont vus remettre des médailles, un diplôme avec leur classement et un objet encore bien actuel, un aller simple pour l'imagination et la découverte d'autrui, loin des tablettes et autres smartphones, ce fidèle compagnon nommé : LE LIVRE.

Pascal JACQUET

Voici le palmarès de ces deux concours :

1) Théophane PINCEMIN :
43ème national pour Drôles de Maths (13 499 participants en 4ème !)

2ème national pour Défi'Mots (7 892 participants en 4ème)

2) Thibault LEJEUNE :
25ème national pour Défi'Mots (10 790 participants en 5ème !)

3) Jules HECQUET :
79ème national pour Drôles de Maths (13 499 participants en 4ème !)

M. CHOMEL et Mme BOUTARIN partagent la fierté des lauréats

Quand les élèves de DP3 aident leurs camarades à découvrir les métiers

Chaque vendredi, de 15 h 30 à 17 h, nous avons, en guise d'horaires aménagés, découverte professionnelle (DP3).

Une de nos importantes tâches de DP3 a été de créer et préparer la Soirée des Métiers qui a eu lieu le 31 janvier au soir pour le niveau 3ème. Le but de cette soirée a été de découvrir deux domaines professionnels qui nous intéressent, de se renseigner sur l'orientation et de poser toutes les questions voulues. L'organisation de cette soirée s'est déroulée en plusieurs étapes.

Les élèves de DP3

Tout d'abord, nous, le groupe de DP3, avons sélectionné un grand nombre de métiers qui pourraient plaire aux élèves de 3ème. Nous leur avons alors distribué un sondage sous forme d'une liste de métiers afin qu'ils cochent leurs préférences. Ensuite, nous avons mis en commun les résultats de ce sondage. Les résultats étant regroupés, notre professeur de DP3, Mme PINTO s'est chargée, après nous avoir demandé si de notre côté nous en connaissions, de contacter les professionnels sélectionnés.

Les métiers issus d'un domaine d'activité commun ont été regroupés dans un système de « *tables rondes* » (7 tables). Chaque élève a choisi deux tables correspondant à ses envies.

Le jour venu, nous étions chargés d'organiser les salles de classe de chaque domaine. Nous avons accueilli et aiguillé les professionnels ainsi que les élèves vers leurs salles respectives. Les élèves de DP3 ont introduit les différents secteurs de l'économie présents à chaque table et ont présenté les professionnels.

Les professionnels ont ensuite présenté leur métier et nous leur avons posé quelques questions. A la fin de cette soirée, nous avons rangé les salles.

Cette expérience a été très enrichissante pour nous et, d'après un nouveau sondage réalisé auprès de nos camarades, a été très appréciée des élèves de 3ème.

Marine, Edana et Cassandra, élèves de DP3

Le Big Challenge

Mai 2015

Le Big Challenge est un concours anglophone auquel la France participe. En 2014 plus de 277 000 participants ! En plus, le Big Challenge est un concours dans lequel on peut gagner des prix exceptionnels : des iPods, des trophées, des ordinateurs portables, des tablettes tactiles… Chaque élève reçoit un diplôme ainsi qu'un prix. Nous nous sommes entraînés à ce concours en complétant les questionnaires des années précédentes. Le jour du Big Challenge, nous avions une heure pour compléter le questionnaire en salle Laura Vicuña (étude des 4èmes / 3èmes). Les questions étaient de plus en plus dures et rapportaient donc de plus en plus de points. Les thèmes abordés sont la grammaire, l'orthographe et la culture générale.

Les participants au Big Challenge

Charlotte BAZAN : « *Le concours était assez facile dans l'ensemble. Grâce à Mrs TAPONARD on a eu un très bon entraînement. Malheureusement nous n'avons pas eu encore les résultats mais nous les attendons avec impatience.* »

Edgar CHAUVE : « *J'ai trouvé le concours très sympa. Il m'a permis d'apprendre beaucoup de choses sur le Royaume-Uni. L'enjeu m'a motivé et m'a sans doute permis de répondre à plus de questions.* »

4ème A-B-C SECTION EUROPE

Les correspondants de Nouvelle-Zélande

Echange épistolaire 2014-2015

Le but du projet des correspondants Néo-Zélandais est de communiquer avec eux par lettre écrite. 20 000 km nous séparent sur le globe terrestre, ainsi que nos cultures et traditions.

- Chaque élève a un ou plusieurs correspondants d'environ 15 ans, élève au Rangitoto College qui se situe à Auckland.
- Nous leur envoyons des lettres en anglais et eux, nous envoient des lettres rédigées en français. Leur langue principale est l'anglais, certains d'eux parlent aussi maori. La langue qu'ils apprennent dans leur collège est le français.
- Dans nos échanges, nous parlons de notre vie quotidienne, de notre travail au collège, notre emploi du temps, nos passions, nos centres d'intérêt, nos loisirs, notre famille, nos animaux, du sport, du cinéma…
- Ils étaient en grandes vacances d'été de début décembre à fin janvier alors que nous sommes en grandes vacances d'été de début juillet à fin août. Ils passent Noël en plein été !

Lila RESTANI et Tristan MARGUIER
4ème B et 4ème C SECTION EUROPE

Autour de Mme TAPONARD, les élèves qui ont correspondu avec de jeunes Néo-Zélandais

Le café littéraire en anglais

Janvier-février 2015

Le café littéraire est une sorte de regroupement entre 4 ou 6 élèves au CDI du collège pour un oral en anglais. Le principe est simple : nous avons lu un livre en anglais (deux fois 1 h 30). Nous avons dû remplir un « *book report* » (de 5 pages) dans lequel nous devions répondre à des questions en rapport avec l'auteur (sa biographie, sa bibliographie…), le livre, faire un résumé sur chaque chapitre, les personnages, les lieux, le moment, l'époque et pour terminer donner notre avis personnel. Après avoir terminé ce questionnaire, nous l'avons présenté devant Mme BROCHARD et Mme FRESSARD (documentalistes du CDI collège) et notre professeur d'anglais (Mrs TAPONARD) mais aussi devant 5 autres élèves de la section européenne qui ont participé à ce petit moment sympathique. Nous avons aussi eu la chance de pouvoir manger et boire (du Coca Cola, des cookies et des brownies) lors de la présentation orale de nos camarades. Par la suite nous avons lu notre passage préféré. Le meilleur ou la meilleure lecteur/lectrice a été récompensé par M. CHOMEL, le directeur du collège. Maëlle GUERARD a eu l'immense joie de recevoir un super dictionnaire anglais illustré.

Thomas DABET : « *J'ai trouvé ce moment super car on a pu parler anglais, manger et boire… ! Le café littéraire est un bon moyen d'apprendre l'anglais différemment !!* »

Maëlle GUERARD : « *C'était un moment génial et les cookies étaient super bons ! Merci !* »

4ème A-B-C Section Europe

Books, cookies et brownies !

Turin-Lyon

Le collège de Notre-Dame des Minimes à l'italienne !

C'est à grâce au réseau salésien que nos collégiens ont pu faire la connaissance de jeunes Italiens de Turin venus tout un week-end pour découvrir Notre-Dame Des Minimes ainsi que la « plus italienne des villes françaises » : Lyon.

Le vendredi 50 Italiens ont donc pu assister aux cours afin de découvrir le système scolaire français, partager un repas avec nos élèves italianisants qui ont ensuite présenté l'institution dans la langue de Dante. Des moments conviviaux qui ont conduit certains de nos jeunes à proposer de prolonger cette rencontre le samedi, s'improvisant guides touristiques de la ville. Belle initiative qui montre, tout comme notre échange en Toscane avec les lycéens, que l'apprentissage de l'italien aux Minimes ne se limite pas aux murs de l'établissement et que l'amitié franco-italienne est bel et bien présente dans un esprit fraternel qui est celui du réseau salésien.

Semaine de l'Europe

Mai 2015

La cérémonie d'ouverture a eu lieu à la Chapelle avec des drapeaux européens, l'hymne européen, des vidéos, un discours officiel de M. MICHEL le **lundi 18 mai** le matin de 8 h à 9 h avec tous les élèves en section européenne du collège et du lycée. Mme DUBIEZ (professeur d'histoire-géographie) a organisé **trois jours** de festivités. A la cantine, on a mangé européen : italien (pizza, pasta), espagnol (paëlla) et britannique (French fries, hamburgers)… Nous avons assisté à une conférence en français de la maison de l'Europe le mardi avec une étudiante française et une allemande. Nous avons découvert plein de choses sur l'Union Européenne (UE), comme l'espace Schengen : pour circuler il suffit d'avoir une carte Européenne pour passer les frontières des pays (attention, la Suisse ne fait pas partie de l'Union Européenne), la monnaie n'est pas la même dans tous les pays de l'UE. L'Europe sert à mieux s'entendre entre ces 28 pays de l'Europe. On a reçu des cadeaux : une brochure et un porte-clés européens.

La chorale interprète l'hymne européen

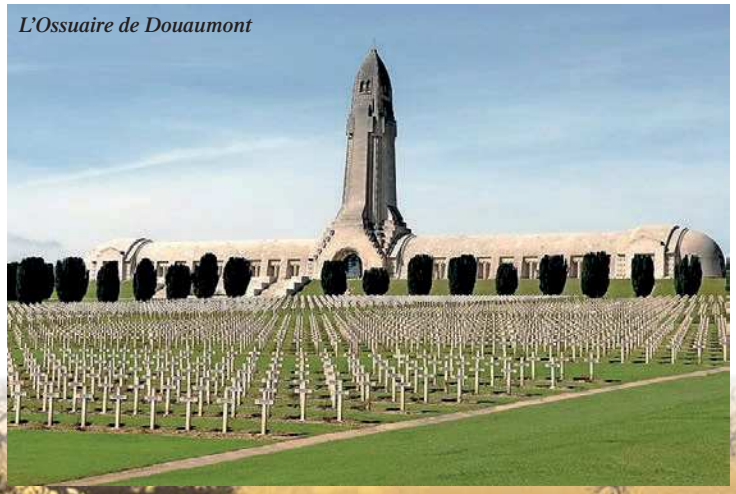
Quizz pour les 6èmes, 5èmes, CM1, CM2

Nous avons créé un quizz en français sur l'Union Européenne pour les primaires et un quizz en anglais sur les pays anglophones européens pour les collégiens. Nous les avons corrigés (200 copies !) afin de récompenser les meilleurs élèves dans chaque classe. Les 24 « *winners* » de 6ème et 5ème ont reçu une règle, un magnet et des bonbons. Les CM1 et les CM2 sont venus au collège le lundi 8 juin 2015 de 10 h à 11 h pour recevoir leurs récompenses. Les questions portaient sur le Royaume-Uni : Ecosse, Irlande, Angleterre et Pays de Galles.

Violette BLANCHARD, Patrick MARTIN
4ème A-B-C Section Europe

Voyage à Verdun
De la guerre à la paix : avril 2015

Le groupe devant l'ossuaire de Douamont


L'Ossuaire de Douaumont

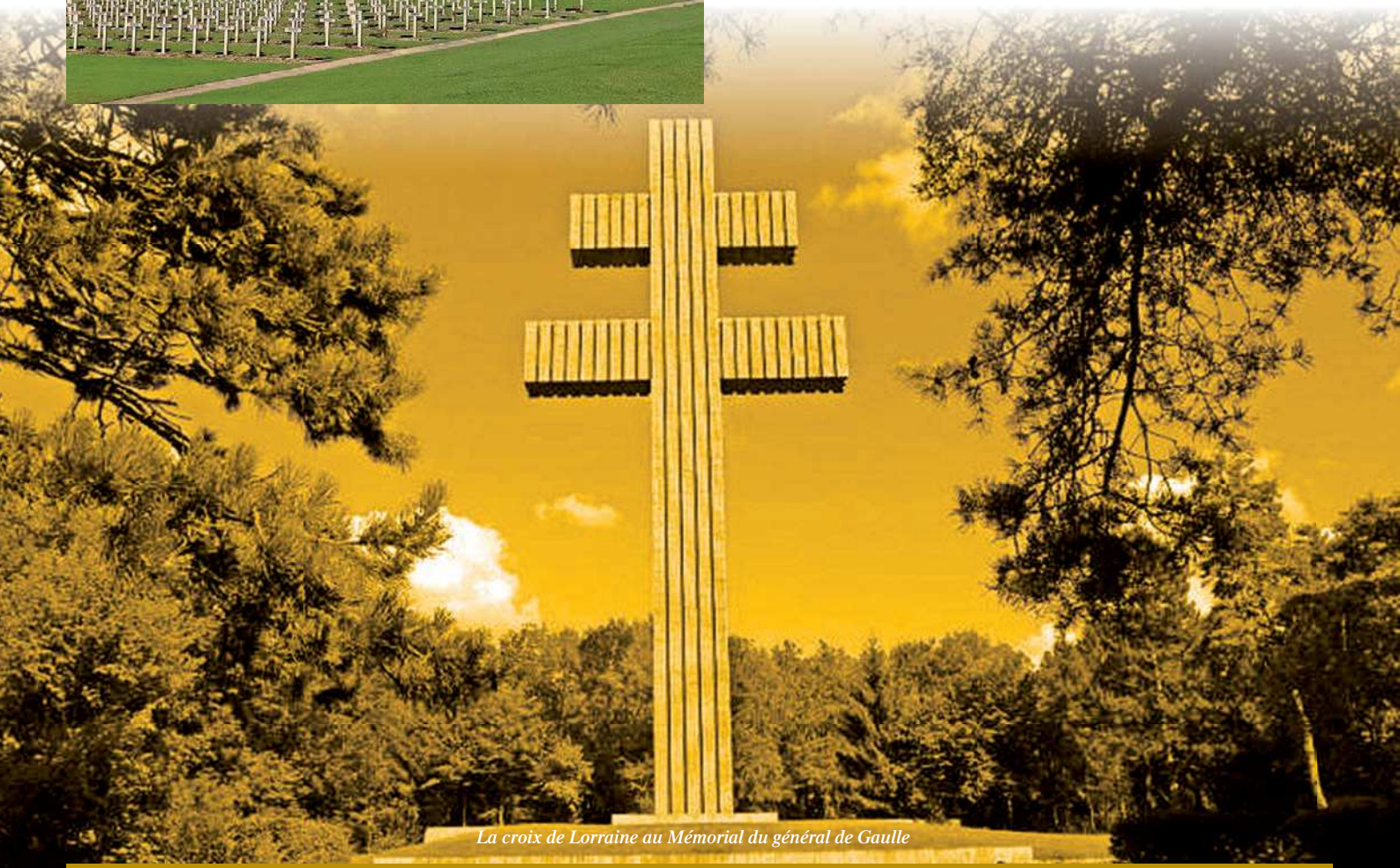
Après un départ matinal avec un groupe motivé par les découvertes qu'il allait faire, cette première édition du « *Voyage de la guerre à la paix* » sur le niveau de troisième fut un franc succès. Le temps fut au beau fixe pendant les quatre jours et les élèves, ainsi que leurs accompagnateurs, purent profiter de visites bien organisées et de qualité.

Le fil conducteur de ce voyage permet de découvrir des lieux chargés de mémoire en lien avec **les deux guerres mondiales** : le Mémorial de Gaulle, la Citadelle de Verdun, le Fort et l'Ossuaire de Douaumont, des tranchées, ainsi qu'un lieu chargé de l'horreur de la politique de répression nazie : le camp du Struthof-Natzwiller en Alsace. Le Parlement Européen à Strasbourg sur le dernier jour de visite matérialise à lui seul la **construction d'une paix durable** entre les pays autrefois ennemis. Cette visite s'est avérée très instructive pour les élèves qui posèrent 1 001 questions à notre intervenante quadrilingue.

Les élèves profitèrent de deux temps libres dans les villes de Metz et de Strasbourg, leur laissant le loisir de découvrir leurs magnifiques cathédrales, mais aussi de déguster une glace fait maison à Strasbourg.

Un voyage qui s'est déroulé sous les meilleurs auspices avec 60 élèves de troisième, et qui leur permit de rendre plus concret le programme d'Histoire. Les inscriptions sont d'ores et déjà en cours pour l'édition 2016 !

M. LATELTIN (professeur d'Histoire-Géographie)


La croix de Lorraine au Mémorial du général de Gaulle

Le compte rendu des élèves

Ce sont 56 élèves de 3ème accompagnés de Mme BERTHELON, Mme BROCHARD, Mme LATELTIN, M. MONNIER et M. PONTVIANNE qui ont participé à un voyage scolaire sous le thème « *de la guerre à la paix* », en passant par la Haute-Marne jusqu'à l'Alsace, des tranchées de 1914 au Parlement Européen de Strasbourg.

Après un départ à 5 heures du matin de Lyon, notre premier arrêt fut au mémorial de Charles de Gaulle à Collombey-les-Deux-Églises où nous avons suivi une visite guidée. Nous avons pu observer la croix de Lorraine, construite en son honneur, ainsi que la tombe du Général. A la fin de la journée, avant d'arriver à l'auberge, nous avons visité la ville de Metz ainsi que sa cathédrale.

Le deuxième jour, nous avons visité la ville de Verdun puis sa citadelle qui a résisté à l'invasion allemande en 1916. Puis, en fin de matinée, nous avons fait une superbe visite de la citadelle souterraine à bord de wagons. En début d'après-midi, nous avons visité le champ de bataille de Verdun et avons pu observer l'étendue des dégâts causés par cette bataille de 1916. Nous avons ensuite observé les conséquences de cette bataille à l'ossuaire de Douaumont. La journée se termina par la visite de la tranchée des baïonnettes.

Lors du troisième jour, nous avons pu observer des tranchées françaises et allemandes dans la forêt d'Apremont ainsi que celles du Saillant et de St Mihiel. Départ pour Strasbourg en début d'après-midi où nous avons visité sa très belle cathédrale.

Le dernier jour, nous avons visité le Parlement Européen de Strasbourg.

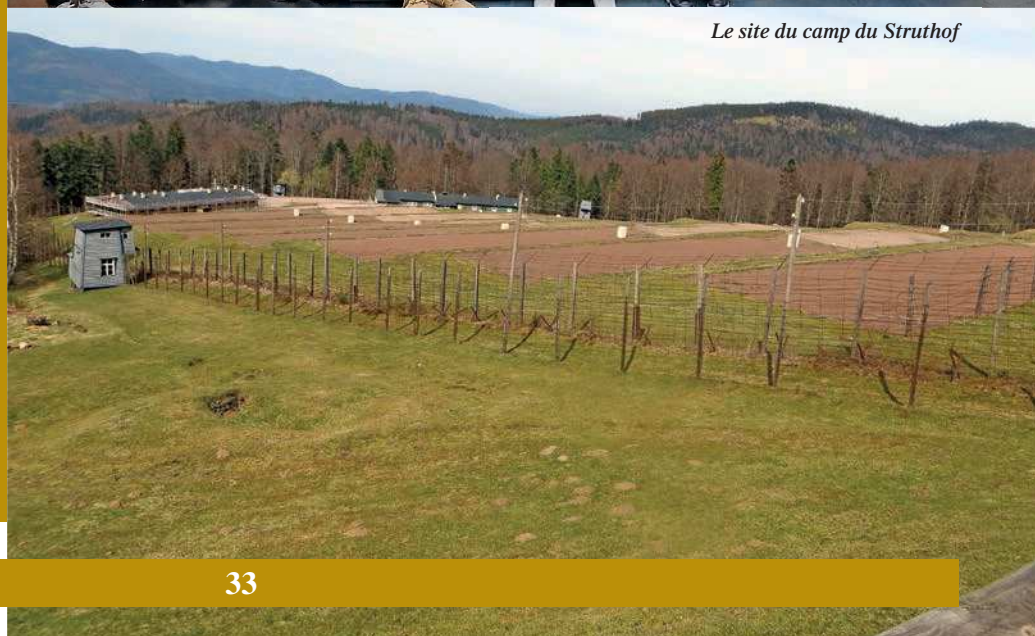
En début d'après-midi, une visite des chambres à gaz du Struthof a été organisée, une grande émotion a été ressentie dans ce lieu. La journée s'est terminée par une dernière visite, celle du camp du Struthof.

Ce voyage nous aura permis, avec du recul, de réaliser la gravité de la guerre et des atrocités qui s'ensuivirent (les camps de concentration…) mais après toutes ses épreuves, l'Europe s'est reconstruite à partir du 27 mars 1957 avec le traité de Rome.

Article rédigé par Carla VIDAL, Elsa NOUVEAU, Tom BLANC, Tom MARTINIERE, 3ème E

Le Parlement européen

Le groupe sous les drapeaux des 28 pays de l'UE



Le site du camp du Struthof

Les 4ème C à l'Euro Space Center

Très tôt le mercredi 7 janvier 2015, les élèves de 4ème C, accompagnés d'une douzaine d'élèves du Collège Saint Marc à Lyon, sont montés dans le car en direction de l'Euro Space Center, à Transinne, en Belgique avec comme seul objectif : s'entraîner pour devenir les astronautes de demain !

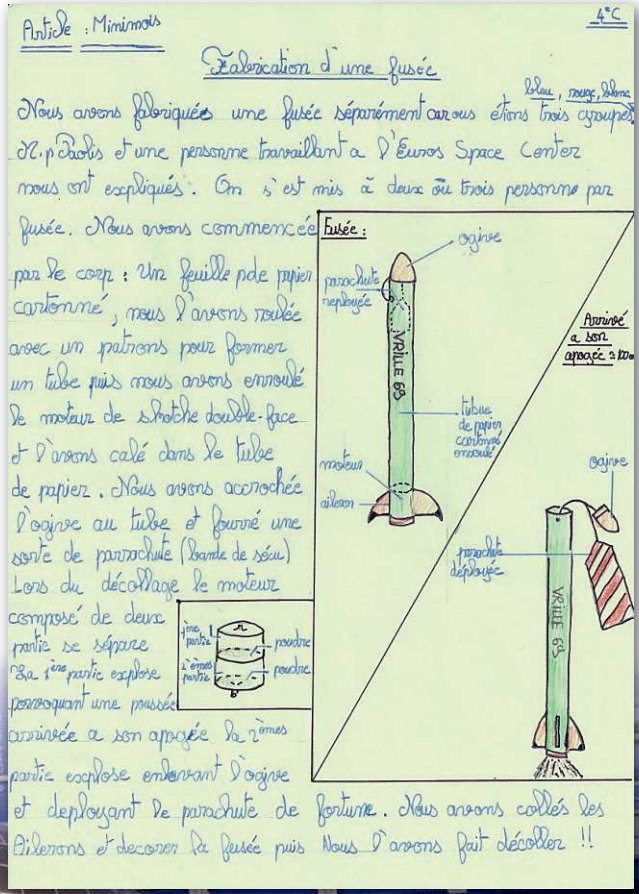
Les longues heures de car ne les ont pas découragés et c'est frais et dispos qu'ils ont commencé leur entraînement. Trois demi-journées (mercredi après-midi, jeudi matin et vendredi matin) y ont été consacrées. Les activités ont été nombreuses et enrichissantes : simulation de mission spatiale, chaise multi-axes, moon-walk, visite guidée du parcours sur la conquête de l'Espace, construction et tir de fusées. Les élèves se sont pleinement investis tout au long de cet entraînement à la fois physiquement et mentalement. Ils ont fait preuve d'une grande curiosité et montré une belle cohésion de groupe.

Ce voyage a également été l'occasion de revoir Pierre-Emmanuel PAULIS, qui était intervenu en 2014 auprès des élèves de 5ème et de 3ème au sujet de la conquête spatiale. Il a su transmettre sa passion pour l'Espace et la BD aux élèves à travers l'atelier BD qu'il a animé. La visite du Centre Belge de la Bande Dessinée (CBBD) à Bruxelles, le jeudi après-midi, a permis aux élèves de découvrir une multitude de personnages de BD et d'apprendre de nombreuses anecdotes à leur sujet.

Vendredi est cependant vite arrivé et a sonné la fin de l'entraînement. Tous les élèves ont obtenu leur diplôme et nombreux sont ceux qui l'ont fait dédicacer par Pierre-Emmanuel d'un Schtroumpf ou d'une Tania (l'héroïne de la BD dont il est l'auteur et le dessinateur).

Le retour en France s'est bien passé mais beaucoup sont ceux qui ont gardé un petit peu plus longtemps la tête dans les étoiles…

Céline PELARDY
Professeur principal des 4ème C



De jeunes et fiers diplômés

Interviews de nos futurs astronautes : que retiennent-ils de leur entraînement intensif ?

Chaise multi-axes :
« La chaise multi-axes est une chaise qui tourne dans trois directions différentes très vite […]. Le but est d'essayer de dessiner un parcours pendant que vous tournez dans tous les sens. J'ai beaucoup aimé cette activité car quand tu vas dans tous les sens, cela te donne le tournis et aussi cela fait une difficulté car on doit dessiner en même temps un parcours. »

Loann

Simulation d'une mission spatiale :
« Il y avait la possibilité d'aller à deux dans la navette et le reste du groupe allait dans la salle de contrôle. Cela nous a plu car c'était comme la réalité. Dans la navette, il y avait beaucoup de boutons, un micro pour communiquer avec la salle de contrôle. Dans la salle de contrôle, il y avait des micros pour chaque personne, des écrans. Chaque personne avait un texte à dire et un rôle ».

Esther, Alana et Emma

Moon-walk :
« On passe un harnais avec trois ressorts et cela simule la marche sur la Lune. On doit marcher sur une certaine longueur puis ramasser un caillou et revenir au point de départ. »

Paul-Louis

Atelier fusée :
« Nous avons commencé par le corps : une feuille de papier cartonné, nous l'avons roulé avec un patron pour former un tube puis nous avons enroulé le moteur de scotch double face et l'avons calé dans le tube de papier. Nous avons accroché l'ogive au tube et fourré une sorte de parachute. Lors du décollage, le moteur composé de deux parties se sépare. La première partie explose provoquant une poussée. Arrivée à son apogée, la deuxième partie explose enlevant l'ogive et déployant le parachute de fortune. Nous avons collé les ailerons et décoré la fusée puis nous l'avons fait décoller ! »

Ange, Clément et Pierre

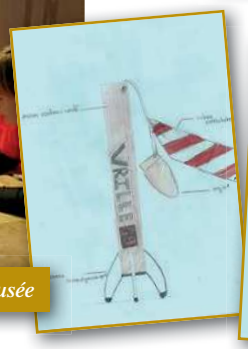
Bilan :
« Les animateurs sont tous sympathiques et les activités sont passionnantes. Nous étions très bien encadrés. Sans ce voyage, nous n'aurions jamais pu découvrir ces sensations et l'entraînement des astronautes. »

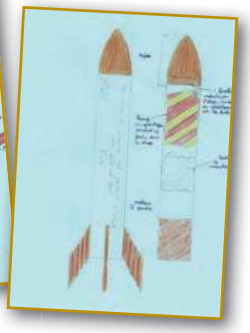
Téa, Pauline, Charlie, Lilian, Edgar et Tristan

Chaise multi-axes

Simulation d'une mission spatiale

Moon-walk





Atelier fusée

Le groupe des futurs aéronautes

Voyage des 6èmes à Turin

Grâce à ce voyage, l'année des 6èmes s'est encore achevée avec comme point d'orgue ce voyage à Turin.

Avec plus de 140 élèves de 6ème pleins de curiosité.
Nous avons encore choisi d'y retourner.
Découvrir en son cœur l'œuvre des salésiens
Impatients, dans les cars nous voilà en chemin.
Arrivés au Colle, les jeux démarrent
Matin et soir, un joyeux tintamarre
Oubliant la fatigue, la journée s'étire

Toute notre joyeuse troupe, le vivre ensemble en ligne de mire
Un musée égyptien par ci, un palais par là
Rue et ruelles de Turin en mille pas.
Intrépides, nous avons voulu tout explorer.
Nous avons adoré !

Les élèves ont pu vivre ensemble pendant trois jours, et avec l'aide de leurs professeurs et de toute l'équipe des éducateurs et de nos secondes, découvrir une partie de la ville de Turin.

Les momies du musée égyptien nous ont encore révélé leurs trésors, le musée du cinéma nous livre les secrets de cet art qui étonne encore beaucoup d'élèves.

Entre jeux de pistes et veillées, le plaisir de se côtoyer, de se découvrir autrement et de participer à un projet commun a encore été atteint.

Les enfants de 6ème sont revenus enchantés et soudés par un esprit propre à ce voyage.

Merci à tous les professeurs, éducateurs et aux jeunes de seconde qui ont permis la réussite de ce périple.

Les professeurs principaux de 6ème

La cuisine italienne toujours si appréciée

On souffle un petit peu

La parole est à Sœur Joëlle

A l'écoute du Père Jean-Marie PETITCLERC

Aux environs des Becchi

Sur les pas de DON BOSCO

Le groupe au Valdocco

Bravo les artistes

Voyage sportif dans le Vercors

du 22 au 26 juin 2015 à Villard de Lans

Le début de la semaine a commencé avec les 5èmes A, B et C qui sont partis le mercredi soir. Tandis que les 5èmes D et E sont arrivés le mercredi matin et repartis le vendredi soir.

Pour notre premier jour, toutes les classes de 5ème étaient réunies. Une fois arrivés, nous avons commencé par de la course d'orientation. L'après-midi il y avait plusieurs petits jeux (tir à l'arc, VTT, biathlon…). C'était top !

Le départ des 5èmes A, B et C fut triste, nous avons beaucoup pleuré.

Le 2ème jour, un groupe était en randonnée et un autre en canyoning. Coraly s'est blessée. M. MONNIER est venu la chercher pour aller faire du mini-golf. Après une mésaventure de voiture (nous tairons l'histoire…) elle a pu découvrir une nouvelle activité ! Pour revenir à la randonnée, nous avons dû faire une ascension fulgurante pour atteindre le sommet du col de l'Arc. Pour d'autres, l'ascension fut plus longue car ils ont accepté de monter en haut du pic St Michel : avec difficulté, mais de la fierté à l'arrivée. Bravo à eux !

Pause pendant la course d'orientation

Même pas peur !

Prête ?

Feu !

Au canyoning, malgré l'eau froide, nous étions tous motivés pour affronter les sauts, toboggans et cascades avec nos combinaisons.

Le 3ème jour, nous avons échangé les activités avec dans l'esprit le départ du soir et la tristesse des au revoir.

Fierté de ceux qui sont allés jusqu'au bout de l'ascension du Pic Saint Michel

C'était génial ! Nous ne regrettons qu'une seule chose, ne pas pouvoir y retourner cette année. Merci aux professeurs qui nous ont accompagnés !

Coraly, Manon et Louis
ex-5èmes D et E

Café littéraire en anglais des Premières Littéraires

Le café littéraire en anglais a duré deux mois en janvier et février 2015, les ateliers de lecture se déroulaient le vendredi pendant deux heures au CDI du lycée. Un livre surprise a été attribué à chaque élève dans un paquet cadeau, appartenant aux classiques de la littérature anglophone et en version originale comme par exemple *Oliver Twist* de Charles DICKENS en passant par *Frankenstein* de Mary SHELLEY ou encore *Robinson Crusoe* de Daniel DEFOE. Durant ces heures hebdomadaires, nous avons lu notre roman en autonomie, cherché le lexique nouveau et rédigé une fiche de lecture complète sur l'œuvre qui s'est remplie assez vite avec l'aide bienveillante de Mme DURDILLY (documentaliste) et de Mme TAPONARD (professeur d'anglais), car un roman monstre de la littérature en anglais n'est pas chose facile ! Après avoir terminé le dossier écrit, nous avons préparé un oral visant à présenter le roman aux autres lycéens afin de leur donner envie de le lire. Cet exercice a permis de développer notre esprit critique et de nous ouvrir sur des romans que nous n'aurions peut-être pas découverts de notre propre initiative. Le vendredi 27 février 2015, nous avons organisé un café littéraire avec des cookies, brownies et des sodas. Chacun a défendu son livre et a été évalué sur sa prestation orale. A la fin, les notes du dossier et celles de l'oral ont été additionnées et le lycéen détenant la meilleure note a été élu **Meilleur Lecteur**. J'ai eu la chance de remporter ce titre et un prix m'a été offert par le Principal M. MICHEL : un dictionnaire imagier de vocabulaire pour préparer le baccalauréat. Tout ceci : dans la joie et la bonne humeur des littéraires !

Manon GUIMARES, 1ère L

Autour de Mme TAPONARD, les élèves de 1ère L

Dans le cadre du devoir de mémoire, sortie des 1ères L-ES1 et 1ères ES2 au camp des Milles

L'année scolaire 2014-2015 a été riche en commémorations historiques et militaires. Ainsi dans le cadre du programme d'Histoire-Géographie en classe de Première, les deux Premières L et ES ont effectué une sortie pédagogique le 7 mai 2015 au camp des Milles (Aix en Provence, PACA). Souvent inconnu, volontairement oublié, ce camp d'internement et de déportation (10 000 internés de 27 pays) demeure le témoin douloureux des « *Années noires* » durant la 2ème Guerre mondiale.

Le camp des Milles

Cette journée s'est déroulée en deux temps avec la visite guidée de cette ancienne usine de tuilerie utilisée comme camp sous la IIIème république et Vichy puis un atelier pédagogique était proposé aux élèves sur l'étude des régimes totalitaires et l'utilisation-exploitation des camps.

Le choix du lieu et de la date de cette visite s'inscrivait aussi dans le cadre du programme d'EMC (Education Morale et Civique). Il demeurait opportun que notre public scolaire en âge de se présenter à la JDC (Journée à la Défense et Citoyenneté) puisse connaître, comprendre et analyser les mécanismes d'un univers concentrationnaire. Ce devoir de mémoire s'imposait dès lors logiquement à nos futurs citoyens.

Heureusement que cette sortie était égayée par un ciel azuréen et le confort d'un transport en TGV (le voyage est gratuit pour les scolaires car la SNCF suite à son attitude ambiguë durant la 2ème Guerre mondiale souhaite se racheter par une bonne conduite…). Cette initiative originale préparera au mieux le séjour, en 2016, des futurs Terminales L-ES à Auschwitz.

Philippe PONTVIANNE et les accompagnateurs

Sortie d'intégration de la classe préparatoire au lycée

Un matin au musée Gadagne

Partis du lycée à neuf heures et demie en direction du Vieux Lyon, nous sommes arrivés au musée. Nous avons pu suivre la visite avec notre guide qui nous a fait découvrir une célébrité lyonnaise, Guignol. Puis il nous a présenté plusieurs sortes de marionnettes comme la marionnette à tringle, la marionnette à gaine ou encore les ombres chinoises qui sont également considérées comme des marionnettes. Nous avons appris que Paris s'était créé son propre Guignol et aussi que la marionnette la plus connue en Italie était Polichinelle. Nous avons terminé la visite en compagnie des marionnettes indonésiennes. Bien qu'un peu longue, cette visite était vraiment intéressante.

Après-midi défis !

Après la visite du Musée Gadagne, nous sommes allés au Parc de la Tête d'Or à pied. Après avoir déjeuné, nous avons relevé les défis sportifs réalisés par les professeurs de CPL. Ayant constitué quatre équipes, nous avons commencé les activités.

- 1er défi : cela consistait à lancer un frisbee dans le cerceau et faire le plus grand nombre d'entrées en 2 minutes.
- 2ème défi : faire tomber ou toucher une bouteille d'eau avec une balle de tennis.
- 3ème défi : le but était de passer une « *porte* » délimitée par des cônes en ayant les yeux bandés.
- 4ème défi : le jeu du kangourou ! Il fallait tenir le plus longtemps en sautant à la corde.
- 5ème défi : nous devions parcourir un circuit les chevilles liées par deux.

Le défi ultime : les équipes 1 et 3 se sont affrontées sur un défi nommé « *Koh-Lanta* » : tenir une bouteille pleine au-dessus d'une corde sans toucher cette dernière. Les équipes 2 et 4 ont dû marcher en canard sans s'arrêter jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une seule personne.

Les élèves de CPL ont passé un très bon moment et remercient les professeurs pour cette journée pleine de joie.

Les élèves de CPL

Nous avons relevé des défis

et nous avons passé un très bon moment

La classe de CPL au Parc de la Tête d'Or

25 septembre 2015 : Journée d'intégration pour les 2ndes

Temps de réflexion en classe

L'entrée en 2nde est un moment important dans la vie d'un jeune ; il découvre le lieu où il va passer trois années qui vont le conduire aux portes de l'enseignement supérieur et, donc, d'une formation professionnelle. Trois années au cours desquelles l'adolescent va devenir un adulte conscient de ses choix, acteur de son avenir. C'est dire s'il faut que le jeune se sente bien entouré au cours de ce séjour au lycée !

Entrée dans le labyrinthe

La première étape est sans doute le moment de l'intégration, temps privilégié de rencontre avec d'autres camarades et avec une équipe éducative qui va l'accompagner.

C'est ainsi que, le 25 septembre, au cours d'un temps d'accueil et de réflexion avec le Chef d'Etablissement, M. MICHEL, et avec le Père Pierre VERGER, prêtre référent de l'institution, les nouveaux lycéens ont fait connaissance avec Don Bosco et ont pu découvrir les valeurs éducatives qui doivent permettre à chacun d'exercer ses talents et de découvrir sa « *voie d'excellence* ». Ensuite, à travers la matinée en classe avec le professeur principal, ils ont pu réfléchir à la manière dont ils allaient pouvoir gérer le passage collège/lycée et proposer des actions concrètes pour que la vie de classe permette à chacun de donner le meilleur de lui-même. Un passage de la classe auprès de l'animatrice en pastorale, Fabienne LAUMONNIER, a renforcé, par les jeux proposés, cette mise en œuvre de la solidarité au sein du groupe classe.

« C'est par là-bas la sortie ! »

La journée s'est poursuivie par un pique-nique dans le domaine du Lycée Horticole de Pressins, à Saint-Genis Laval, où chacun a pu faire découvrir à ses camarades ses talents culinaires ! Puis, sous un beau soleil, les 200 élèves de 2nde ont tenté de résoudre les énigmes proposées pour sortir d'un labyrinthe de maïs… La journée s'est achevée par des défis au cours desquels les élèves se sont affrontés aussi bien sur le plan sportif que dans le domaine de leurs connaissances…

Une journée sous le signe de la joie et de l'amitié, qui permet à l'année de démarrer sous des augures favorables !

Agnès SURGEY

Moment de réflexion

Autre moment de réflexion !

Qui lancera le plus loin ?

Pas si facile de jongler au pied avec une balle…

Irlande

du 10 au 14 novembre 2014

A peine sortis de l'avion à Dublin, les 49 élèves et leurs accompagnateurs sont conduits en autocar à Firhouse pour une activité de danses irlandaises : fous rires assurés pour tous avant l'accueil dans les familles !

Danses celtiques

Les jours qui suivent permettent aux élèves de seconde « Europe » et d'autres classes du niveau seconde / CPL de prendre contact avec la culture irlandaise sur un autre rythme.

Premier jour

Vikings, seigneurs et chevaliers du Moyen-Age n'ont plus de secrets après la visite du Dublinia Museum.

Trinity College

Famine ship

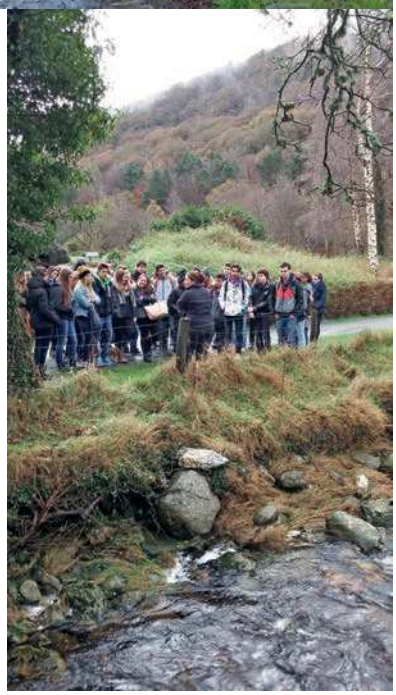
Un des plus beaux trésors de l'Irlande nous attire au Trinity College et sa Library : les quatre évangiles enluminés du Book of Kells.

La première journée se termine par l'embarquement sur une réplique d'un Famine ship, un de ces bateaux cercueils qui menaient les Irlandais affamés en Amérique… pour les plus chanceux ou les plus résistants

Deuxième jour

Le monastère de Glendalough fondé au VIème siècle par Saint Kevin fut un véritable centre culturel ecclésiastique, où on enseignait la religion chrétienne, la grammaire irlandaise, ainsi que toute autre forme de savoir jusqu'en 1398, date à laquelle il fut dévasté par les Anglais. Seules quelques constructions sont encore debout à ce jour.

Glendalough



La prison de Wicklow s'adresse plutôt à ceux qui n'ont pas peur du noir, de l'humidité et du confinement : construite en 1702, elle accueillit des prisonniers jusqu'en 1928 dans des conditions plus que précaires.

Troisième jour

La « *visite* » guidée de Belfast et de ses murs peints sur le thème de l'indépendance des nations se termine par la photo de groupe devant le Parlement irlandais.

Là où le Titanic fut construit s'élève désormais un musée interactif qui raconte l'histoire de ce géant des mers, de sa construction à sa disparition en mer.

Alexandra DUBIEZ
Professeur d'Histoire Géographie et de DNL
(Discipline Non Linguistique)

Wicklow Jail

Intercambio Notre-Dame des Minimes - San Juan Bosco

Grâce au partenariat qui existe depuis 2011 entre les Minimes et le Colegio Salesiano San Juan Bosco, nous, quatorze élèves de Seconde avons pu vivre l'expérience d'un échange. Nous sommes allés à Valencia du 11 au 18 décembre 2014 et avons reçu nos correspondants espagnols du 22 au 30 mars 2015.

A Valencia, nous avons participé à de nombreuses activités, certaines organisées par les professeurs, d'autres par les familles, qui avaient même constitué un « *groupe Whatsapp* » de parents pour s'occuper de nous ! Nous avons passé beaucoup de temps tous ensemble, avec nos correspondants, avons vécu à leur rythme, découvert leur ville, leurs traditions, leur gastronomie…

Plusieurs moments nous ont marqués, mais nous voudrions évoquer deux événements que nous avons vécus : la « *campaña del kilo* » et le « *concurso de belenes* ».

Le premier était une campagne à but humanitaire organisée par l'Institution San Juan Bosco. Elle nous a été présentée dès notre arrivée, lors du premier mot du matin (« *el buenos días* »). Ils collectaient des « *kilos* » de nourriture pour les distribuer ensuite. L'enthousiasme des élèves et professeurs était extraordinaire et nous avons eu envie de contribuer aussi à ce projet. Alors, le jour de notre départ nous avons remis nos « *kilos* » au père salésien référent qui est venu nous dire au revoir.

Visita al Casco Antiguo de Valencia *fotos : Camille*

Le deuxième événement était un concours qui a lieu à Valencia un peu avant Noël, afin d'élire les plus belles crèches. Dans chaque quartier, plusieurs associations installent de grandes crèches, faites avec plein de détails et beaucoup de minutie. Nous avons pu voir trois de ces installations et nous avons été émerveillés !

A Lyon, nos correspondants espagnols ont pu découvrir quelques aspects de notre ville, comme la « *visite insolite* » de Fourvière, qu'ils ont beaucoup appréciée, ou le Vieux Lyon et le centre-ville, que nous leur avons nous-mêmes présentés. Nous avons aussi partagé d'autres moments tous ensemble, l'atelier de cuisine, par exemple, où nous avons bien ri. Enfin, ils étaient avec nous pour fêter la journée Don Bosco avec toute l'Institution, nous avons échangé alors sur les ressemblances et les différences avec leur fête San Juan Bosco.

Descubriendo Lyon

De paseo por la Ciudad de las Artes y de las Ciencias

Cet échange a marqué notre année de Seconde et certains d'entre nous ont voulu faire part de notre ressenti, voici nos témoignages.

« Ce voyage a été une expérience merveilleuse. J'ai rencontré des personnes extraordinaires dont ma correspondante et toute sa famille. Ils m'ont fait découvrir leurs traditions, leurs spécialités… Je n'oublierai jamais les moments passés avec eux, dans des endroits magnifiques ou même chez eux.

Ce voyage m'a appris que lorsqu'on est en groupe, les décisions se prennent ensemble et les conséquences de nos actes retombent sur tout le monde. Je pense que ça m'a ouvert l'esprit à un autre mode de vie et m'a appris à m'adapter.

Je remercie Amalia qui a été formidable ainsi que ses parents, son frère et tous ses amis qui m'ont accueillie avec gentillesse tout au long du séjour. »

Noémie

Nuestros nuevos amigos

« Cet échange à Valencia m'a beaucoup apporté, déjà d'un côté linguistique, car on a pu parler avec des Espagnols qui avaient l'accent du pays, cela rendait la langue espagnole plus belle et plus vivante. Le fait de parler avec eux a renforcé notre vocabulaire et notre accent. D'un autre côté, ce voyage m'a aussi montré que même si les personnes ne parlent pas la même langue que nous, nous pouvons quand même réussir à communiquer avec elles, par différents moyens : en changeant la tournure des phrases, par des gestes, par des expressions… […] J'en profite pour remercier les familles et les organisateurs, car cet échange était vraiment génial. »

Stanislas

« Mi mejor día en Valencia fue el miércoles. Por la mañana, fuimos al Bioparc. La visita del Bioparc era sorprendente y muy interesante para mí, porque me gustan mucho los animales.

Por la tarde, estuvimos con los españoles en un parque, jugamos al fútbol y fuimos en bicicleta, también hicimos una carrera muy divertida. Por fin, ¡estuvimos hablando hasta las 10 de la noche !

Quería dar de nuevo las gracias a los profesores que vinieron con nosotros porque fue un viaje muy bueno, que me gustó mucho. »

Clément

« J'ai vraiment apprécié ce voyage à Valencia, je ne connaissais pas le mode de vie des Espagnols, je ne savais pas qu'ils mangeaient si tard le soir et qu'ils se couchaient aussi très tard !

Je pense qu'avec cet échange je vais progresser en espagnol, car à Valencia on parlait presque tout le temps cette langue. Mon correspondant m'a appris du vocabulaire que je ne connaissais pas. Nous nous entendions très bien. Sa famille était très gentille et j'ai hâte qu'il vienne à Lyon. »

Pierre

« Cet échange m'a apporté beaucoup de maturité et d'autonomie. Un séjour à l'étranger nous fait grandir, car nous sommes loin de nos parents, la langue parlée n'est pas la nôtre, et pourtant, il faut réfléchir et utiliser nos connaissances pour nous débrouiller par nous-mêmes.

Sur le plan humain, c'est aussi une expérience merveilleuse. J'ai découvert que l'on peut créer des liens d'amitié avec d'autres personnes, malgré nos différences. »

Charlotte

Echange France-Italie • Lyon-Arezzo

Istituto Vittoria Colonna - Notre-Dame des Minimes

C'est dans le cadre d'un échange scolaire que les lycéens italianisants de secondes, premières et terminales ont pu accueillir une quinzaine de jeunes lycéens d'Arezzo en Toscane.

Du 9 au 15 décembre, les Italiens sont venus assister au cours afin de découvrir le système scolaire français, de visiter Lyon (Fourvière, les murs peints, les traboules…) tout en partageant des activités avec leurs correspondants français comme un atelier de cuisine franco-italien au cours duquel ils ont pu confectionner (et déguster !!) des moelleux au chocolat et une pannacotta aux fruits exotiques. Partageant un week-end en famille, ils ont ainsi découvert le mode de vie à la française et une réelle complicité s'est installée. La langue de Dante et celle de Molière se sont harmonisées pour faire de cette rencontre bien plus qu'un échange linguistique mais aussi humain, dans l'esprit de la fraternité, thème cher à Don Bosco.

Après un au revoir émouvant, les Minimois se sont à leur tour rendus début avril à Arezzo, petite ville toscane dont le centre médiéval a été le lieu de tournage de certaines scènes du film « *La vita è bella* » de Roberto BENIGNI (la scène de l'inspecteur a d'ailleurs été tournée dans le gymnase de l'école de nos correspondants !). Le soleil toscan était au rendez-vous et nos jeunes ont pu eux aussi assister au cours, découvrir la ville de Pétrarque et ont eu l'honneur d'être reçus à la mairie et d'être interviewés par les journalistes de Teletrulla qui ont passé le reportage dès 13 h sur les chaînes italiennes ! Notre séjour s'est prolongé avec la visite de Sienne et de Florence entre « *farniente* » et « *gelati* » sur fond de « *dolce vita* ». Le week-end en famille a scellé des liens forts, car, après un ultime dîner tous ensemble à la pizzeria, nos jeunes se sont promis de se revoir bientôt et… effectivement, certains ont passé une partie de l'été 2015 ensemble !

Une belle preuve que notre échange avec l'Italie a été un moment fort, riche culturellement mais aussi humainement…

Rendez-vous l'année prochaine !!!

Rencontre avec l'adjointe au maire Sign. MAGI (Prof. BADIALI / Stefania MAGI / Mme HAFFRAY / M. CHIAVERINA)

Retrouvailles avec les Italiens à Arezzo (avril 2015)

Stefania Magi riceve in Consiglio Comunale gli studenti di Lione

L'assessore Stefania MAGI ha ricevuto nella sala di Consiglio Comunale gli studenti del Lycée Notre-Dame di Lione, accompagnati da tre insegnanti. Sono ospiti, nell'ambito di uno scambio interculturale, delle famiglie degli studenti dell'istituto Vittorio Colonna e ricambiano la visita ricevuta dai ragazzi aretini a dicembre. I francesi studiano lingua italiana nella città sul Rodano e qua parteciperanno alle lezioni in italiano dei loro coetanei.

« Italia e Francia insieme da sempre - ha sottolineato Stefania magi - nel nome dei valori di libertà, uguaglianza e fraternità, dal 1789 sanciti dalla dichiarazione universale dei diritti dell'uomo. Siamo europei vicini sempre di più anche fisicamente grazie alla linea ferroviaria Torino-Lione, fratelli nelle radici linguistiche. Sono queste le basi dell'Europa che vogliamo, sono queste le basi di un'Europa di pace che rifugge ogni manifestazione estrema. A tale proposito, non possiamo non esserci sentiti tutti francesi, recentemente, dopo l'attentato alla redazione del settimanale satirico parigino Charlie Hebdo. Un mese dopo abbiamo celebrato con molte città italiane la giornata nazionale d'impegno contro terrorismo, guerra e violenza. Ad Arezzo un sociologo italo-francese, esperto di islam, ha incontrato i ragazzi dell'istituto tecnico-commerciale : non è stato un facile. Ma la convivenza positiva deve essere frutto di un lavoro costante che costruisce legami e argina le spinte al conflitto ».

DA LIONE A AREZZO : SCAMBIO LICEO COLONNA-LYCEE MINIMES

Per una settimana gli alunni lionesi del Lycée Notre-Dame des Minimes sono stati ospitati in famiglie aretine, per lo scambio culturale con il Liceo Linguistico Vittoria Colonna, organizzato dal docente di francese prof. Massimiliano BADIALI. Il gruppo scolastico francese è stato ricevuto in rappresentanza della Città di Arezzo venerdì 10 maggio dall'assessore dr.ssa Stefania Magi, per poi visitare la mirabile torre del Comune. I ragazzi lionesi hanno svolto una visita storica dei monumenti, musei più importanti di Arezzo con la classe 2F del Liceo Colonna, oltre che aver visitato le case di illustri aretini come Petrarca e Vasari. nonché Firenze e Siena. Viaggiare, conoscere lingue e culture nuove è il motto del Liceo Colonna, che non dimentica l'immensa ricchezza storico-culturale del nostro patrimonio artistico. Il nostro monito è quello di creare un'Europa di fratellanza e di pace, attraverso il contatto e lo scambio fra le nuove generazioni.

Les Minimois accueillis dans la salle communale

14 décembre 2014, fête de départ des Italiens aux Minimes

Our three teachers on the Top of the Rocks!

Polaroid view of the Empire State Building from the Rockefeller center

9/11 Memorial in NYC

Voyage aux USA

Our trip

Passeport ? Checked. Luggage ? Checked. Plane ticket ? Checked !

Here we are USA !

After an 8-hour flight we finally arrived in the amazing New-York for 4 days.

During these days we obviously had a walk in the mythical and giant Central Park, saw Wall Street, the Met, the Rockefeller center, the Museum of the City of New York, the 09/11 Memorial, Times Square and of course the iconic Statue of Liberty !

Let's talk about Lady Liberty, the emblematic symbol of the United States. I'm not going to explain her well-known history but I am going to tell you about our sunny day in Ellis Island… Just kidding, the weather was awful, it was raining cats and dogs and the wind was so strong that the tiny boat trip to go to the statue was a little bit… turbulent ! Nevermind ! We put on our most beautiful ponchos and went to brave the rain !

How is it possible to talk about New-York without talking about shopping ? New-York is like the temple of the « *shopaholic* », and even if shopping is not your cup of tea you certainly must be tempted by the stores along Times Square !

Last night in New-York, everyone was sad to leave the Big Apple the next morning but we first celebrated Mrs BEAUCHAMP's birthday, in the so mythical Bubba Gumpa restaurant. For the story, Mrs BEAUCHAMP had the chance to have a birthday dance from a member of the restaurant's team. It was very funny and everyone spent a wonderful last night in NYC.

We took the bus to Washington DC on Wednesday afternoon. On Thursday we visited some Memorials as the Lincoln Memorial, the Vietnam and the WWII Memorials or the Jefferson Memorial. We obviously went to see the White House, and even if we did not meet Barack Obama, we took a group picture in front of the building. We also obviously went to the Capitol for a guided tour.

Enough talking about big cities, let's go to Williamsburg, Virginia where our host families were waiting for us. Everyone was eager to discover them and we were very happy to see that they were looking forward to meeting us too. To truly understand what the roots of America are we went to Jamestown Settlement where Indians used to live before merchants ships came to build villages. We saw how Indians lived in the 17th century and then we went to Colonial Willamsburg to see a colonist village, and the colonial way of life. Williamsburg was the heart of the American government and culture during the 18th century.

Group picture in Times Square !

During our first day in Virginia we went to the dream place of every rollercoaster lover : Busch Gardens ! This was a wonderful day where we had so much fun !

Rainy Liberty ! Take a look at our beautiful ponchos !

We returned to Washington DC on Friday, May 1 to take our plane for France, but before going to the airport we were allowed to visit the main museums of the city as the Air & Space Museum, the National Museum of Natural History or even the National Gallery of Art.

The American way of life

Yes, wee did this !

Our stay in our host family gave us the opportunity to discover a whole new way of life.

A funny thing we learnt during our stay : Google has definitely become a verb in the US ! If you don't know something, you just have to « *google* » it !

Now, let's talk about high school. We spent one day in Lafayette High School to see and understand the daily life of a teenager of our age.

Days start earlier than ours but they also finish earlier in order to do some activities such as sports or music in the afternoon. They don't have a real lunch break in their schedule, they just eat quickly in a very short break at approximately 11 a.m, depending on the schedule of each student. We also were surprised about the fact that every morning, pupils sing their national anthem, their hand on their heart. Indeed, American people are extremely proud of their home country. It is not unusual (it is even usual !) to see American flags floating in front of people's houses.

We would like to thank our host family who took care of us us during a week, and obviously we would like to say a huge thank you to our three teachers who organized this amazing trip, Mrs CHAZOT-PHILIBERT, Mrs VARENNE and Mrs BEAUCHAMP, thank you for allowing us to create so many good memories !

And now, if you want to know more about America, just google it !

Victoire BALLIAS,
Mathilde LEPINE

Reinventing the Met's work of art !

Le Section Européenne au lycée : anglais et DNL - Année 2015/2016

Voici une présentation de la section européenne au lycée, de ses exigences, de ses objectifs et de ses atouts.

La **DNL (Discipline Non Linguistique)** est un enseignement spécialisé qui consiste à faire cours en anglais dans une matière autre qu'un enseignement de langue, sur la base d'une heure par semaine :

- histoire-géographie en seconde,
- histoire-géographie en première et terminale L/ES et S (à partir de la rentrée 2016, la DNL en sciences physiques et chimiques sera obligatoire à partir de la première pour les élèves de S),
- sciences physiques et chimiques en première S (et terminale S à partir de la rentrée 2016),

Les élèves de section européenne peuvent ainsi enrichir leur culture et leur vocabulaire en étudiant des thèmes liés au programme enseigné en langue française dans ces disciplines.

L'**anglais approfondi** est enseigné à raison de :

- 1 h 30 en plus de l'horaire habituel d'anglais en seconde
- 1 h en plus en première.

Le parcours en section européenne Qu'est-ce que c'est ? C'est pour qui ?

- un parcours pédagogique sur 3 années, de la seconde à la terminale…

=> **des jeunes motivés !**

…pour obtenir la mention européenne au baccalauréat et préparer des études post-bac ouvertes sur le monde

=> **des jeunes qui veulent se construire un bagage linguistique solide et différent des autres !**

- un parcours vers l'ouverture culturelle

=> **des jeunes curieux et ouverts !**

- un parcours vers la maîtrise et l'autonomie dans le ou les domaines concernés (histoire-géographie, sciences physiques et chimiques et anglais)

=> **des jeunes dont le niveau d'anglais et d'histoire géographie / sciences physiques et chimiques est correct et qui veulent se perfectionner dans ces deux disciplines car ils les aiment !**

- un parcours vers des compétences méthodologiques particulières sur la base
  - de documents originaux et des TICE (*Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement*)
  - de travaux de groupe

=> **des jeunes qui aiment communiquer et travailler en groupe** !

Les plus de la section européenne

Le **suivi par les professeurs de DNL et d'anglais** travaillant de concert.

L'**entraînement aux épreuves spécifiques du baccalauréat**.

Des **manifestations** variées : journée européenne des langues, semaine de l'Europe.

La cérémonie d'ouverture de la semaine européenne

Le défilé des drapeaux

Des **voyages culturels et linguistiques** :

- îles britanniques (Angleterre 2012, Ecosse 2013, Rep. Irlande 2014, Irlande du Nord 2015) en seconde.
- Etats-Unis (New York - Washington - Virginie) en première.

Des **diplômes** reconnaissant un niveau linguistique :

- Le passage du **Cambridge Certificate en seconde, du First Certificate en première/terminale et du CAE en terminale/ classes préparatoires.**
- **La mention européenne au baccalauréat.**

Une semaine de l'Europe s'est déroulée en mai et les élèves ont pu participer à un certain nombre d'activités originales :

- la cérémonie d'introduction avec « baptême » des drapeaux des pays associés à notre établissement dans le cadre des échanges et animée par les élèves de première qui avaient réalisé une présentation vidéo ;
- les interventions de la maison de l'Europe et des Européens auprès des 3èmes (l'Europe au quotidien), des secondes (étudier en Europe : quelles offres de mobilité ?), des premières (jeu de rôle de simulation de prise de décision au Parlement Européen) ;
- la soirée de présentation des voyages (Italie, Allemagne, Irlande) dont le buffet avait été préparé par les secondes Europe en DNL (étude des habitudes culinaires des différents membres de l'UE puis réalisation d'une recette choisie par les élèves) ;
- les panneaux et quizz réalisés par les élèves du collège à destination des élèves du primaire.

Alexandra DUBIEZ

Les élèves se sont levés pendant le défilé des drapeaux

Mme DUBIEZ a porté le projet de la semaine Europe

L'hymne européen a clôturé la cérémonie d'ouverture

Elèves de 2nde E : Journalistes en herbe

Vendredi 16 octobre 2015, 8 h 50 : Effervescence en salle AR8 pour la première Conférence de Rédaction dans le cadre du projet « Murs et Frontières »

Un projet intitulé « *Murs et Frontières* » va être conduit tout au long de l'année 2015/2016 dans la classe de 2nde E. Ce projet a pour objectifs de faire réfléchir les élèves sur une problématique fondamentale de notre époque, celle de la construction des murs dans le monde et celle des frontières qui séparent les êtres, mais aussi de faire découvrir de manière concrète et pratique le travail d'un journaliste ; il s'agit donc de rendre les élèves conscients des enjeux et des pouvoirs de la presse, de comprendre le rôle des médias dans la société. Enfin ce projet permettra aux élèves de créer des liens avec des jeunes ayant une expérience de vie différente par le biais d'un jumelage avec une classe de lycée de Genève.

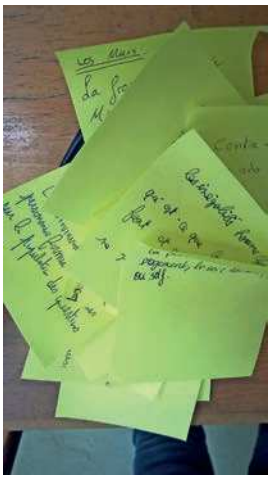
Guidés dans leur tâche par trois journalistes du collectif « *We report* » et accompagnés par leurs professeurs d'histoire-géographie, de français et le professeur documentaliste, les élèves vont s'investir dans les différentes phases d'un travail de journalistes : conférence de rédaction visant à choisir les thèmes de travail, travail de reportage, apports sur l'écriture journalistique, le son, la photo, réalisation et mise en ligne des articles dans le cadre d'un média numérique créé par la classe ; chaque groupe réalisera et mettra en ligne 2 reportages dans l'année. Les jeunes auront un contact régulier avec les élèves de Genève conduisant à une rencontre chez eux au mois de mai.

Ce projet, qui part de la classe de 2nde E, va se développer sous des angles différents dans les autres classes du niveau ; pour Don Bosco il s'agissait de former « *de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens* » ; pour les animateurs du projet il s'agit de permettre aux jeunes de devenir de « *bons citoyens du monde* ».

Choix du nom du média à créer, choix des thèmes et des sujets de reportage : la première conférence de rédaction a été animée… Rendez-vous dans le Minimois de l'an prochain pour la suite du projet !

Agnès SURGEY

Discussion avec Alberto, le photographe



Les idées de reportage sont nombreuses

Daphné et Mathieu, les deux journalistes, notent toutes les idées au tableau

Le latin se porte bien

Chaque année Mme PEUGET qui enseigne le latin sur les trois niveaux du lycée a à cœur d'illustrer son enseignement par des rencontres et par des visites. Les élèves de 2nde et de 1ère ont donc pu partir à la découverte de l'épigraphie et s'initier au plaisir de la mosaïque.

Les 2ndes découvrant l'épigraphie et la technique de l'estampage

Les 1ères rédigeant une dédicace

Fête de la Science : journée à L'ENS pour les 1ères scientifiques

Ce vendredi 9 octobre 2015, dans le cadre de la Fête de la Science, nos élèves de 1ère S ont participé à différentes animations proposées par de nombreuses équipes des laboratoires de physique, chimie, biologie et mathématiques de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon.

Sur l'ensemble de cette journée, par petits groupes, ils ont :

- participé à différents ateliers de découverte animés par des doctorants et des enseignants chercheurs en physique et/ou en biologie du langage,
- visité l'IGFL (Institut de Génomique Fonctionnelle de Lyon) et questionné différents intervenants de l'Institut,
- mis en application leurs connaissances et leur perspicacité à travers différents exercices mathématiques,
- assisté à des démonstrations de chimie.

C. CHAROY, V. RESMOND, professeurs principaux de 1ère S

… A eux le mot de la fin…

« Intéressant de voir comment fonctionnent des laboratoires de recherche. »
Mathieu

(re-)découverte de différents principes de physique

Initiation à la diversité linguistique

« J'ai vraiment aimé les démonstrations des différents ateliers. »
Corentine

« C'est la diversité des activités que j'ai trouvée très intéressante. »
Rose

Visite de l'IGFL et découvertes de différents thèmes de recherche et de leurs modèles biologiques

« Une journée originale et enrichissante. »
Camille

« L'interactivité des ateliers était bien. »
Anatole

Réflexions autour de problèmes mathématiques

Source : Bibliothèque Diderot, Lyon

Dans le cadre de leur enseignement d'exploration « Littérature et Société » les élèves de seconde sont invités à découvrir le patrimoine culturel de leur région. La ville de Lyon recèle des richesses insoupçonnées et nos élèves doivent à la passion de Mme VIAL pour la culture russe et à la disponibilité de Mme DURDILLY, documentaliste, d'avoir pu découvrir le fonds slave de la bibliothèque Diderot.

Nous publions trois des articles rédigés par les élèves à l'issue de cette visite.

La face cachée de la bibliothèque Diderot

DANS LES COULISSES DE LA BIBLIOTHEQUE !

Notre équipe a eu la chance de la visiter dans les moindres détails.

Le 5 octobre 2015, en tant qu'élèves de seconde de l'enseignement d'exploration « *Littérature et Société* », nous avons eu l'immense privilège de visiter la fameuse bibliothèque universitaire située à Lyon ainsi que ses locaux. Nous savons donc ce que renferme ce lieu.

Mme GIORDANENGO, spécialisée dans les fonds patrimoniaux nous a présenté différents ouvrages tels qu'une Bible orthodoxe et un livre pour enfants

En arrivant sur les lieux, la première chose que nous avons remarquée a été l'architecture du bâtiment. C'est une structure qui se déploie sur plus de 15 000 mètres carrés, à l'angle de l'avenue Jean-Jaurès et de l'avenue Debourg, à Gerland. Nous pouvons remercier son architecte, Bruno GAUDIN, qui a conçu une structure pluridisciplinaire de travail et d'étude époustouflante.

Pour commencer, nous avons l'entrée, qui est d'une modernité incontournable et casse les stéréotypes des vieilles bibliothèques en bois. Nous pouvons parler d'une entrée aérée où l'on peut apercevoir les salles de travail, « *remplies* » d'étudiants et de documents.

Une bibliothèque illuminée grâce à l'immense vitre qui domine la salle principale. Des salles de travail symétriques permettent un travail en autonomie et en groupe. Si vous désirez plus de détails, il n'y a qu'une seule solution, c'est de vous rendre à cette bibliothèque et d'observer par vous-même.

Ensuite, lorsque nous entrons dans la bibliothèque, le public a accès à des salles de lecture, comportant près de 240 000 livres qui sont mis à leur disposition. L'édifice possède également une salle de travail dans laquelle nous pouvons travailler en toute tranquillité. Au sein de cette pièce se trouvent plus de 750 places disponibles où vous pourrez travailler du lundi au samedi.

Pour terminer cette visite, deux responsables de la bibliothèque nous ont dirigés vers les sous-sols dans le but de nous montrer les magasins de la bibliothèque, contenant de nombreux ouvrages du fonds slave, tous écrits en alphabet cyrillique, dans un environnement climatisé à une certaine température afin d'éviter que les livres ne se détériorent. Après les magasins, vient l'atelier où sont rénovés les ouvrages abîmés grâce aux artisans qui y travaillent afin de les remettre à neuf.

Gabrielle FAUCON, Kylian DOVY, Capucine TRABAREL

Mme VIAL et des élèves de 2nde autour d'Ekaterina KHROMOVA

Ekaterina KHROMAVA, correspondante russe de Flore LECORDIER (1ère S) a accompagné nos élèves. Voici ses mots :

В понедельник 5 октября 26 учеников секонда и русская девушка по имени Катя посетили самую большую университетскую библиотеку Лиона.

Комментарий Кати: « Это было интересно ! Я увидела большое количество книг, которые только я могла понимать, так как они были на русском. Что-то родное для меня. Мне очень понравилось ! »

Les élèves de Littérature et Société ont visité la bibliothèque de l'ENS

LA BIBLIOTHEQUE DIDEROT

Métiers, organisation, salles inconnues du grand public, voilà ce que nous avons découvert le 5 octobre 2015.

Venez, découvrir la magnifique bibliothèque Diderot qui rassemble plus de 1,2 million de documents. Nous allons vous faire découvrir son histoire et ce qu'elle vous propose.

Nous, élèves de seconde, sommes allés, dans le cadre d'une sortie, dans un des patrimoines culturels de cette belle cité de Lyon. Cette bibliothèque gigantesque nous a ouvert ses portes. Le lieu respire le sérieux et l'étude. Ici, pas de Wikipédia, mais des livres anciens qui sauront aider les étudiants de l'ENS (École Normale Supérieure) et les Lyonnais bibliophiles. Nous visitâmes des salles « *jonchées* » d'ouvrages.

La bibliothèque est composée de plusieurs parties. À l'entrée, la banque d'accueil puis celle de prêt. Les responsables nous emmènent vers de nombreux fonds tels que les fonds slaves. Des intervenantes passionnées et passionnantes nous ont fait découvrir leur monde. Car oui, c'est un monde vaste et varié. En effet, de nombreux emplois y sont proposés tels que conservateur, archiviste, relieur ou bibliothécaire. Nous avons même eu l'opportunité de visiter les « *tréfonds* » appelés par les initiés « *magasins* ». Des suites d'étagères se chevauchant, contenant les ouvrages les plus rares. Dans ces petits magasins, les bibliothécaires utilisent des « *fantômes* », petits bouts de papier pouvant s'immiscer à la place d'un livre emprunté, et permettant de retrouver l'emplacement de ce livre facilement.

Nous remercions Mmes MAITRE, ingénieur documentaliste, responsable des fonds slaves et, GIORDANENGO, conservatrice et responsable des fonds patrimoniaux.

Théo BELLET, Hugo FOURNIER, Théo TSANGARY

Les élèves ont découvert différents métiers en lien avec la bibliothèque

La bibliothèque universitaire de l'ENS accueille un lycée

UN GROUPE DE LYCEENS RENTRE DANS LES COULISSES DE LA BIBLIOTHEQUE DIDEROT

La découverte des fonds slaves.

La bibliothèque Diderot a accueilli un groupe de secondes du lycée Notre-Dame des Minimes, le lundi 5 octobre 2015, dans le cadre de leur enseignement d'exploration « *Littérature et Société* ». Nous avons pu en savoir plus sur la Russie et découvrir de nouveaux métiers.

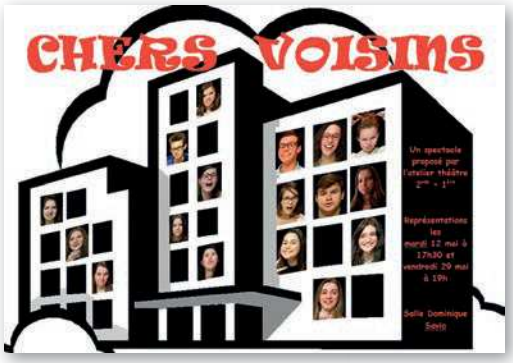
Une conservatrice, Mme GIORDANENGO, spécialisée dans les fonds patrimoniaux nous a présenté différents ouvrages tels qu'une Bible orthodoxe et un livre pour enfants. Cette bibliothèque comporte un important fonds slave dont la majeure partie provient d'une bibliothèque lilloise. Ces ouvrages sont maintenant conservés dans des magasins fermés au public. Ils sont consultables sur demande à la bibliothèque, dans des salles de lecture. Les plus anciens sont conservés dans des pièces où la température et l'humidité sont constamment contrôlées.

Lors de la visite nous avons également pu découvrir de nombreux métiers comme celui de relieur, conservateur et ingénieur documentaliste. Le métier de relieur consiste à réparer les ouvrages abîmés. Le conservateur étudie, classe, conserve, entretient et archive les documents. L'ingénieur documentaliste, Mme MAITRE organise et dirige des systèmes documentaires.

Agathe MILLET, Laurane DELAY et Valentine GUREGHIAN, élèves de seconde au lycée Notre-Dame des Minimes

Avis aux amateurs de théâtre !

Comme chaque année, l'atelier théâtre a réuni des amoureux des arts vivants. Que l'on soit passionné, animé par le feu sacré ou que l'on ait simplement envie de se distraire ou d'essayer de vaincre sa timidité, l'atelier est le cadre idéal.



Les acteurs de 2nde et de 1ère sur l'affiche du spectacle

Les élèves ont eu l'occasion d'assister à des spectacles variés : *L'Ecole des femmes*, un classique revisité par le metteur en scène Gwénaël MORIN ; *Une femme* de Philippe MINYANA, pièce contemporaine mise en scène par Marcial DI FONZO BO avec Catherine HIEGEL dans le rôle-titre. Le spectacle qui aura le plus marqué les esprits est *Bigre* de Pierre GUILLOIS ; nous avons pu découvrir la force comique du théâtre muet.

Les jeunes comédiens se sont, cette année, penchés sur des thématiques variées. Les relations de voisinage ont ainsi été mises à l'honneur par les 2ndes avec des textes aux accents souvent comiques. Les 1ères/terminales se sont, quant à eux, plongés dans les méandres du pouvoir et les égarements de la tyrannie.

Enfin, notre établissement a accueilli la 6ème édition du festival « *Coups de théâtre* » qui est l'occasion, toujours très attendue, pour les ateliers de plusieurs établissements, de se retrouver dans la bonne humeur. Cette 6ème édition fut une véritable réussite alternant ateliers d'improvisation et spectacles. L'équipe organisatrice s'est investie pour proposer aux jeunes des intervenants de qualité leur permettant ainsi de découvrir de nombreux aspects des arts du spectacle : création de marionnettes ou de constructions lumineuses, fabrication d'accessoires, manipulation de masques. Après deux jours de partage artistique, nous avons eu la chance d'accueillir dans nos murs la compagnie Turak qui nous a littéralement transportés dans le monde magique et poétique du théâtre d'objet.

et ceux de 1ère et de terminale sur la leur

Des acteurs passionnés au service d'une mise en scène enjouée et dynamique

Projet culturel en Terminale L

Philosophie, histoire-géographie, langues, littérature… les élèves de terminale de série L bénéficient d'une large ouverture sur la culture classique et contemporaine. Mais leur curiosité est insatiable ! Aussi, afin de leur permettre de se familiariser davantage avec la production culturelle contemporaine un éventail d'activités leur est proposé : participation au Festival Lumière, abonnement au Théâtre des Célestins, visite de la Biennale d'Art Contemporain, participation aux Assises Internationales du Roman…

Ci-dessous un petit aperçu de deux événements, commentés par les élèves…

Agnès SURGEY

Le Festival Lumière et Hugo Cabret

A Lyon, ville de naissance du cinéma, se tient tous les ans le Festival Lumière.

Créé en 2009 par Bertrand TAVERNIER, le festival récompense une personnalité qui a contribué de manière exceptionnelle à l'histoire du cinéma comme Clint EASTWOOD, Quentin TARANTINO, Pedro ALMODOVAR et cette année Martin SCORSESE. Cet événement se déroule une semaine et présente de nombreuses rétrospectives dans différents cinémas du Grand Lyon.

C'est à cette occasion que nous sommes allés voir *Hugo Cabret* à la salle de l'Iris mercredi 14 octobre.

Ce film réalisé en 2011 par Martin SCORSESE est l'adaptation cinématographique du roman pour enfants *L'invention d'Hugo Cabret* de Brian SELZNICK.

Cette histoire qui s'apparente à un conte, présente la vie d'Hugo Cabret, un orphelin qui vit dans la Gare Montparnasse dans un Paris de l'entre-deux-guerres. Le petit garçon essaye de réparer un automate trouvé par son père, mort dans un incendie. Derrière cette tragique histoire familiale, ce film qui détonne de la filmographie de Scorsese, s'inscrit dans une envie folle du réalisateur de devenir une encyclopédie vivante du septième art. Cette fois-ci, c'est Georges Méliès qui est mis à l'honneur (premier réalisateur de science-fiction et de films fantastiques, qui, après la Première guerre mondiale abandonne le cinéma et devient boutiquier à la gare Montparnasse). On ressent l'amour que le cinéaste porte pour cet homme.

Avec ce sujet assez inhabituel pour Scorsese, la mise en scène s'avère pertinente, notamment dans la métaphore filée des rouages créatifs du cinéma (assemblage d'animé et d'inanimé, d'humains et de machines).

De plus, l'œuvre présente un aspect autobiographique : Hugo semble être le double de Scorsese, un enfant émerveillé par la technique, souhaitant donner vie à ses songes. Il ne cesse de regarder le monde par le biais d'ouvertures, comme un cinéaste qui capte des images avec sa caméra.

Le cinéaste semble très préoccupé par l'aspect technique de son film qui se retrouve dans une œuvre esthétique, par la mise en avant des plans de Paris en hiver vu d'une horloge, par exemple.

Ce film a été très surprenant de la part de Scorsese : film très conventionnel, pour les fêtes de fin d'année, dénotant de l'habitude d'un réalisateur souvent assimilé au renouveau du cinéma américain dans les années 1970-1980.

Julia EMONOT et Nolwenn ANDRÉ

Original : les élèves de 1ère L en sortie à l'Olympique Lyonnais

C'est une grande première pour nous ! Notre classe de Première Littéraire est partie voir un match de football car l'OL avait offert 100 places au Lycée Notre-Dame des Minimes. Nous avons soutenu l'équipe de l'**OL féminin** contre une équipe **d'Italie** en **Coupe d'Europe**. Nous sommes allés tous ensemble le mercredi 15 octobre 2014 à 19 h au stade de Gerland, en tribune Jean-Jaurès. En effet, nous nous sommes rendus à cet événement dans la joie et la bonne humeur. Après nous être assis à nos places numérotées, nous avons supporté notre équipe locale. Les buts se sont enchaînés peu à peu et nous étions de plus en plus fières. Pour nous, cette victoire (9 à 0 pour les Lyonnaises) a été un moment de pur bonheur car nous nous sommes rendu compte que supporter notre équipe était le plus important. Nous avons partagé notre soirée avec Mme TAPONARD, notre professeur d'anglais. C'était peut-être la première fois pour certains qu'on assistait à un match de football féminin, nous avons été heureux d'avoir pu y participer. Après cette soirée, l'Olympique Lyonnais nous a invités à d'autres matchs comme le mercredi 12 novembre 2014 à 19 h à la rencontre sportive **OL-PSG**, match de gala entre deux équipes féminines en tête du championnat de France.

Laura MILLARD, 1ère L

L'équipe féminine de l'OL

La classe devant l'œuvre de Michel BLAZY

La Biennale d'Art Contemporain

Le mercredi 14 octobre, accompagnés de notre professeur de littérature Mme SURGEY, nous terminales L, nous sommes rendus à la 13ème biennale d'art contemporain de Lyon qui a lieu du 10 septembre 2015 au 3 janvier 2016. Nous sommes allés tout près de Confluence, à la Sucrière, une ancienne usine de sucre, utilisée comme entrepôt et aujourd'hui spécialisée dans l'accueil d'expositions artistiques. Cette nouvelle exposition intitulée « *La Vie moderne* » rassemble des œuvres contemporaines issues de 28 pays différents et nous invite à réfléchir autour de la modernité, qui est variable selon le pays. Au sein de la classe, les avis divergent quant à l'opinion que chacun d'entre nous se faisait au préalable de l'art contemporain ; certains le trouvent créateur tandis que d'autres le voient comme provocateur. Cependant, une chose nous a été commune : chacun a pu ressentir ce côté inhabituel voire dérangeant des questions presque existentielles que cet art nous pose. En effet, cette biennale ne répond pas à nos questions, les artistes cherchent à ce que chaque visiteur construise sa propre réponse en développant son esprit critique. A notre arrivée, nous nous sommes d'abord interrogés sur le sens d'une vie moderne. Instinctivement, elle nous a semblé être la vie quotidienne, celle que nous vivons à travers notre époque, celle qui rompt avec le passé ; mais en cherchant au plus profond de nous, nous avons réalisé qu'elle pouvait finalement désigner le présent qui puise sa force dans les événements passés. Très vite, nous comprîmes que ce titre évocateur posait une seule question primordiale et qui dépasse de loin la notion de modernité : quelles relations notre époque entretient-elle avec son passé ?

La nature reprendrait-elle le dessus ?

C'est sûrement à cette interrogation que les œuvres que nous avons vues ont tenté de répondre. Le temps est donc devenu le centre de nos discussions. D'ailleurs, une biennale elle-même est inscrite dans le temps puisqu'elle a lieu tous les deux ans. Nous ne pouvons fuir le temps, nous le subissons, nous évoluons avec lui ainsi que nos moyens de communication ; c'est d'ailleurs ce que plusieurs œuvres évolutives de l'exposition ont tenté de nous démontrer tout au long de la visite comme celle de Céleste BOURSIER-MOUGENOT : des noyaux de cerises tombent sur une batterie en fonction du taux d'ondes émis par nos téléphones portables et tout cela forme une série de sons aléatoires. Au début de la biennale, le cercle où se trouve la batterie était vide mais lorsque nous y sommes allés, elle était submergée de noyaux ; plus le temps passe, plus l'œuvre change, aucun visiteur ne la verra de la même façon. Le temps est donc acteur. Enfin, c'est peut-être aussi une manière de dénoncer nos moyens de communication, devenus futiles et finalement invisibles : les ondes sont imperceptibles.

L'une des œuvres à retenir et qui nous a laissés dubitatifs est celle de Michel BLAZY car elle confronte réellement le passé et le présent, une société rurale et une société à la pointe de la technologie et de la mode. L'artiste a fait développer des plantes au sein d'objets modernes tels que des ordinateurs, des imprimantes, des appareils photo ou encore des baskets de marques. L'œuvre évolue donc avec le temps, rythmée par la nature qui semble finalement se battre contre cette modernité ou du moins cette nature qui nous rappelle que sans elle nous ne sommes rien, que sans elle aucune progression de l'Homme n'aurait été possible. La nature et la modernité ne feraient-elles pas la paire parfaite ? Sans passé, il n'y a pas de futur, c'est ce que nous avons retenu.

Pour finir, Kader ATTIA, artiste algérien, est l'auteur de l'œuvre qui a le plus attiré notre attention par sa singularité et son originalité. Après nous avoir emmenés dans une pièce, vide à première vue, notre guide nous demanda notre avis. Le souci, c'est que nous ne parvenions pas à distinguer l'œuvre en question. Elle nous conseilla alors de regarder nos pieds et nous vîmes le sol fissuré du vieux bâtiment, parsemé d'agrafes clouées dans le béton. C'était donc ça son but, soigner les blessures du passé… il les a réparées directement et simplement, son œuvre est concrète même si elle n'a pas fait l'unanimité chez les terminales L.

Pour conclure, cette visite a été pour chacun de nous une bonne expérience qui nous a permis de nous forger un avis autour de l'art contemporain ; qu'il soit positif ou négatif c'est un avis important pour notre culture artistique, essentielle pour réussir en filière littéraire. Personnellement, ce que j'ai particulièrement apprécié c'est le caractère universel de cette 13ème biennale. Peut-être les expositions ont-elles souvent tendance à viser un public averti ? Ici rien de tout cela, une exposition simple qui ne demande pas de grandes connaissances artistiques pour être comprise. Même si les messages sont profonds, ils peuvent être interprétés par tout le monde, c'est pourquoi je pense que « *La vie moderne* » a été réussie avec succès.

Manon GUIMARES

« Averses » de Céleste BOURSIER-MOUGENOT : un capteur d'ondes de téléphones portables fait tomber une pluie de noyaux de cerises sur la batterie qui donne l'impression de « jouer toute seule »… On rêverait d'avoir la même chose en classe !…

Photographies : Laura MILLARD

« Averses » de Céleste BOURSIER-MOUGENOT

Journée d'intégration des classes préparatoires

Vendredi 11 septembre 2015 au Châtelard, à Francheville

Une fois n'étant pas coutume, ce 11 septembre fut joyeux ! car l'histoire n'était plus à la désintégration tragique mais bien à l'intégration heureuse de nos 81 préparationnaires de première année qui, accompagnés par leurs parrains de deuxième année et conduits sous la houlette du BDE ainsi que de l'équipe d'animation pastorale et enseignante, se rendirent au Châtelard, dans la belle campagne de l'Ouest lyonnais.

La journée commença par la traditionnelle remise des tee-shirts colorés pour composer les équipes, et la matinée fut essentiellement consacrée à un parcours articulé autour de quatre ateliers pour une réflexion en petits groupes, à partir du thème de l'engagement retenu cette année : « *Sans toi, je ne peux rien faire* ». Les dimensions personnelle (sens de l'effort, courage, persévérance…), morale (confiance, respect, honnêteté…), sociale (entraide, solidarité…) ainsi que celle de l'accomplissement de l'engagement (audace, prise de risque, responsabilité, capacité d'assumer l'échec éventuel…) furent déclinées sous forme d'activités à la fois intellectuelles, artistiques et sportives animées par l'équipe organisatrice dans le grand parc arboré du lieu.

Mens sana in corpore sano, n'est-ce pas ? Manière de signifier que c'est bien l'intégralité de la personne qui est appelée, avec intégrité et sens des valeurs essentielles, à intégrer, et à s'intégrer aussi, dans cette démarche humanisante qu'est l'engagement au service des autres, dans le décentrement de soi.

Un temps collectif plus recueilli, centré sur le chant et la méditation, éclairée et éclairante, du Père Pierre VERGER, notre référent salésien, permit de conclure alors la matinée. Ce fut ainsi pour chacun l'occasion de découvrir ou de redécouvrir la figure de Don Bosco, ainsi que l'esprit et la pédagogie salésienne, à travers une vidéo retraçant l'histoire et le parcours de notre fondateur auprès des jeunes.

Vint ensuite l'heure du déjeuner autour d'un grand barbecue : temps de convivialité et de partage, de rires et d'échanges, bienvenu et propice pour faire davantage connaissance en tissant les liens de la promotion 2015/2016. Avant le dessert, un petit récital minimois fut donné puisque chaque équipe, avait pu, le matin, au sein d'un des ateliers, composer une chansonnette pétillante sur le thème de l'engagement et de la solidarité.

Enfin, l'après-midi fut consacrée à des ateliers très créatifs et fort ludiques pour permettre à chacun de déployer et d'engager (!) son inventivité en équipes. « *J'ai fait le brouillon, vous mettrez les couleurs* » disait Don Bosco… Nos chers préparationnaires n'ont donc pas hésité à laisser libre cours aux élans créateurs sommeillant en eux, certains ayant eu du mal même, il faut bien le dire, à contenir, ou plutôt à canaliser, leur énergie, rapidement transformée en tatouages, maquillages ou autres parures « *quasi tribales et assez bizarroïdes* » de toutes sortes comme aurait pu le constater sur place, et en juger sur pièces d'ailleurs, un œil peu averti.

Par conséquent, ce 11 septembre fut vraiment un beau moment écrit dans l'histoire de notre Institution, une excellente journée indispensable aussi pour rappeler toujours que la jeunesse n'est pas faite pour la médiocrité et que, selon les mots du poète et homme d'affaires américain, Samuel ULLMAN, « *la jeunesse n'est pas tant une période de la vie : elle est un état d'esprit, un effet de volonté, une qualité de l'imagination, une victoire du courage sur la timidité (…) On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre*

d'années mais parce qu'on déserte un idéal, parce qu'on renonce à l'enthousiasme. Jeune est celui qui s'étonne, qui s'émerveille, celui qui demande comme l'enfant insatiable "et après ?"*, jeune est celui qui défie les événements, surtout les plus tragiques, celui qui trouve de la joie au jeu et à la vie… Celui qui garde l'esprit réceptif et le cœur ouvert à ce qui est Beau, Bien et Vrai* » dans l'accueil indispensable et bienveillant des autres et de l'Autre qu'est Dieu.

Catherine LE GOFF, Professeur de philosophie

« Le vendredi 11 septembre, nous avons eu notre journée d'intégration au Châtelard, à Francheville. Ce qui m'a plu, c'est que l'ambiance était très bon enfant, et que tous les élèves ont joué le jeu pour toutes les activités !

Nous avons tous pu apprendre à mieux nous connaître, rencontrer nos filleuls, et je crois qu'ils ont vraiment pu découvrir ce que signifiait être élève aux Minimes. »

Amandine MITTET (ECE2)

Jouer, alors que l'on prépare un concours exigeant, est-ce bien sérieux ?

Si le jeu n'est qu'un divertissement, il est vrai qu'il nous tient hors de nous-mêmes, il affole les sens et l'imagination, le sujet « *s'éclate* » auprès des choses, jusqu'à vouloir que les choses éclatent à leur tour : de là le plaisir de détruire et le terrible succès des jeux dans lesquels on s'enivre de désintégrer un ennemi sans visage. Le sujet finirait par se désintégrer lui-même, tant « *le cœur de l'homme est laid et plein d'ordure* », comme disait Pascal.

Mais l'enfant s'émerveille aussi de voir s'élever le cerf-volant, nouvelle harmonie entre le monde et soi, difficile équilibre dans lequel se manifeste la résistance du réel, mais une résistance assumée et surmontée. La réussite est anodine – ce n'est qu'un jeu – mais elle est bien réelle. Telle est aussi la vertu du jeu, de faire converger les puissances de l'âme pour réaliser quelque chose : sensation, imagination, intelligence et volonté marchent ensemble, le sujet cultive en soi l'amour de l'ordre. On comprend l'importance des règles, qui ne visent pas d'abord à mettre chacun en accord avec les autres, mais chacun en accord avec soi-même. L'homme intègre, c'est le beau joueur, victorieux même s'il perd. On lui reconnaît le sens de l'honneur, cette générosité du cœur qui accorde ensemble la raison et les désirs. Il aura triomphé dans la plus grande des luttes, la lutte intérieure de soi contre soi.

Mais parce que le jeu est gratuit, sans conséquence, il permet aussi à chacun de donner toute sa mesure au milieu des autres : quoiqu'il nous rappelle les exigences du réel, le jeu reste un artifice au service de la camaraderie, de la « *bonne ambiance* » comme on dit. Le jeu est éminemment social, il permet de cultiver l'esprit d'équipe, un monde commun, dans lequel chacun se sent chez soi. Là s'échangent des paroles riantes et chaleureuses, qui rappellent à chacun qu'il est attendu. On joue dans les maisons de famille, on joue au café du village comme dans les cours de récréation, et le sérieux du travail scolaire, parfois trop individuel, ne peut faire oublier ce monde commun qui nous précède, qui nous survivra et auquel nous devons d'être pleinement nous-mêmes.

Que le sérieux des études ne nous empêche donc pas de jouer, de cultiver cette double intégration, par laquelle chacun revient à soi dans la joyeuse assurance d'être membre d'une communauté qui le précède et le soutient.

Arthur CRAPLET, Professeur de philosophie

« Le vendredi 11 septembre, a eu lieu notre journée d'intégration au Châtelard, à Francheville. Cette journée, organisée autour de nombreuses activités telles que la création de chansons ou même de mini-olympiades, a été une journée qui a permis de rompre avec le quotidien et de tous nous rassembler pour créer un moment de partage. Savoir partager est une qualité importante à acquérir pour pouvoir s'entendre avec les autres et cela fut le point central de cette journée. En effet, à travers la présentation de nos filleuls et des moments que nous avons passés ensemble nous avons pu créer des liens d'amitié avec les premières années. Les ateliers, tels que la peinture, ont été des moments forts de cette journée puisqu'ils ont mis en avant l'ambiance extraordinaire et la belle cohésion qui fait la force de notre institution. Cette journée a été essentielle dans ce début d'année puisqu'elle a été un élément fondateur dans la création d'un groupe. »

Thomas PIC (ECE2)

CONCOURS D'ELOQUENCE 2015
Emmanuel LATOUR (ECE1) : premier prix national

« **La liberté n'est pas l'absence d'engagement, mais la capacité de choisir** » : ce sont ces mots de Paulo COELHO qu'ont discutés plusieurs étudiants de première année de classe préparatoire, en dix minutes et en public, pour le concours d'éloquence du Lions club. Depuis plusieurs années en effet, la classe préparatoire des Minimes participe à la première étape de ce concours national, en organisant au mois de février la sélection d'un candidat pour la demi-finale régionale, par un jury d'experts du Lions club.

Cette année, nous avons eu la joie et l'honneur de voir le lauréat des Minimes, Emmanuel LATOUR, remporter la finale nationale du concours, à Deauville, le 29 mai dernier.

Pendant plusieurs mois, celui-ci a travaillé, ciselé et répété son discours – aidé dans sa tâche par un membre hors jury du Lions club. S'il a convaincu, c'est qu'il a réussi à conjuguer les trois grands principes d'un bon discours qu'avait théorisés Aristote : qualité de présence et de relation créée avec l'auditoire – *l'ethos* –, pertinence du raisonnement – le *logos* –, et capacité à toucher – le *pathos*.

Désormais, les concours d'éloquence ne sont plus l'apanage des étudiants en droit et fleurissent, plus largement, dans de nombreuses universités et grandes écoles, comme HEC. Nos élèves de classe préparatoire désireux de travailler cet art de convaincre ainsi que leur prise de parole en public se préparent justement, indirectement, à l'épreuve de rhétorique du concours d'entrée à HEC, appelée « *le triptyque* », dans laquelle trois candidats doivent débattre sur des sujets reflétant parfois les enjeux mêmes de l'épreuve : « *Gouverne-t-on les hommes avec des mots ?* ».

C'est la preuve, s'il en est besoin, que la rhétorique n'est pas morte auprès de la jeunesse avec sa disparition de l'enseignement secondaire français, à la fin du XIXème siècle. Certes, un discrédit intellectuel et moral pèse sur elle : on l'accuse souvent de n'être qu'artifice et moyen de manipulation – depuis Platon, qui l'associait aux discours creux des sophistes. C'est oublier que le bien-dit permet de bien comprendre, et que travailler les mots, substitut à la violence, est une condition nécessaire pour devenir un citoyen conscient et libre.

Emmanuelle ROIRON, Professeur de lettres

Discours d'Emmanuel LATOUR

« *Cent coups de fouet si vous n'êtes pas mort de rire* », « *c'est dur d'être aimé par des cons* ». Si vous ne vivez pas complètement déconnecté de l'actualité, vous avez sûrement entendu ou lu ces unes de Charlie hebdo à l'occasion des événements tragiques du mois de janvier 2015. Après ces événements le mot « *liberté* » était présent sur toutes les lèvres de nos concitoyens. En effet, nous avons parlé de la liberté de s'exprimer, de la liberté de la presse, de la liberté de dessiner, de la liberté d'opinion, de la liberté de culte, mais également de la liberté de refuser et malheureusement de la liberté de riposter. Oui, nous avons tous utilisé ces expressions. De plus, qui n'a pas lu un commentaire sur les réseaux sociaux, parfois un brin moralisateur, nous parler de la liberté ? Qui n'a pas entendu les responsables religieux, des philosophes nous parler de la liberté et de la tolérance ? Qui n'a pas un enfant qui répétait la pensée de ses parents à la télévision lors de la grande marche républicaine ? Et pourtant, qu'est-ce que la liberté, que signifie ce terme pour lequel nos ancêtres se sont battus, ce terme qui est aujourd'hui un pilier de notre république ?

Emmanuel LATOUR - Elève d'ECE1
Premier prix du concours national Eloquence 2015

En lisant les mots de Paulo COELHO, « *La liberté n'est pas l'absence d'engagement mais la capacité de choisir* », je me suis souvenu de cette phrase que l'on enseigne à chaque enfant de la République : « *la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres* ». Cette expression, peut-être un peu trop imagée, donne les bornes de la liberté mais ne définit pas à proprement parler le terme liberté.

Je suis donc allé chercher dans le dictionnaire : celui-ci définit la liberté comme l'état d'une personne qui « *n'est pas* » soumise à la servitude. Et finalement, le lien avec Paulo COELHO est rapidement possible puisque pour définir le terme « *liberté* », le dictionnaire et notre auteur utilisent tous deux l'expression « *n'est pas* » : « *état ou l'on n'est pas soumis* » et « *la liberté n'est pas* ».

Ainsi, nous nous apercevons que dans un premier temps, définir un terme par ce qu'il n'est pas est plus facile. Paulo COELHO défend donc la thèse selon laquelle l'absence d'engagement ne va pas de pair avec la liberté. En apparence, l'homme qui ne s'engage dans rien pourrait penser que, sans responsabilités, il est libre, puisqu'aucune contrainte ne pèse sur lui. Alors Mesdames et Messieurs, essayez une minute d'imaginer un monde constitué d'hommes entièrement libres, et comprenez le mot « *libre* », ici, comme l'absence d'engagement. Eh bien aucun homme ne s'engagerait dans

la politique – eh bien non, les hommes sont libres. Aucun individu ne s'engagerait dans la police ni dans l'armée – eh bien non, les hommes sont libres. Aucun individu ne s'engagerait dans des associations humanitaires – eh bien non, les hommes sont libres ! Vous voyez bien que la liberté ne peut en aucune façon être définie ainsi : Paulo COELHO a entièrement raison.

En affirmant que la liberté n'est pas l'absence d'engagement, l'auteur met un point d'honneur à réfuter ce point de vue, cette analyse en somme tentante. De nos jours comme de tout temps, les définitions de la liberté fleurissent ; définitions dont l'unique but est de justifier tous nos actes, tous nos comportements. Dès lors que l'on prononce ce mot « *liberté* », tout semble justifiable et légitime. Je suis libre de prendre mon scooter pour aller voir ma maîtresse en toute discrétion. Je suis libre de changer le nom de mon parti politique en espérant effacer toutes les affaires liées à la justice. Mais je suis également libre de prendre part à des parties fines dans des nombreux hôtels aux quatre coins du monde. Ce terme liberté est donc utilisé à tort et à travers et nous arrange, il faut bien l'avouer, dans beaucoup de situations.

Dans un second temps, Paulo COELHO nous dit que la liberté est la capacité de choisir. Autrement dit, lorsque l'on a un choix et que l'on prend une décision, nous sommes libres, tout simplement. Cependant, et je veux insister sur ce point, de quel choix parle-t-on ? Parle-t-on du choix que vous allez faire demain matin en vous demandant si vous préférez déjeuner avec des céréales ou des tartines, ou parle-t-on des choix qui peuvent nuire à ma liberté ? Je m'explique : il existe des choix qui vont réduire, perturber voire supprimer ma liberté. J'aimerais prendre deux exemples concrets pour illustrer mon propos.

Emmanuel LATOUR - Elève d'ECE1
Premier prix du concours national Eloquence 2015

Le premier, vous le connaissez sans doute, concerne le choix de Sophie, événement marquant du livre de William STYRON. Nous sommes alors au cœur de la Seconde Guerre Mondiale, alors que les usines de la mort, les camps d'extermination fonctionnent à plein régime. À son arrivée dans l'un de ces camps, Sophie, jeune femme accompagnée de sa fille et de son fils, qui ne sont que des enfants, se voit offrir la possibilité de faire un choix. Formidable me direz-vous, faire un choix dans un tel lieu, c'est pour le moins inespéré ! Sophie tout juste débarquée du train voit un médecin allemand s'avancer vers elle. Celui-ci lui offre la possibilité de sauver l'un de ses enfants de la chambre à gaz. Sophie a seulement à faire un choix. Elle doit choisir de sacrifier l'un de ses enfants, au profit de l'autre. Choisir lequel sera assassiné par les Nazis ; choisir lequel elle ne reverra plus jamais. Imaginez-vous alors dans sa situation, vous tenez votre fils par la main, vous tenez votre fille dans vos bras, et vous devez choisir ! Cependant, et vous ne me contredirez pas, elle a la capacité de choisir, elle est libre, et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Vous voyez bien qu'à travers cet exemple, définir la liberté par la capacité de choisir est certes justifiable dans certaines situations, mais que la teneur du choix auquel nous sommes confrontés révèle les failles de cette définition.

Un second exemple peut illustrer mon propos. En Floride ou en Californie, les condamnés à mort ont un privilège. Ce privilège reflète parfaitement leur capacité de choisir. En effet, que le condamné à mort veuille des frites, du poulet aux hormones, ou une bonne blanquette pour son dernier repas, celui-ci a la capacité de choisir. Dès lors, quelqu'un ici peut-il soutenir la thèse selon laquelle le condamné à mort, à qui il ne reste plus que quelques heures à vivre après son festin, est libre ?

Ainsi, il me paraît inapproprié de définir la liberté comme la capacité de choisir, car cette définition nous entraîne à nier, à ne pas apporter d'importance au choix en question. Dès lors comment définir la liberté ?

En reprenant le contrat social défini par Rousseau, nous comprenons bien que la liberté absolue n'a pas sa place dans notre société. En effet, la liberté naturelle que possédait l'homme ne peut s'exprimer pleinement à partir du moment où l'on vit en communauté. Nous en conviendrons donc, la liberté absolue restera à jamais une utopie.

Il me semble donc possible de définir la liberté comme la capacité, non pas de choisir, mais d'être autonome. Évidemment, ne comprenez pas « *autonome* » dans le sens où on l'entend parfois : « *Enfin, il a 18 ans, le permis, et il a quitté le cocon familial : il est désormais autonome* ». Non, voyez l'individu autonome comme l'individu qui va pouvoir se donner ses propres lois. Cependant ne soyons pas naïfs : en me fixant mes propres lois et mes limites, je dois également intégrer la loi civile et les autres individus qui partagent mon quotidien. Ainsi ces grands principes de liberté d'expression, d'opinion, de la presse, ne peuvent s'inscrire dans une logique individualiste. C'est ainsi qu'en partant d'une liberté absolue, on en vient à poser certaines conditions à celle-ci. La liberté ne peut se penser sans la relation que l'on partage avec autrui. En effet, la liberté, ce bien si précieux, est avant tout un bien commun dans notre pays. Tout le monde y a accès, mais l'équilibre, la coexistence de toutes ces libertés sont difficiles à assurer.

Et même si cette coexistence de libertés fait débat aujourd'hui, la réponse ne se situe en aucun cas en bridant, en diminuant les libertés mais avant tout en apprenant à partager cette liberté. La liberté, ce bien précieux, est le propre de nos pays développés, ce qui nous amène à conclure sur cette belle formule de Montesquieu : « *Les pays ne sont pas cultivés en raison de leur fertilité, mais en raison de la liberté* ».

Emmanuel LATOUR
ECE 1

Conférence de Laurent WAUQUIEZ, Député-Maire du Puy en Velay

Le 18 décembre 2014, à l'invitation du BDE des classes Préparatoires, Laurent WAUQUIEZ est venu exprimer ses convictions sur l'Europe devant les 130 étudiants des Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles de Commerce ; il y a quelques années, alors jeune élu du département de la Haute Loire, M. WAUQUIEZ avait déjà rencontré nos étudiants pour parler de son engagement en politique.

Laurent WAUQUIEZ devant les étudiants

Reprenant les thèses développées dans son récent ouvrage « *Europe, il faut tout changer* », Laurent WAUQUIEZ a appelé à un retour à l'Europe des Pères Fondateurs ; cette première Europe était celle des projets ambitieux, celle d'aujourd'hui apparaissant comme technocratique. Faisant état de son expérience de ministre aux Affaires Européennes du gouvernement Fillon, il a fait part de son inquiétude face aux évolutions récentes des politiques européennes.

Après son exposé liminaire, M. WAUQUIEZ a répondu aux questions des étudiants : une Europe fédérale ou des Nations ? La solidarité européenne face à la dette ? L'union Européenne jusqu'où : la Turquie ? l'Ukraine ? Quelle politique migratoire pour l'Europe ? La récente réforme de la Politique Agricole Commune.

Les élèves du BDE

Voyage des H1/H3 à Berlin, du 25 au 29 juin 2015

A cause d'enjeux politiques qui la dépassaient (la Guerre Froide), la ville de Berlin a été divisée en deux parties pendant près d'un demi-siècle, administrativement d'abord, puis physiquement avec l'édification du tristement célèbre mur (1961-1989). Avant cela, Berlin avait été la capitale du *Reich* d'Hitler (1933-1945), puis réduite à néant lors de l'assaut des alliés pour mettre fin à la Seconde Guerre Mondiale. Tant de souffrances concentrées en 56 ans sur 3,5 millions d'habitants et moins de 1 000 km².

Ainsi, en débarquant à Schönefeld (le principal aéroport berlinois) le jeudi 25 juin 2015, nous n'étions pas de simples touristes en vadrouille dans une capitale. Car Berlin n'est pas une capitale particulièrement puissante, sur un plan économique par exemple. L'Allemagne est un pays très décentralisé, avec beaucoup de villes de premier plan plutôt qu'une qui polarise tous les flux de son pays comme Paris ou Londres peuvent le faire. Non, l'intérêt se trouvait ailleurs.

Le véritable défi était de comprendre ce passé, non pas le mal infligé (« *comprendre, c'est presque justifier* », pour reprendre Primo LEVI) mais cette capacité qu'ont eue les Berlinois à s'en sortir, à traverser les obstacles (*durchgehen*). Pour ce faire, nous nous sommes rendus au cœur de l'Histoire. Dans le château de Wannsee, où les hauts dignitaires allemands décidèrent, autour d'un petit-déjeuner, de la mise en œuvre de la *solution finale* (*die « Endlösung der Judenfrage »*), un génocide rationalisé par des méthodes tirées de l'industrie. Puis dans les anciens bâtiments de la Stasi, l'organe de la RDA qui espionnait ses propres citoyens, pour connaître leurs intérêts, leurs fréquentations, leurs moindres faits et gestes (*Facebook avant l'heure, dites-vous ?*). Puis ailleurs, au *Jüdisches Museum* (musée juif), au *Tränenpalast* (« palais des larmes » : le lieu où se retrouvaient, mais pour un jour seulement, les familles séparées par l'érection impromptue d'un mur au beau milieu d'une ville), c'est finalement toujours la même histoire qui se répète : l'idéologie, l'intolérance, la justification pseudo-scientifique et soudain le mal extrême. Et soudain *on* – nazis, communistes – s'en prend à des innocents.

Alors Berlin est-elle une capitale triste ? Absolument pas. Car toujours, dans ses musées, Berlin laisse une place à ceux qui ont su sortir des rangs, s'élever contre (*widerstanden*) l'injustice. Claus von STAUFFENBERG – dont nous avons vu le mémorial –, Simon KIRSCH (peintre, survivant d'Auschwitz, dont nous avons admiré une œuvre, certes dérangeante, au *Jüdisches Museum*), ou encore cet habitant de RDA qui s'était tatoué dans le dos « *nur wenn ich träume bin ich frei* » (« *je ne suis libre que lorsque je rêve* »), tous, à leur façon, incarnent l'esprit berlinois, ce *durchgehen*, cette force de vie envers et contre tout.

Car Berlin est vibrante, bouillonnante, c'est une « *métropole culturelle* » pour reprendre les termes du professeur de géographie Boris GRÉSILLON, qui nous a donné une conférence sur le sujet

à l'ambassade française lors de notre dernier jour (*oui, on peut parler d'apothéose !*). La capitale, réputée tant pour son orchestre philharmonique que son « *Sound of Berlin* » (techno), a hérité de sa partition Est-Ouest trois universités, deux opéras, deux bibliothèques nationales *und so weiter*… Berlin est un nid de start-up, autant qu'une ville avec une mixité sociale formidable, où, dans le S-Bahn (le train qui relie tous les quartiers de cette ville tentaculaire, qui s'étend sur 891 km², soit près de 8 fois plus que Paris), se croisent le punk berlinois (lequel vaut le détour), l'ouvrier turc et le groupe de touristes français (*Das sind wir !*).

Et tout le monde se sourit, et tout le monde s'en va en riant au *Biergarten* (un bar en plein air) boire une *Berliner Kindl*, une *Berliner Weisse* (*mit Himbeersirup !*), une *Bit*, une *Beck's* ou, de préférence, toutes à la fois.

Alors non, Berlin n'est pas une belle ville. Elle fut reconstruite à la hâte après 1945, puis s'est développée inégalement à l'Est et à l'Ouest si bien que l'on peut aujourd'hui encore deviner aisément de quel côté de l'ancien mur on se trouve en regardant les bâtiments alentour.

Le groupe d'élèves de H1 H3 à Berlin

Simon KIRSCH, musée juif

Au musée de la Satsi : « **nur wenn ich träume bin ich frei** »

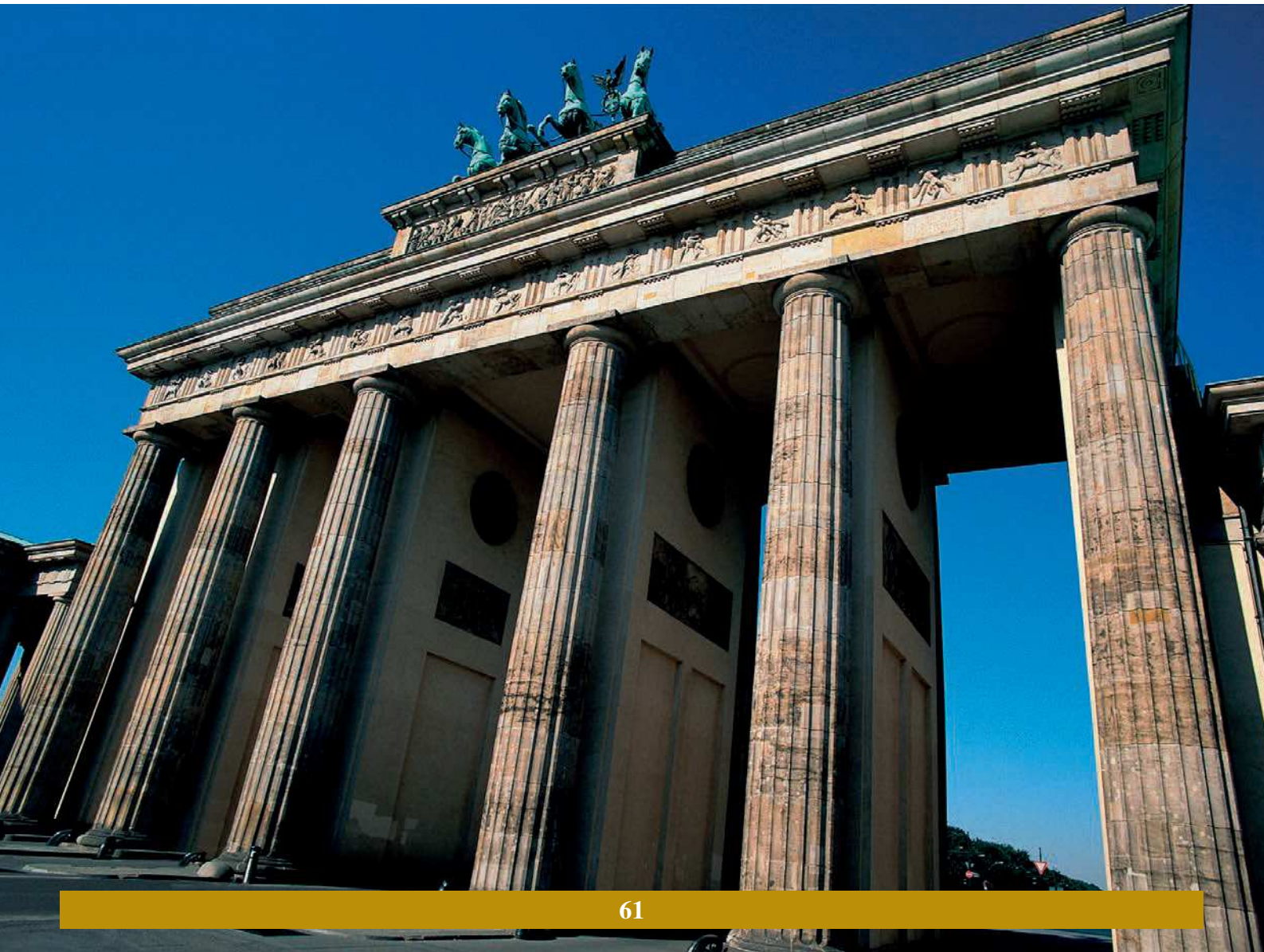
Non, le *Angleichungsprozess* (cet objectif depuis 1990 et la réunification de réduire les écarts entre l'Est et l'Ouest de l'Allemagne et de Berlin) n'est pas terminé. Le poids de trois décennies de communisme est encore palpable, lorsque notre logeuse, Doris, nous demande de ne pas utiliser trop d'eau pour nous brosser les dents, et passe derrière nous pour débrancher les chargeurs de nos *iPhone*.

Mais pour édenté qu'il soit, le sourire de Doris en vaut bien d'autres, plus brillants peut-être mais moins sincères, lorsqu'elle nous accompagne en bas de chez elle pour nous dire : « *Ich wünsche euch einen schönen Tag, viel Spaß, und bis morgen !* »

Berlin est cette ville qui a souffert, qui souffre, mais qui rit et qui crée.

Boris GRÉSILLON l'a résumé en une phrase : « *Berlin danse sur un volcan* ».

Valentin PERRIN et Jean de BONNIERES



Sujet : « Peut-on s'approprier l'espace ? »

Concours d'entrée à l'Ecole de Management de LYON. Le 29 avril 2014.
Candidate : Marine GAUTHIER. Lycée Notre Dame des Minimes.
Note : 20 / 20
Annotation du correcteur : Contenu excellent, bien construit et bien nourri.

Introduction :

Il est dans la nature de tout vivant de chercher à **s'approprier l'espace**. En effet, l'espace, entendu comme cette extériorité qui nous est connue, attire tout être vivant car le vivant a besoin d'espace pour vivre et surtout pour survivre. Les êtres cherchent donc par tous les moyens à s'approprier, s'accaparer l'espace, « *ce non-moi* », qui deviendrait « *pleinement mien* » selon BACHELARD. Il serait donc possible, par différents moyens, de laisser une trace, une « *empreinte* » sur l'espace, de se l'approprier.

Néanmoins, **est-ce vraiment légitime ?** En effet, une appropriation sans limites de l'espace ne peut-elle pas présenter des risques ? N'est-il pas dangereux pour l'homme, comme pour le milieu, de vouloir à tout prix maîtriser l'espace ? A une **appropriation privée** de l'espace succède alors une **appropriation rationnelle** de celui-ci. Cette rationalisation de l'espace permet alors de l'organiser, de l'aménager, de façon à dépasser les risques de la possession de l'espace.

Finalement, il semble donc que la question ne soit pas tant de savoir **si l'on peut** s'approprier l'espace mais plutôt **si l'on doit** se l'approprier. L'émergence d'un **espace éthique** peut ainsi conduire les hommes à **ménager** l'espace – après l'avoir **aménagé** – plutôt que de l'accaparer. C'est l'analyse de ces différentes questions qui nous permettra de savoir si l'on peut ou non s'approprier l'espace.

A première vue, tout vivant peut s'approprier un espace qui lui est vital. Cet espace de survie naît de la conscience d'une opposition entre **le moi** et **le non-moi**. Le moi serait le sentant qui peut devenir senti alors que le non-moi serait le senti qui ne peut pas être sentant. Cette distinction apparaît au cours de l'élaboration du schéma corporel. Selon F. DAGOGNET dans « *Le corps multiple et un* », l'être humain a conscience de son **corps objectif** ; il en a une image visuelle, tactile, kinesthésique et cénesthésique. La solidité du corps propre, **subjectif**, est connue de l'intérieur comme réponse de soi à soi alors que la solidité des autres corps nécessite la rencontre d'une étrangeté qui n'est pas moi et qui ne me répond pas. **La résistance** dévoile l'extériorité par la pleine positivité du donné et l'expérience du non-être. Le toucher dévoile la différence entre la conscience et les choses et entre les choses elles-mêmes. La résistance, par l'épreuve du tactile, permet à la conscience de saisir sa propre délimitation ; elle n'est pas ce qui lui résiste. Seul l'objet, dans son épaisseur, permet à la conscience de se décentrer d'elle-même. Ainsi, à l'instar du jeune enfant qui porte les objets à sa bouche, tout vivant tente de saisir **la délimitation entre le moi et le non-moi** et c'est à partir de cela que l'on peut tenter de s'approprier l'espace. Selon MERLEAU-PONTY, le « *corps propre* », corps subjectif, est le « ***degré zéro de l'espace*** », c'est donc à partir de notre corps que l'on s'approprie l'espace. D'après BINSWANGER, les différentes formes de rapport que l'on peut entretenir avec l'espace se constituent à partir de trois dimensions primitives et existentielles fondamentales qu'il nomme les « *transcendantaux de notre présence au monde* ». A partir des dimensions du haut-du bas, du proche-du lointain, du clair-de l'obscur, nous nous approprions l'espace pour le rendre pleinement nôtre. La « *Dasein analyse* » de BINSWANGER montre donc que **le « *Dasein* », l'être de l'homme n'est pas dans le monde, tel un objet**, il est essentiellement au monde. Par le dé-loignement, le « *Dasein* » dispose les choses « *à leur place* », il abolit les distances, tient à proximité ce qui l'entoure mais **ne cherche en aucun cas à supprimer l'espace**. Bien au contraire, ce faisant, l'homme ouvre l'espace, l'organise et se l'approprie pour faire en sorte qu'une habitation y devienne humainement possible.

Ainsi, l'être humain se différencie des autres êtres car **il a conscience de l'espace**. Il ne cherche pas simplement à survivre comme pourrait le faire un virus se répandant dans un organisme ou comme le font les fourmis en construisant une fourmilière pour se protéger. L'homme cherche, en s'appropriant l'espace, à « ***habiter*** » un lieu, le faire sien, de sorte qu'il puisse « *y être partout chez lui* » d'après HEGEL. L'être humain cherche donc à posséder l'espace pour y laisser une trace, une preuve de sa propriété. C'est ainsi qu'en 1969, Neil ARMSTRONG planta le drapeau américain sur la lune ou qu'en 1492, Christophe COLOMB découvrit l'Amérique, permettant alors aux colons européens de s'approprier cette terre.

Néanmoins, cette **appropriation privée** de l'espace conduit à une aporie, impasse rationnelle qui souligne les limites de **l'accaparement de l'espace**. En effet, cette appropriation de l'espace évolue au rythme des désirs des êtres humains ; par la force, la violence et parfois même l'injustice. Elle conduit donc à une guerre de tous contre tous, nuisible à chacun. **L'expérience de la séduction** met en lumière le caractère extrême de l'appropriation. En effet, le séducteur cherche à asseoir son emprise, son pouvoir sur l'autre le séduit pour le maîtriser et se l'approprier. Dans « *La Condition Humaine* », MALRAUX dépeint le portrait de Ferral qui tente de contempler avec délectation le moment où Valérie s'abandonnera à l'orgasme, abandonnant alors toute forme de pudeur. Ferral, en rallumant la lumière lors de leurs ébats amoureux, tente de capter, de s'approprier le plaisir de Valérie. Cette séduction est donc une forme de **négation de l'intimité de l'autre**, elle entend s'approprier tout espace de liberté. MARX, de son côté, décrit une autre forme de limite de l'appropriation de l'espace en décrivant **l'aliénation subie** par les prolétaires au sein du système capitaliste. En effet, selon lui, les travailleurs sont dépouillés de leur force de travail, ils sont réduits à une simple fonction de production. Dès lors, l'être humain peut **s'approprier l'espace pour l'habiter** mais il semble nécessaire de limiter ce processus pour éviter que cette appropriation ne vire au drame, voire à la tragédie.

Face au constat de ce que l'appropriation de l'espace nous semble devoir être limitée, une **rationalisation de l'espace** peut permettre de mieux le maîtriser et peut aider chacun à élaborer **son espace propre** qui ne nuise pas à ceux des autres. A la Renaissance, GALILEE dira « *le grand livre de la nature est écrit en langage mathématique* ». C'est alors que l'on passera d'un espace anthropocentrique et géocentrique à un espace héliocentrique. Cette infinitisation du réel **conduit l'homme à être gagné par son insignifiance**. PASCAL dira alors « *le silence de ces espaces infinis m'effraie* ». La place de l'homme dans le monde est remise en question et il se perd alors entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. KEPLER, GALILEE et COPERNIC dépassent l'ancien schéma astrobiologique selon lequel ce serait une attirance, une « *sympathie* » entre les astres qui régirait le monde. Dès lors, ils mathématisent le réel, réduisent toute chose à une combinaison d'atomes, et plus généralement, attraction de « *forces* » mécaniques. L'homme est assimilé à un mécanisme, mécanisme dont on pourrait calculer les mouvements. L'avènement de cette science moderne, quantitative, permet aux hommes de mieux **apprivoiser l'espace**. DESCARTES dira même : « *je suis maître de moi-même comme de l'univers* ». Cette appropriation scientifique de l'espace permet par ailleurs d'ouvrir de nouveaux espaces grâce à l'imagination. Mathématiser le réel a donc permis de mieux comprendre l'espace, de telle sorte qu'une appropriation plus saine de celui-ci soit possible.

De plus, selon FRANCASTEL dans « *Peinture et Société* », l'homme peut **s'approprier l'espace et le représenter grâce à sa culture qui conditionne sa vision de l'espace**. Il souligne ainsi l'existence de véritables « *systèmes de visualisation* » et « *systèmes d'audition* » qui orientent notre appropriation de l'espace. Toujours d'après notre auteur, dans le domaine de la peinture, nous serions passés d'un espace hiérarchisé, au Moyen-Age, à un espace perspectiviste à la Renaissance, avec l'avènement du Quattrocento italien et notamment avec BRUNELLESCHI. Ainsi, la science moderne a modifié notre perception de l'espace et donc notre rapport à l'espace. Le point de fuite vers lequel semblent se rapprocher les parallèles illustre l'infinitisation du réel et ouvre de nouveaux espaces que l'homme peut appréhender. Par ailleurs, la naissance d'un espace « *pointilliste* » avec les peintres impressionnistes s'accomplit à la fin du XIXème siècle, au moment même où la physique nucléaire découvre que la matière est assimilable à de l'énergie. Dès lors, les peintres impressionnistes vont représenter cette matière bruissant d'énergie sous forme de tâches ou d'« *à-plats* » de peinture. **La représentation et l'appropriation de l'espace par l'homme sont donc fonction de la culture et de la société dans laquelle il évolue**. Ceci, à partir du postulat très simple selon lequel : « *L'être humain ne peut arracher un sens à la nature qu'à travers un processus de sélection culturelle* », sélection qui lui permet ainsi de rendre l'espace sien. Cela relève de l'œuvre du génie, génie qui donne un sens à la nature en faisant émerger un symbole inscrit dans ce que JUNG nomme « *l'inconscient collectif* ». On peut donc **s'approprier l'espace grâce à une rationalisation culturelle** de cet espace, rationalisation qui guide nos rapports avec l'extériorité.

Comme nous l'avons vu, une appropriation privée de l'espace est possible mais elle nécessite d'être encadrée. Les rationalisations **scientifique** et **culturelle** de l'espace, orientent nos rapports à l'espace mais ne suffisent pas à limiter l'accaparement de l'espace ; d'où **l'émergence impérative d'une rationalisation juridico-politique de l'espace**, à travers l'institution d'un Etat. Rationalisation qui permettra aux hommes de réguler leurs passions et d'organiser une « ***société civile*** », c'est-à-dire « *un espace de liberté, aménagé par l'Etat, au sein de l'Etat, grâce à l'Etat, pour la liberté des individus* » selon HEGEL. Pour HOBBES, déjà, dans « *Le Léviathan* », 1651, l'Etat doit assurer la paix et la sécurité des citoyens en permettant le

passage d'une **propriété de fait** où « *est mien ce que je peux m'approprier, aussi longtemps que je peux le défendre* », à une **propriété de droit** assurée par la loi. De plus, la séparation des pouvoirs (législatif, exécutif, judiciaire) permet de garantir la justice et l'égalité au sein de la société civile. Dans le même sens, pour ROUSSEAU dans « *Du contrat social* », les hommes doivent renoncer à leurs droits naturels sur toute chose, pour remettre le pouvoir dans les mains d'un Tiers – l'Etat – qui leur garantira leur liberté. Cet espace juridico-politique permet de passer d'une **appropriation privée** à une **régulation publique** de l'espace social, laquelle en intégrant l'idée de collectivité, d'espace public, ou « ***société civile*** », dans ce processus d'appropriation de l'espace, symbolise le progrès des civilisations.

Le problème c'est ce que l'histoire exhibe en diverses circonstances, jusqu'à l'absolutisation de l'Etat. Les camps de concentration nazis élaborés par A. HITLER en sont une illustration des plus parlantes. MACHIAVEL (« *Le Prince* ») montre qu'en politique, « *la fin justifie les moyens* » et qu'ainsi, il n'y a pas toujours de morale en politique pour atteindre et garantir la paix et la sécurité. Hannah ARENDT dans « *Le système totalitaire* » décrit l'atrocité des camps de concentration, cette machine organisée pour utiliser, « *mettre à profit pour lui-même toutes les possibilités de souffrance que peuvent offrir le corps et le cœur humains* ». « *L'Etat absolu* », ie le camp de concentration, selon l'expression de KOGON, cherche à nier toute singularité. En lui, au sein de l'**Etat absolu**, le mal s'approprie tout et délite les liens sociaux, dans un espace désertifié. Chaque individu est **réduit à un MATRICULE** – ce sommet de la **spatialisation**, **objectivation**, **négation du mystère de l'intériorité de la personne**. La « *catégorie* » sociale, remplacera la personne : « *le juif* », le « *tzigane* », « *l'homosexuel* », le « *résistant* ». Le système nazi cherche ainsi à faire de la vie à partir de la mort et c'est en cela que réside son absurdité de système totalement nihiliste. L'être humain **est réduit à une chose insérée dans un ensemble de fer appelé « *nature* »** et il se soumet au mouvement de cette nature, prétendument toute puissante pour « *éliminer les faibles* ». Seule une organisation juridico-politique de l'espace, **en un « *Etat-de-droit* »**, peut donc permettre à chaque citoyen de s'approprier un espace de liberté si cet espace est maîtrisé, régulé et garanti par la Loi promulguée par l'Etat. L'organisation politique de l'espace cherche à **éviter la domination de l'irrationnel des passions**. Passions de l'avoir, du pouvoir, du valoir et c'est ainsi qu'elle tente de redonner du sens aux relations humaines et donc à l'espace. La profondeur du drame humain résidera donc dans la prise de conscience de ce que la différence entre le « *bien* » et le « *mal* » ne passe pas entre les hommes mais au cœur de chacun d'eux. **L'appropriation, sans régulation**, subjective ou objective de l'espace est donc nocive et un effort de renonciation doit être fait pour régénérer « ***l'espace public*** », le rendre vivable, habitable.

A ce stade de notre réflexion, il semble que l'appropriation de l'espace soit possible ; qu'il s'agisse d'un **espace vital**, d'un espace maîtrisé par la science et la technique. **Espace culturel** ou même **juridico-politique**. Toutefois, ne faudrait-il pas essayer de **ménager l'espace** plutôt que de chercher à le posséder, en l'aménageant, **pour y emménager** ? Notre aveuglement risque de le réduire à une simple extension de notre puissance, mais **en dépit du sens**. Il semble en effet primordial de s'atteler à **REHABILITER L'ESPACE, L'HUMANISER**, et cela est rendu possible à travers l'expérience du Beau. Selon ALAIN, l'expérience du Beau est « ***l'expérience d'un monde où tout semble réconcilié*** ». Pour KANT, c'est l'expérience d'un rapport harmonieux entre nos facultés (sensibilité et raison) par le truchement de l'imagination pourvoyeuse de formes belles. En effet, l'expérience du Beau nous invite à la gratuité et au désintéressement car **ce beau est symbole du Bien** et **NOUS REVELE NOTRE VOCATION ETHIQUE**. En effet, par la rencontre du Beau, **l'homme renonce à l'appropriation de l'espace**, selon le principe de la seule utilité. Il prend conscience de sa dimension éthique portant l'exigence de faire passer l'autre avant lui. Le tableau de VAN GOGH, « *Les mangeurs de pommes de terre* » éclaire cette analyse, et en atteste, car, dans cette sombre cuisine paysanne de la Flandre, se dessine le geste d'un homme qui tend la pomme de terre qu'il vient d'éplucher à une femme au visage très noble. Ce geste et la lumière qui émane de ce visage, illustrent ce que LEVINAS appelle « *la brèche dans le mur de la nécessité* », nécessité physiologique – et proprement ontologique – du « *moi d'abord* », égoïsme ontologique auquel nous arrache le visage de l'autre, invitant à la gratuité et au désintéressement, dans une attitude pleine de sollicitude et de compassion. L'homme qui renonce à la voracité universelle du « *moi d'abord* », et fait passer l'autre avant soi prend conscience que « *l'infini est en lui* » (BACHELARD) et transcende sa condition d'être de besoin. Il sait qu'il peut s'approprier l'espace mais par un mouvement de sa conscience morale, il décide d'agir pour autrui, en libérant un espace donnant la priorité à cet autre.

Selon KANT, **c'est l'expérience du sublime**, vécue comme un rapport déchirant et déchiré entre nos facultés qui **nous révèle notre vocation éthique, voire métaphysique**. A travers la contemplation de la voûte étoilée au-dessus de nos têtes ou de l'océan déchaîné que l'on observe en toute sécurité depuis la rive, nous comprenons que certaines choses nous dépassent, qu'elles relèvent du mystère et ne peuvent être cernées dans des concepts. Certaines expériences nous montrent, aussi, que certaines femmes, certains hommes que l'on peut nommer des « *saints* » entretiennent ce mystère et cette profondeur d'être des sujets, serviteur d'autrui. Ainsi, Jacques SOMMET dans un témoignage autobiographique, au titre de « *L'honneur de la liberté* » décrit, dans un chapitre intitulé « *Dachau, au fond de l'abîme : la liberté* », **ce mystère de gratuité et de grâce dont sont capables certains êtres**. Une épidémie de typhus s'est abattue sur le camp de Dachau, les morts sont nombreux et les malades sont abandonnés, enfermés dans des « BARAQUES », sans aucun soin. Quelques médecins, catholiques, et prêtres vont alors aller s'enfermer avec les malades pour les aider à mourir comme des vivants et à faciliter le « *lâcher-prise* ». Cet engagement moral traduit un effort de renonciation à la voracité universelle, ces hommes touchés par la grâce ont alors refusé d'abandonner les leurs, **ils transcendent l'appropriation de l'espace en constituant un espace éthique**. Ils refusent d'être, selon la très belle formule de Simone WEIL, la « *mesure mesurante de toute altérité* » et donnent ainsi un sens à leur vie et à l'espace. Le « ***principe de responsabilité*** » énoncé par Hans JONAS montre que les hommes sont responsables de la liberté de leurs semblables. Ainsi, Maximilien KOLBE donna sa vie pour sauver celle d'un père de famille désigné pour la mort, suite, et en représailles, à une évasion. Désigné par le tirage au sort réalisé par un officier nazi à Auschwitz. La réelle vocation de l'existence humaine n'est donc pas de s'approprier l'espace mais de ménager un espace donnant la priorité à l'autre. Jusqu'à l'héroïsme et la sainteté selon Alain. Telle est la **vocation éthique**, qui requiert de nous de ménager l'espace de l'autre, de lui donner du sens et cela s'opère **à travers la communion avec autrui**, à travers la contemplation du Beau, la connaissance du Vrai et l'expérience de la Bonté qui nécessite une forme d'attention à l'autre. **Attention qui est « *passivité en acte* »** selon la paradoxale formule de Simone WEIL. **Passivité** pour accueillir l'autre, mystère de cette liberté de l'autre que je ne produis pas. **Activité** pour vider l'espace de l'autre de mon moi encombrant, régi qu'est spontanément ce moi, par la loi du « *moi d'abord* », urgence de la seule dimension biologique.

Dès lors, l'opposition entre **espace intérieur** et **espace extérieur** est dépassée car, selon MERLEAU-PONTY, j'habite le même monde que les autres hommes ; il n'y a donc **pas d'opposition frontale** entre **mon intériorité** qui me caractérise en propre et **l'extériorité** qui serait le propre d'autrui. Une double dialectique apparaît alors. **Dialogue avec le monde** ; ce qui me rend plus conscient et **dialogue avec autrui** qui me permet de mieux me connaître. Si l'on différencie le **pôle du « *caché* »** qui se nourrit de la solitude, du mystère et du secret de l'intime, – différencié du **pôle du « *révélé* »**, c'est-à-dire ce qui est engagé de nous dans les rapports avec les autres ; on constate que l'un et l'autre sont **les DEUX FACES D'UN MÊME PHÉNOMÈNE**, qui lie mon monde à celui d'autrui. S'approprier tout l'espace serait alors le réduire à une simple étendue, vide de significations. Selon ce qu'écrit MERLEAU-PONTY dans « *Le Visible et l'Invisible* », 1964, il faut **un en deçà invisible** pour que le visible soit visible. Sans le « ***caché*** », le « ***révélé*** » s'épuiserait dans son apparition et sans le « ***révélé*** », le « ***caché*** » s'interdirait la reconnaissance de sa profondeur. **Le « *révélé* » se reçoit du « *caché* » et le « *caché* » trouve sa vérité dans le « *révélé* »**. Une circulation est nécessaire, entre le caché et le révélé, pour attester de la liberté humaine. Ainsi, il ne semble pas judicieux de chercher à s'approprier l'espace à tout prix car **un espace de respiration est nécessaire** pour que de nouvelles possibilités aient lieu. L'espace non-occupé est condition **de possibilités de communion avec l'autre**, c'est ce par quoi tout peut advenir et il ne faut donc pas chercher à posséder tout l'espace, surtout quand il est **l'espace de déploiement du mystère de l'autre**.

Nous en arrivons au terme de notre réflexion et il semble évident que l'on peut s'approprier un espace vital ou privé, mais cela se fait souvent au détriment de l'espace personnel des autres. Ainsi, une rationalisation objective de l'espace facilite la mise à distance de l'espace et c'est ainsi que l'on réussit à l'organiser, voire à l'aménager, comme lieu d'échange. Manière de dire que **seule une appropriation raisonnable et encadrée de l'espace est viable** pour garantir les libertés de chacun. Finalement, bien plus que de pouvoir s'approprier l'espace, l'être humain a le devoir de l'entretenir et de le ménager.

Dans l'intersubjectivité, **« *l'intime* », ie le non-spatialisé et non « *spatialisable* »**, opère une régénération continue, il fait transcender l'ordre du superficiel et du conventionnel, ouvre les altérités subjectives à la profondeur d'être des sujets par l'exigence de la responsabilité de soi et d'autrui.

En résumé : **L'intime** maintient dans **l'horizontalité des rapports** entre les hommes, toujours inscrits dans un espace, **la verticalité de la profondeur** infinie **de la vie personnelle**. L'homme rend l'espace pleinement sien par la communion avec autrui. L'espace se révèle être le lieu porteur de symboles qui parlent de l'histoire de cet autre – l'homme du passé d'abord et celui du présent aussi. « *L'espace devient alors ce lieu où un en soi, une intimité, peut exister en l'autre* », selon la formule de KIERKEGAARD.

Association Sportive

L'association sportive de l'institution, l'Olympique Minimois, fait briller les couleurs de l'établissement à travers la France.

Cette année encore, les performances ont été de qualité et les élèves ont pu se réaliser à travers les activités sportives proposées tant au collège qu'au lycée.

AS Badminton

L'effectif grossit petit à petit, et le groupe arrive cette année à 25 jeunes, de la 6ème à la seconde, qui s'entraînent une fois par semaine le mercredi en début d'après-midi.

Pour la saison 2014-2015, nous avons pu engager des élèves dans toutes les catégories : nous en sommes très fiers. Bravo à tous pour leur participation et pour certains pour leur découverte de la compétition. Pas facile de gagner les matches !

Pour les résultats :

Chez les cadets-juniors, l'équipe composée d'Emma BARBIER, Jade RAFALOVICZ, Iris THIOUX, Alexandre VARNIER et Maxime VINCENT, après une très belle 1ère place au régional, termine 5ème du championnat de France.

Louise et Pauline

Alexandre VARNIER, suite à une blessure à l'épaule, n'a pu disputer ses chances en individuel lors du régional.

Dans la catégorie des Minimes, Théophile SAUVE et Tom MARTINIÈRE ratent de peu la qualification pour le départemental. C'est la loi du sport…

AS Badminton Equipe cadet-junior portant haut les couleurs des Minimes à Quimper

Chez les filles, Louise MALAGUTI termine 28ème du brassage.

L'équipe composée de ces 3 joueurs associés à Pauline FAILLEBIN termine 9ème du département.

Chez les benjamins : Yann BILLAUDAZ se classe 11ème du département, une place très honorable pour ce benjamin 1ère année.

Malheureusement, Charly BASSET, Mattéo LAURENCIN, Jules DUPONT n'ont pas réussi à se qualifier pour le départemental. Il faut reconnaître que cette catégorie est très chargée avec 96 jeunes aux différents brassages pour seulement 32 places en département !

Chez les filles, Aywenn DANCER a défendu ses chances lors des différents brassages.

A noter aussi que Tom MARTINIÈRE, Charly BASSET et Yann BILLAUDAZ valident leur formation d'arbitre régional. Bravo !

AS Judo

La saison de judo fut marquée par de bons résultats cette année encore. Effectivement en janvier 2015 eu lieu le championnat scolaire de Super-Région où se sont sélectionnés 7 judokas de notre établissement : Il s'agit de BERTHOLIO Loris (4ème), FONTAINE Adrien (4ème), DUVERDIER Roch (3ème), BIDAULT Gauthier (4ème), DAUMAS Sacha (2nde), PIRIS Axel (3ème) et enfin TOULY Pierre (2nde).

Par ailleurs, c'est avec un immense plaisir que nous avons accueilli le 21 et 22 mars 2015 à la maison du judo à

Association Sportive

Lyon 350 judokas pour le championnat de France UGSEL. Lors de cette rencontre, Pierre TOULY fut médaillée de bronze, Loris BERTHOLIO finit 5ème de sa catégorie. Pour information, Loris quitte les Minimes pour intégrer un sport Etude Judo. On lui souhaite de continuer à s'épanouir pleinement dans ce sport et également une bonne réussite scolaire.

L'AS judo des Minimes est aussi l'occasion de découvrir quelques techniques de self-défense. Comme chaque année, Mme WAGENER fait intervenir son Maître de judo M. CHINA qu'elle connaît depuis 32 ans. C'est toujours un grand moment de partage et de plaisir. Les élèves s'impliquent pleinement dans cette découverte technique qui privilégie le self contrôle et la confiance réciproque.

AS Football

Les juniors à Caen : avant et après les matches !

Les élèves de la section sportive football du lycée ont eux aussi brillé sur les terrains.

Les cadets ont joué la finale de la super région.

Les Juniors deviennent champions de France à Caen. Un grand Bravo !!

AS Volley-ball

Un grand bravo à nos volleyeurs cette année qui ont ramené un grand nombre de médailles. Nous les félicitons également pour leur état d'esprit durant toutes les compétitions.

Voici les résultats des différents championnats :

- Benjamines : 3ème départemental
- Benjamin : 2ème régional
- Minimes garçons : 2ème régional
- Cadets garçons : 2ème régional
- Juniors filles : 3ème régional
- Juniors garçons : 6ème au championnat de France

Les Benjamins !

Juniors Garçons

Tournoi sur herbe du Comité

Diplôme National du Brevet

Session juin 2015 - Admis : 129/130 (99,2 %) - Mentions : 92 (71,3 %)

Nom	Prénom	Décision
ABBES	Laura	
AMARA	Océane Ermeline	B
AMICHOT	Alexis-Dimitri	
ANTOULY	Christopher	
BAILLY	François	B
BEAS-PEREZ	Anne-Sophie Jacqueline	
BECHET	Jérémie Jean François	
BEN OTHMAN	Sana	B
BIDAULT	Chloé	B
BIOT	Louis	AB
BLANC	Tom	AB
BOGUENET	Victor Jean-Claude	
BONIN	Alexandre Daim	B
BONNAMANT	Valentin Philippe	AB
BONNARD	Pierre Oleg	
BONTEMS	Manon	
BONY	Tristan Benjamin	AB
BOSTVIRONNOIS	Rémi Antoine	B
BOUKEROUI	Yanis	AB
BOURBON	Louise	AB
BOURDY	Victor	
BOUVIER	Baptiste Christophe	
BUTET	Ornella	
CABRAL	Addison Afonso	
CACHARD	Thomas	TB
CHOQUET-VENIER	Alexandra	AB
COULOMB	Valentin	
DAUPHIN	Ambroise	
DAVID	Oriane	B
DE GROSSOUVRE	Jeanne	TB
DE GROSSOUVRE	Paul	AB
DE LAGREVOL	Elise	TB
DE MOLLERAT DU JEU	Coralie	B
DE TRAVERSE	Faustine	AB
DESCHANEL	Ann	AB
DI LELLA	Marion	AB
DOVY	Kylian	B
DUFFRENE	Emma	AB
DUMAS	Lauriane	AB
DUPUY	Anaïs	
EL HAMMIRI	Neyla	AB
EXCOFFIER	Kevin	B
FAURE-MILLIOT	Vivien	AB
FISCHER	Adrien	TB
FLIDJ	Kellian	
FOUCAULT	Tanguy	
GALPY	Solène	B
GAREL	Alexandre	B
GARNIER	Claire	AB
GINOT	Corentin	
GINOT	Clémentine	B
GRENOUILLET	Antoine	B
GUISSET	Clémentine	AB
GUREGHIAN	Valentine	TB
GURNEY	Léo	B
HASSENFRATZ	Margot	B
HAVGOUDOUKIAN	Elise	TB
HERNANDEZ	Stéphane	B
HUGON	Rémy	
JACQUIN-RAVOT	Robinson	AB
JULIEN	Mathis	
KARATAS	Selim	
KHODJA	Inès	
LABORDE	Jeanne	AB
LACOM	Quentin	AB
LACROIX	Augustin Marie	B
LALLEE	Ilona Clémence	B
LANGRENAY	Antoine	
LARBI	Maryam	AB
LEGOUHY	Hugo Jeffrey	AB
LUSSON	Rémi Jean	
LYONNET	Alban	
MAGALHAES-GUERRA	Rui Miguel	AB
MANGEL	Mélanie	
MARGERI	Joseph Baptiste	AB
MARGOTTON	Stanislas	AB
MARTIN	Louis	AB
MARTIN	Léa Gabrielle	TB
MARTINIERE	Tom	TB
MATHIEU	Camille	AB
MAURAS	Camille Christiane	B
MENARD	Lucas	B
MESBAH	Chirine	B
MICHAUD-NERARD	Julien	B
MILLET	Agathe	AB
MOLINA CASTILLO	Mélissa Aline	
MOSASHVILI	Mariam	AB
MOUZET	Lucas	B
NOEL	Pauline	AB
NOTIN	Volodia Patrice	
NOUVEAU	Elsa	B
PARRAT	Audrey Patricia	AB
PAYRE	Arthur	B
PEREIRA	Emanuela	B
PERNOT	Audrey	B
PINCEMIN	Luc	TB
PIOT	Antonin	AB
PIPITONE	Richard	
PIRIS	Axel Pierre	TB
PLASSE	Morgane Alexandrine	B
PONCET	Agathe Béatrice	AB
POULAIN	Jean-Loup	AB
PRAS	Thibault	AB
QORCHI	Jassim	
RAMOUL	Rayan Adel	B
RIOTTE	Anne-Lise	AB
ROCHON DU VERDIER	Roch	TB
RODET	Elise	
RODRIGUEZ	Enola	
ROLLIN	Arnaud	AB
RUIZ	Paloma Del Rosario	AB
SAIGNES	Mathilde Antonia	AB
SAM-ATH	Lynne	
SANCHEZ	Marine	
SAUVE	Théophile Baptiste	TB
SEGURA	Quentin	AB
SELO	Emilie Gabrielle	AB
SERINE	Martin	TB
SIGNAIRE	Caroline	B
SZYMKOWIAK	Nicolas	AB
TANCRAY	Joseph	B
TCHAVOUCHIAN-DELLOUL	Crystal	
TOCQUET	Loïc	TB
TRABELSI	Ines	AB
TRUCHON-BARTES	Briac	
TSHOMBA	Kimberly Nadège	AB
VIDAL	Carla	
VILELLA	Ilona Ambre	AB
WENDEHENNE	Paul Louis	B

Classes préparatoires - Résultats concours 2015

Voie économique

Top 6 : 25 % - Top 10 : 69,4 % - Top 15 : 94,4 %

Nom	Ecole intégrée
ABDALLAH BENCHERIF Najib	Audencia
ATUYER Victor	Néoma BS
BALAND Julien	Skéma BS
BERLIOZ Clément	EM Lyon
BOIS Frédéric	EM Lyon
BRAVARD Hippolyte	Skéma BS
BUGY Nicolas	EM Lyon
COLNE Edouard	ESC Rennes
COMBES Justine	Skéma BS
COUTURIER Agathe	Néoma BS
DARCQ Alexandre	Néoma BS
DAURAT Yoann	Montpellier BS
DESBIOLLES Eliott	EM Lyon
DU REPAIRE Thibault	Grenoble EM
DURDILLY Hector	EDHEC
FLEURANCE Pauline	ESC Dijon
FOSSE Louis	HEC
GAUDIN Alice	Kedge BS
GERBET Valentin	ESC Dijon
GERVIS Nicolas	Néoma BS
GODINI Laure	Kedge BS
GOTAIL Alexis	Kedge BS
JAILLARD Cyprien	Kedge BS
MALICET Coline	Audencia
MARTIN Guillaume	Toulouse BS
MARTY Nicolas	« Cubage » aux Minimes
MERCIER Pauline	EM Lyon
PERINAUD Marie	Grenoble EM
RACT Clément	Kedge BS
ROCHE Stéphane	Skéma BS
RODRIGUEZ Juan-Manuel	L3 à l'université
VANSSE Audrey	Néoma BS
VERBRUGGHE Maëva	Kedge BS
WATTEL Camille	Skéma BS
XYNOPOULOS Constantin	Néoma BS
XYNOPOULOS David	Néoma BS

Voie scientifique

Top 6 : 31,8 % - Top 10 : 72,7 % - Top 15 : 91 %

Nom	Ecole intégrée
BAKASSIAN Mathieu	Néoma BS
BELASSEIN Benjamin	Montpellier BS
BELLA Juvenal	Kedge BS
BRAT Clément	Audencia
COSTE Alexandre	Kedge BS
CROZIER Elise	ESC Rennes
DELOLME Simon	Kedge BS
GAUTIER Pierre	Audencia
GIAMBARRESI Jean-Baptiste	Néoma BS
KABICEK Elias	EDHEC
LANOUE Martin	Audencia
LAY Gaëlle	Néoma BS
MATHIAS Anaïs	ESSEC
MOREL Alexandre	EM Strasbourg
MUSNIER Antoine	Skéma BS
PRUD'HOMME-MAIRE Ludovic	Grenoble EM
SAINT GEORGES CHAUMET Wilfrid	L3 à l'université
SOARES Marine	Kedge BS
STORET Emilien	Toulouse BS
TORRINI Antoine	EDHEC
TUZOLANA Dorian	INSEEC
UTZIG Yannick	EDHEC

Résultats au baccalauréat 2015
97 % de réussite

Résultats en série ES : liste des candidats admis

Ayah AL SATARI	AB
Paul ARQUILLIERE	
Valentin AYOUB	
Ludivine BADOL	
Enguerran BERTHIER	
Laure BLACHE	AB
Margot BONTEMS	AB
Mélissande BOUVIER	E Euro
Céline BRUN	AB
Thibault BUSSON	
Manon CROTTIER-COMBE	AB
Alice DABET	AB Euro
Flore DARFEUILLE	AB
Marion DAUVERGNE	B Euro
Lucas DEBORT	AB
Thibaud DI NATALE	B Euro
Alexis EHRLICH	AB
Joffrey ESTEVE	AB
Eliott FAVRE	Euro
Lucie FAYARD	
Chloé FORMAZ	Euro
Victor FOUCAULT	AB
Marine GINET	AB
Elias HASSAINE	
Marie LAMART	
Arnaud LHOPITAL	
Clémence LIAGRE	TB Euro
Manon LOISON	
Chérine MAACHI-IDRISSI	AB Euro
Pauline MAILLET	
Maryonne OTTINO	B
Anaïs-Kenza OUNNAR	AB
Aylin OZ	AB Euro
Victor PELTZER	AB Euro
Marie PERROT	B
Mathieu POULIQUEN	AB
Célia RUBIO	B Euro
Christian SAKHO	AB
Jeanne SELO	
Antonin SEUX	AB
Chloé TOUSSIEUX	AB Euro
Marie-Eva VEYRIERES	
Jennifer VIALES	
Clémence ZIPPER	AB

Résultats en série L : liste des candidats admis

Margot ADNET	Euro
Marianne BONI	
Clara CHARROUD	
Axel D'HEILLY	
Alice HAJJO	
Islem JAOUADI	
Margaux MERINDOL	
Flore SCHMIDT	AB
Lauren SCHOTT	AB Euro

Résultats en série S : liste des candidats admis

Anaïs ACHACHE	AB Euro
Rayane ACHACHE	
Hélène BALAGUY	AB
Emma BARBIER	TB Euro
Déborah BASSO-BERT	
Apolline BLANCHARD	B Euro
Philomène BLANCHOZ	TB Euro
Marie BOURBON	AB Euro
William BRUNET	AB
Thomas BULLE	TB Euro
Lucas CECILLON	
Clémence CES	B Euro
Jeanne CHAMBRE	
Aline CHAPIRO	
Elise CHARLET	TB Euro
Estelle COSSAIS	B Euro
Gautier DARRAS	
Benjamin DE LEIRIS	
Clara DENARD	
Eloïse DUFFRENE	AB
Johanna DUMONTET	
Etienne DUVERNEY	
Pauline FAJARDIE	TB Euro
Martin FAURET	Euro
Laure GAREL	AB
Maylis GERBERON	
Arielle GESLOT	AB
Valérie JACQUESSON	TB Euro
Dimitri JEAN	
Ophélie JESUS	AB
Pauline JOLY	B Euro
Emmanuelle KAMAND	TB Euro
Perrine LABORDE	B Euro
Albéric LAVOREL	
Kathline LEBRUN	TB Euro
Clémentine MAMMERI	B Euro
Laurette MOREL	TB
Gabriel NONNET	B
David NOUVEAU	AB
William NUNESSE	AB Euro
Amaury PETITJEAN	
Guillaume PIMET	
Mathieu PITANCE	
Louis PLESSE	
Jade RAFALOVICZ	AB
Thomas RESSOUCHE	B Euro
Delphine RIGAL	AB
Julien RINUCCINI	B Euro
Martin RODGER	B
Daoud SAÏ	AB
Jessy SALGUERO	
Iris THIOUX	AB
Louis VADE	B Euro
Marine VENOT	B
Soëlly VIRICEL	AB
Maxime ZAEGEL	AB
Clémence ZIMMERMANN	

Résultats en série STL : liste des candidats admis

Maud BARBET-MASSIN	AB
Rodolphe BERTHELON	TB
Alexis BILLEQUIN	AB
Gaëtan BOURBOUSSON	AB
Haris BRIZINI	
Andréas BRUN	
Lucie DAVID	AB
Abdelaziz KAOUCHE	AB
Mélanie MILLARD	AB
Céline MOLEGNANA	B
Alexandre MONTERIN	
Laure MUNOZ	AB
Clément NOEL	TB
Thomas RABEYRIN	
Apolline REMY	
François REPOUX	
Gabriel SARZIER	B
Amélie TAMPEREAU	
Eliot YAPAUDJIAN	

Liste des élèves diplômés du « Cambridge Certificate », niveau B1

Nizar	ALIOUA
Laurine	ARANEGA
Camille	BERGER
Jérémie	BLONDEAU
Octave	BONNARD
Charlotte	BONTE
Delphine	BOUILLER
Laura	BOURNISIEN
Cassandra	CAUQUIL
Justine	CAZAUX
Paul	CONTAMIN
Augustin	CORBET
Tom	COTTIN
Juliette	COUTENS
Damien	DABET
Edouard	DAVID de SAUZEA
Agathe	DELBARRE
Lucie	DELOLME
Charlotte	DIANDA
Arthur	DUFOUR-MOTTE
Marianne	FAYET
Victoire	FLACHEZ
Max	FOUCAULT
Mathéo	FOUREL
Candice	FOURMENTIN
Corentin	GINDRE
Valentine	GIRARD
Clara	GROUILLE
Mathieu	KONG-TAN
Florence	LACHAL
Charlotte	LEPINE
Félix	LUCIANI
Julie	MANESSE-RINALDI
Corentine	MARMOND
Stanislas	MASUREL
Fabien	MIALON
Hugo	MOREL-JOURNEL
Charlyne	MOUTON
Diégo	MUSCAT
Elisa	NOEL
Liam	NOUVEAU
Julie	PARRAT
Margot	PELTZER
Paul	PERROT
Tom	PHILIBERT
Adèle	PLUQUET
Alexia	REPPELIN
Marine	REVOL
Maëlle	RIVERA
Inès	ROBERT
Valentin	ROBIN
Coline	RONDE
Hugo	SAUVANNET
Kenza	SBEI
Clément	TIREL
Marion	VACELET
Tanguy	VAUDELIN
Rose	VENOT
Nolwenn	VUAILLE

Julien GIOVINAZZO, élève de 1ère S2 en 2014-2015, a été reçu 4ème aux Olympiades de Mathématiques.

Clément NOËL a été honoré par Madame la rectrice de l'Académie en présence de ses parents.

Nous avons été heureux et fiers de la belle réussite de Clément NOËL qui a été reçu major de la promotion de la série STL de l'Académie. Cela lui a valu d'être honoré par la rectrice, Mme MOULIN-CIVIL, le 9 juillet 2015, lors d'une cérémonie à la préfecture à laquelle ses parents et M. MICHEL ont été invités.

Liste des élèves diplômés du « Deutsches Spachdiplom », niveau B1

Juliette COUTENS	Victoire FLACHEZ
Damien DABET	Florence LACHAL
Lucie DELOLME	Corentine MARMOND

Courir pour ELA et la dictée d'ELA

Chaque année, la classe préparatoire au lycée et la classe de CE2 se mobilisent pour l'association ELA.

Ensemble, ils réalisent une dictée ou chacun s'entraide et participe à un relais. Bonne humeur et esprit de solidarité sont au rendez-vous !

Un, préparons-nous ! Faisons connaissance !

Deux, Prêt ! Pour la dictée, tous concentrés !

Complicité !

Trois, partez ! Pour le relais !

Vive les jaunes !

Courage, les rouges !

Merci aux organisateurs ! Ludovic FABRE professeur de sport et Fabienne LAUMONIER, APS au lycée

Les bleus sont les meilleurs !

Professions de Foi - Baptêmes - Premières Communions

Pour la première fois cette année, tous les jeunes de 6ème et de 5ème qui allaient recevoir le baptême, faire une profession de foi ou une première communion ont été réunis au cours d'un même temps de retraite.

Ils étaient 33, répartis en équipes en fonction de l'étape de la foi qu'ils préparaient avec un parcours de réflexion différent.

Les temps de prière, de détente et les repas furent vécus tous ensemble : un beau moment d'Eglise où l'on découvre que chacun avance à son rythme, en fonction de son histoire.

Pour la veillée, de jeunes anciens élèves ou jeunes professeurs ont rejoint le groupe pour aider les enfants à mettre en scène des saints aux charismes différents et de toutes les époques. Ce fut un beau moment de partage et de rire.

Les catéchistes avaient imaginé de faire réaliser un très grand cœur dans lequel les jeunes pourraient mettre, tout au long de la retraite, des messages d'amour pour Dieu, des intentions de prière, une parole qui les fait vivre… Tous ont participé à cette démarche avec enthousiasme et ce fut un cœur rempli, débordant qui fut apporté à l'offertoire lors de la messe de profession de foi.

Le 15 novembre, à 18 h, en l'église de Saint Joseph à Tassin, une dizaine d'élèves du lycée a reçu la confirmation. C'est Monseigneur LE GALL qui présidait la cérémonie et qui a confirmé les élèves avec le père Jean-Marie PETITCLERC.

La pastorale au lycée

Les terminales réfléchissent à la bioéthique

Sœur Catherine FINO, salésienne de Don Bosco, docteur en médecine et en théologie morale, professeur à l'Institut Catholique de Paris a rencontré chaque classe de terminale pour aider les élèves à clarifier leur pensée en bioéthique. En partant de la GPA (gestation pour autrui), elle a montré toutes les questions morales, juridiques, psychologiques, théologiques et médicales que ce procédé soulevait et a permis aux jeunes de mieux cerner ce qu'est une décision morale.

A la rencontre des SDF avec l'association Sant'Egidio

Il s'agit d'une proposition faite aux terminales parce que ce sont les élèves les plus mûrs du lycée et parce qu'ils ont manifesté une soif de se mettre au service des autres.

Les élèves de T^ale^ se sont mis au service des plus démunis

Portés par leur foi ou leur générosité, tous les jeudis, selon leurs disponibilités, de 18 h à 21 h, ils vont rencontrer des SDF dans la rue, échanger avec eux quand c'est possible, proposer un sandwich, une boisson chaude. Ceci, dans le cadre de l'association Sant'Egidio.

C'est une démarche qui interpelle beaucoup les élèves. Ils prennent conscience que des jeunes de leur âge peuvent être dans la rue et de leur propre chance d'avoir une famille, de pouvoir faire des études…

Les terminales à Tamié

La classe de terminale marque la fin d'un cycle d'études et le début d'un temps de formation et d'avenir plus précis.

Tamié = Jeux et joie,

Un moment de relecture des années de lycée a été proposé aux élèves dans un monastère. Il fut d'une journée pour les S et les STL et de deux jours pour les ES.

Les élèves ont essayé de répondre aux questions suivantes :

Quelles rencontres vécues, quelles paroles entendues m'ont permis

réflexion,

service,

de grandir, m'ont aidé à la construction de ma vie et sur lesquelles je peux m'appuyer pour continuer à avancer ?

Ce temps personnel de réflexion a été suivi d'un temps d'échange où la parole se distribuait très librement entre eux.

Les jeunes qui le souhaitaient ont participé à la prière des moines

et partage.

Les T^{ales} STL à Tamié autour de Mme LAUMONIER

et tous ont pu entendre le témoignage de l'un d'entre eux sur la vie monastique.

Les élèves se sont proposés spontanément pour préparer les repas et tout remettre en ordre : un beau week-end, dans un paysage splendide, sous le signe du service et de la joie.

Avec une pointe de nostalgie pour certains : quel dommage de n'avoir pas connu l'autre avant !

Des élèves de seconde animateurs des 6èmes

En classe de seconde, l'accent est mis sur l'engagement, la prise de responsabilités.

Dans ce cadre, il est proposé aux élèves d'accompagner et d'animer le pèlerinage des sixièmes à Turin, sur les pas de Don Bosco.

Par groupe de deux, les secondes prennent en charge un petit groupe

A Turin

Les élèves de 2nde ont fait partie du staff d'animation

Les élèves de 2nde ont fait partie du staff d'animation

de 6ème, sous la responsabilité des professeurs présents.

Les secondes sont également chargés de l'animation d'une veillée pour les 120 élèves de 6ème présents.

Cette expérience leur fait découvrir la joie d'être le grand frère, la grande sœur, le confident d'un plus jeune, mais aussi la difficulté de se faire entendre et obéir. Ce qui les amène à prendre conscience de la difficulté que leurs professeurs et parents rencontrent avec eux parfois !

Des élèves de 2nde sont allés à Lourdes

Des élèves de seconde brancardiers à Lourdes

Trois mots pour définir ce que les jeunes ont vécu à Lourdes : Amour du plus petit, fraternité, vérité.

Des jeunes tous différents, venus avec des attentes différentes, ou sans attente, et qui ont osé partir à la découverte de Lourdes sans bien se représenter ce qu'ils allaient vivre. Et finalement, en découvrant Lourdes, ils se sont découverts eux-mêmes. Beaucoup ont vécu un véritable retournement, dans le service aux malades, en priant à la grotte, aux piscines… Certains ont goûté pour la première fois des moments d'intériorisation, pour d'autres des questions enfouies ont surgi. Ils se sont fait de nouveaux amis d'autres lycées. Ce fut un pèlerinage, une marche dans tous les sens du mot.

et ont aidé à brancarder les personnes handicapées

Soirée Cluedo Casino

Les élèves de 5ème A ont participé cette année à l'œuvre salésienne de solidarité pour la construction d'une école à Madagascar en organisant une soirée Cluedo-Casino.

Dans un premier temps, la cour de récréation s'est animée grâce à des personnages tout droit sortis d'un film à la Tim Burton, d'un Sherlock Holmes ou d'un roman d'Agatha Christie.

Le monde des artistes a été confronté à la disparition d'un homme riche et influent et des élèves de 6ème et de 5ème ont enquêté pour résoudre l'énigme et savoir qui avait enlevé M. Pleindefric.

Après avoir joué, ils ont introduit une veillée Casino et accueilli leurs familles pour une soirée conviviale autour de jeux de société.

La totalité des recettes de la soirée a été reversée à l'œuvre salésienne.

BRAVO à chacun, élèves organisateurs et participants pour la réussite de cette belle action !

Mme TARDY-BOUTARIN

Des talents pour introduire la veillée…

L'ASSOCIATION DES ANCIENS RENAIT

Une bonne nouvelle se sème : la reprise de l'association des anciens des Minimes !

Une réunion pour élire le bureau a eu lieu le vendredi 26 juin 2015.

Jérémy BETOULLE est le nouveau président de l'association, accompagné d'Anne-Florence PERRAS (trésorière) et Delphine MUNOZ (secrétaire).

Voici quelques membres du bureau : Benjamin BOUILLE, Hervé DIAZ, Sophie DIMET, Annick GAILLARD, Anne-Laure DUCROUX, Agathe JACQUELIN, Jérémy JEZEQUEL, Dominique MULLIER, Romain SEVE.

Nos axes d'action :

- Promouvoir des festivités pour favoriser des rencontres
- Favoriser l'insertion des jeunes dans la vie active
- Organiser des festivités

Un événement inter-promotion (élèves et professeurs) sera organisé en début d'année 2016, nous espérons vous y voir nombreux !

A très bientôt !

L'association des Anciens des Minimes

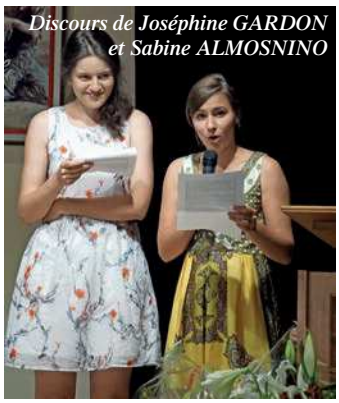
Coût de la cotisation à l'année : 10 euros.

Pour tout renseignement, adhésion ou idée(s), merci de contacter Delphine Munoz : secretaire.assocminimes@gmail.com

6 juin 2015 : Cérémonie de remise des Palmes Académiques à M. Pierre DUVERT

M. Pierre DUVERT, professeur de philosophie en classes préparatoires aux Minimes a été honoré de la distinction des palmes académiques le 6 juin 2015. Parmi les hommages qui lui ont été rendus, les plus émouvants furent ceux de ses élèves.

Il y eut d'abord celui de deux anciennes élèves de Tale L de l'Institution Saint Joseph, Joséphine GARDON et Sabine ALMOSNINO, étudiantes à l'Ecole Normale Supérieure et agrégées de Lettres en juillet 2015 :


Discours de Joséphine GARDON et Sabine ALMOSNINO

« Qui connaît sa langue sait assez de philosophie »…

Et quand cette langue a l'accent de Dieulefit, la philosophie n'en chante – n'enchante que davantage.

Monsieur,

Débutons notre discours au moment où débute notre histoire : en septembre 2009, dans la salle de « *terminale L* » de Saint Joseph. Nous vous avons connu, nous, jeunes et ignorants, vous, un peu moins jeune et capable d'exhumer, de faire croître et de faire s'épanouir ce que notre ignorance cachait d'inachevé. Par-delà les sciences dites « *humaines* », la philosophie est sans doute le discours qui mérite le plus ce qualificatif d'« *humain* ». Et de fait, « *humains* » sont ses champs d'études, humaines sont ses approches ; humains doivent donc être ses enseignants. Difficile maîtresse que la philosophie, demandant de l'écouter avant de parler, exigeant une cour assidue et fastidieuse pour pouvoir apercevoir, enfin, son visage pur et sobre… Derrière l'aridité des concepts, l'aspect quelque peu factice des dissertations, se profilait la désirable silhouette de la Vérité toujours en fuite. Nous avons appris à la chercher, à l'attendre aussi ; elle surgit souvent au moment où on ne l'attend plus. Vous nous avez appris le silence, la patience, la saveur de la difficulté. Cette école de l'attention, seul un disciple de Simone WEIL pouvait nous l'enseigner.

Simone WEIL, justement : un modèle pour tout élève, dans ses inquiétudes, ses maux de tête aussi – qui n'a jamais attrapé la migraine en lisant *La Critique de la raison pure* ? Sans doute avons-nous tenté d'imiter son exemple, cherché à suivre le sillage mystérieux et insaisissable de la grande, de la petite Simone. Le saut de Kierkegaard, les tremblements de Bernanos, l'éclat tranchant de Dostoïevski, la simplicité mystique de Van Gogh, la pudeur somptueuse de Rembrandt, éblouis que nous étions, vous nous avez guidés, de la main prudente du maître, dans ces archipels. Embarqués, nous l'étions aussi, équipage incertain, hétérogène, rétif parfois, mutin souvent ; vous avez été le capitaine patient et attentif, et nous vous en savons gré. Mentirions-nous en évoquant notre joie des polycops ? Vos cartons pleins et lourds, pesant sous leur couvercle, évoquaient le bagage du savant, du sage peut-être. Sacs et cerveaux s'alourdissaient de concert, tandis que la déforestation se portait bien – merci pour elle ! […]»

Puis il y eut celui de deux élèves de 2ème année de classes préparatoires aux Minimes, Anaïs MATHIAS et Elias KABICEK, admis respectivement à l'E.S.S.E.C et l'E.D.H.E.C en juillet dernier.

Cher Professeur,

Nous avons tout d'abord été honorés de pouvoir représenter les classes préparatoires ; et, face à la lourde tâche qui nous incombait, résolus, nous avons pris notre courage à deux mains pour écrire ce modeste discours. Mais que dire si ce n'est que tout a déjà été dit et que votre réputation vous précède… Nous pourrions d'abord vous remercier d'avoir renoncé à votre retraite pour nous accompagner durant cette année supplémentaire. D'ailleurs, nous sommes certains que les élèves de première année espèrent, secrètement, que vous ferez de même à la rentrée prochaine.

Ensuite, par où commencer ? En signant pour une nouvelle année, au mois de septembre 2014, vous vous êtes hasardé à nous prendre par la main pour nous guider sur le chemin de la vérité. Puisque tel était le nouveau thème de l'année 2015 : « *la vérité* ». Et ce chemin fut long et périlleux. L'heure de « *vérité* », pour nous, approche, à grand pas, et peu importe l'issue des admissibilités car — une fois n'est pas coutume —, c'est indubitablement grâce à vous et à votre dévouement en tant qu'enseignant que nous pourrons nous féliciter de nos notes remarquables en philosophie. Mais quelle est votre recette ? Comment parvenez-vous à transformer une bande d'ignares en virtuoses de la dissertation ? Nous nous sommes donc interrogés, nous, auteurs de ce modeste discours, sur les nombreuses qualités de notre professeur.

Nous ne voulions pas paraître trop élogieux, faire dans l'excès de zèle. Cependant, nous devons le dire « *en vérité* », franchement, votre aisance à enseigner, à suggérer, esquisser le chemin vers la vérité, vous rend, à nos yeux, digne des plus grands « *maîtres* » : Simone WEIL eut le professeur Emile-Auguste CHARTIER, dit « *Alain* », comme éveilleur », nous avons eu « *Pierre DUVERT* », notre « *part de grâce* ». Vous vous démarquez par votre pédagogie, parvenant ainsi à transmettre à vos élèves le goût de cette quête de la sagesse qu'est la philosophie.

Fort heureusement, votre grand sérieux laisse cependant, parfois, de temps à autre, place à la légèreté de votre esprit taquin, lequel témoigne de votre sens de l'humour qui s'exprime, aussi, à travers de nombreuses anecdotes venant illustrer vos propos. Mais loin d'être des histoires dénuées de sens, ces anecdotes se révélaient être de véritables pépites philosophiques qui ont pu, par la suite ponctuer nos dissertations. De par votre exigence, vous savez déceler le potentiel de vos élèves afin

de les amener à donner le meilleur d'eux-mêmes au terme d'un travail personnel très conséquent mais toujours bien guidé.

Or, de vos nombreuses qualités humaines, l'humilité est sans doute la plus grande, et comme disait Simone WEIL : « *Dans le domaine de l'intelligence, la vertu d'humilité n'est pas autre chose que le pouvoir d'attention.* » Et c'est cette faculté d'attention qui caractérise au mieux votre enseignement. Attention qui, comme le dit toujours notre philosophe préférée, est « *passivité en acte* ». Passivité pour accueillir en soi la présence de l'autre mais aussi, activité, car il faut d'abord se vider de soi-même pour faire une place à cet autre (phrase consciencieusement apprise par cœur pendant l'année, car elle s'adapte à tous les types de sujets –, oui, vraiment tous !). Et c'est cette faculté d'attention, nous en sommes persuadés, que vous avez tenté d'éveiller et d'éduquer chez nous, non seulement afin de la mettre en pratique dans notre travail de préparationnaire mais également pour la mettre en œuvre dans toute notre vie. Que serait le cœur, l'intelligence, la volonté, sans cette faculté d'attention ?

Ce fut donc une année bien remplie, à l'image de nos classeurs débordant d'un cours consistant dont de nombreux paragraphes ont été longuement approfondis, repris et repris, encore et toujours, à partir d'un humble et très persévérant, acte d'attention… lequel est toujours une forme d'exhaussement, d'assomption, vers davantage de « *justesse d'âme* », c'est-à-dire justesse du rapport du corps, du cœur et de l'esprit.

On se souviendra, aussi, de – disons, plus exactement, qu'il est impossible d'oublier – , ces interminables séances de corrections des devoirs écrits. Séances au cours desquelles nous regardions avec appréhension l'énorme liasse de vos feuilles de brouillon multicolores où étaient recensées, consignées, nos innombrables fautes ou simples maladresses de syntaxe, de grammaire et tout simplement d'orthographe, – et surtout, les interprétations ou compréhensions biaisées, voire falsifiées, du cours, qu'il fallait rectifier. Nous nous demandions, alors, combien d'heures nous allions passer à les détailler, pour ré-écrire un paragraphe de façon beaucoup plus adéquate ou pertinente. Recherche de « *la justesse de l'expression* », disiez-vous. Rigueur, rigueur, quand tu nous tiens ! Tel était le prix à payer avant de disposer, enfin, de notre copie, corrigée, annotée et évaluée.

On déplorera seulement que vous ne soyez pas oracle, car « *le crépuscule de la vérité* », – sujet de philosophie au concours H.E.C, cette année – on ne l'avait pas vu venir.

Frédéric BOIS, Anaïs MATHIAS et Elias KABICEK

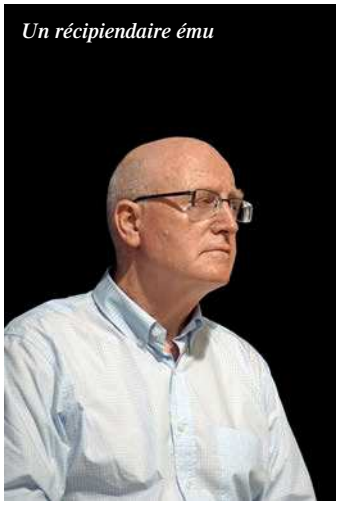
Mais voilà, interrompons un instant le flot de nos éloges, car il faut bien l'admettre, nous n'avons pas toujours tout compris, et des pans immenses de la philosophie demeurent encore abscons malgré vos efforts, – dans la tension des deux dernières heures de cours du trimestre !– pour nous introduire par exemple à l'œuvre monumentale de Merleau-Ponty. Parce que, oui, maintenant qu'on n'a plus rien à vous cacher et qu'il est l'heure de se confesser, force nous est de constater, reconnaître humblement, que nous n'avons rien, mais alors rien, capté à L'Œil et l'esprit du « *très grand Merleau-Ponty* », puisque c'est de la sorte que vous le nommiez, en nous répétant qu'il eût été, probablement, le plus grand philosophe du XXème siècle, s'il n'était mort subitement, et prématurément, à 56 ans, alors qu'il rédigeait, sur sa machine à écrire, le livre qui aurait dû être le livre de philosophie du XXIème siècle, éclipsant « *L'Etre et le temps* » de Heidegger… nous disiez-vous encore. Une chose est certaine : ce n'est pas nous qui achèverons l'ouvrage resté en plan !

Bref. A ce stade, il nous faut désormais penser à conclure… Or, la bêtise ne consisterait-elle pas à conclure ? Pouvons-nous vraiment clore ce discours par une banalité, en se félicitant enfin, de nous être débarrassés de cette tâche que nous ne pouvions de toute façon, pas vous refuser, tant notre gratitude est grande à votre égard ? Hélas, conclure, cela est impossible. Car pour nous, anciens élèves (ou presque), la vraie vie ne fait que commencer et nous sommes tous ici convaincus que vous êtes, pour votre part, loin de vous arrêter ici… vous arrêter de conduire des êtres vers davantage de « *justesse d'âme* ».

Anaïs MATHIAS et Elias KABICEK

Avaient succédé à ces premiers discours les paroles vibrantes de Frédéric BOIS, élève de deuxième année de prépa, honorant Pierre DUVERT du titre de « Maître ».

Puis le Père Jean-Marie PETITCLERC avait tenu à souligner son rôle de « religieux enseignant » :



Un récipiendaire ému

Je voudrais, pour ma part, insister sur votre rôle de « *religieux enseignant* », car, reconnaissons-le, il s'agit un peu d'une espèce en voie de disparition. Il ne s'agit pas pour le religieux de faire sa « *BA* » dans le monde de l'enseignement, mais de vivre la relation éducative dans la trilogie constitutive de la démarche religieuse, qui est celle du croire, espérer, aimer.

Croire en chaque jeune qui vous a été confié, et cette confiance, qui est à la base du système pédagogique salésien, est l'attitude qui vous caractérise : croire en la capacité de chacun à progresser dans sa réflexion ; redonner confiance à celui qui éprouve des difficultés.

Espérer avec chaque jeune, et pour vous, frère, l'espérance a pour nom l'exigence, car elle seule permet à l'élève de donner le meilleur de lui-même.

Aimer enfin, en ne réduisant pas le jeune à sa seule dimension d'élève, mais en prenant en compte l'intégralité de sa personne. Nombreux ici pourraient attester de l'attention que vous avez su porter à chacun, en particulier lorsque sa vie était devenue difficile.

Oui, telle est la mission du religieux enseignant : croire en le jeune à la manière dont Christ croit en lui ; espérer à la manière dont Christ espère avec lui ; l'aimer à la manière dont Christ l'aime. Alors, comme le soulignait Xavier THÉVENOT, la relation éducative revêt une dimension sacramentelle.

Et quelle joie, pour nous tous, de voir la qualité de votre travail, dont nous savons ici qu'elle prend sa force dans votre attachement au Christ, reconnue par l'autorité civile.

Alors je conclus en deux mots : Bravo et merci ! »

Palmes académiques

Enfin M. MICHEL avait remis l'insigne des palmes à notre collègue. Voici en quels termes il a répondu à tous :

« *Mais qui donc te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifierais-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » Saint Paul 1ère Lettre aux Cor, 4,7

Oui, je l'avoue, j'ai tout reçu et j'ai essayé d'être l'argile docile, malléable entre les mains du Père de Tout Amour, sous l'action de son Esprit.

I- UN MILIEU FAMILIAL : Comme tout le monde, j'ai été façonné par mon milieu familial, d'abord.

1) J'ai reçu, comme tout un chacun, la vie de mes parents bien aimés… au cœur d'une famille de 9 enfants, une famille très solidaire… où l'on travaillait, jouait, aimait, et riait beaucoup… on riait de tout, avec l'insouciance de l'enfance, de la jeunesse, on riait de soi-même d'abord.

• Comme beaucoup, nos parents avaient souffert de la guerre et de la terreur engendrée par les conflits, luttes entre factions rivales du maquis. Luttes qui exposaient tout un chacun aux pires représailles, exactions, d'individus sans foi ni loi.

- Plus tard, à 18 ans, il y aura la découverte de l'engagement, en tant qu'aumônier, dans un groupe du Maquis du Vercors, du **Père jésuite, Yves de MONTCHEUIL**. Découverte de ses écrits ramassés dans l'ouvrage « *Leçons sur le Christ* » ou « *Problèmes de vie spirituelle* »… Ce héros sera fusillé par l'occupant allemand, à Grenoble, en juillet 1944, après avoir été arrêté à la Grotte de la Luire, dans le Vercors… au milieu de cet hôpital de campagne, improvisé par les combattants, pour les résistants blessés. Celui qui aurait été, de l'avis des connaisseurs, l'un des plus grands théologiens du XXème a été fusillé sous l'appellation allemande de « *terroriste* ». Le brouillage des vocables n'est pas d'aujourd'hui. Yves de MONTCHEUIL a sa tombe à l'entrée du cimetière du village martyr de Vassieux en Vercors… J'ai honoré cette tombe de nombreuses visites, durant mon adolescence et ma jeunesse.

Pourquoi ce « *détour pas ces ancêtres* » ? Parce que, comme l'écrivait le grand Pascal : « *Nous sommes des nains, portés sur les épaules de ces géants que sont nos ancêtres* ». Je veux vous dire ma dette à l'égard de tous ces « *prédécesseurs* » qui furent pour moi des « *géants* ».

✣ **Mon père était agriculteur** : quand j'ai lu le grand texte de Martin HEIDEGGER, commentaire du tableau de Van Gogh, représentant « *La paire de souliers de paysan* »… je savais, d'expérience, ce qu'était « *l'obscure intimité du creux de la chaussure où est inscrite la fatigue des pas du labeur.* » Je connaissais tout cela, avec une évidence bien plus grande, à travers le visage, la figure de mon père. Je lisais, encore, sur son visage – toujours selon les mots de Heidegger, « *La joie silencieuse de survivre à nouveau au besoin, l'angoisse de la naissance imminente, le frémissement des semences sous la mort qui menace* ».

Mon père cultivait le blé, pour récolter le grain, « *afin de faire la farine, laquelle servait à élaborer l'hostie, le pain de Dieu* », chantait Pierre SELOS, chanteur de mon adolescence.

- Mon père était un travailleur opiniâtre, il m'en a laissé quelque chose, je crois.

✣ **Maman était institutrice**, chez les Sœurs de Saint Félicien. Elle nous a appris la joie de connaître. « ***le bonheur d'apprendre*** »…et, comme toutes les mamans, le bonheur d'être aimé d'une façon unique.

• Nous sommes nés dans une maison, -nous ne prétendons à aucun mérite en cela- une maison qui était dessinée dans le « *Guide vert Michelin* », du début des années 60, avec la mention : « *maison typique du bas Dauphiné* ». Deux corps de bâtiments : séparés par une montée d'escaliers surmontant une voûte sous laquelle on devait passer depuis le portail principal, pour accéder dans une cour intérieure fermée… Sur la pierre de la clé de voûte du portail d'entrée dans la cour intérieure, figure la date de 1681…

- Je ne peux pas ne pas vous signaler, l'élégant pigeonnier et le séchoir à noix –les noix du Dauphiné, célèbres pour la pâtisserie… Maison typique du bas Dauphiné au point qu'une demeure semblable a été peinte par le peintre de génie, Pierre BONNARD, avec la mention « *maison du Dauphiné* »…

• Dans cette maison, ferme du Bas Dauphiné, il y avait une immense « *magnanerie* »… élevage de vers à soie. J'ai vu (j'ai entendu, surtout ! « *scroutch, schroutch* », comme dans les bandes dessinées) les milliers de vers qui se nourrissaient avant d'entamer le tissage de leur cocon… Quel mystère, quelle belle image de l'admirable équilibre d'un éco-système : la température, l'hygrométrie du logement de messieurs les vers étaient rigoureusement surveillées. Ils ne se nourrissaient que de la feuille du mûrier, dont les haies le long des chemins et en bordure des champs, abondaient.

Mes yeux d'enfant savaient, pour l'avoir observé, que le chat tombe en admiration pleine de retenue, devant le ver tissant son cocon, il écoute, en arrêt, cette tâche mystérieuse qu'il respecte, ce que le rat ou la souris ne font pas !

2) mais nos parents ne nous ont pas transmis seulement la vie biologique, **mais aussi la vie spirituelle… la vie de foi**. Pardonnez-moi la référence, elle n'est en rien comparaison : si Elie WIESEL – récipiendaire du prix Nobel de la paix en 1986 – parlait dans son discours, de **l'enfant de Sighetu qu'il était**, enfant pour qui le monde parlait de Dieu, parlait à Dieu, je peux dire que pour **l'enfant de Suze, le monde chantait la gloire de Dieu**, depuis le caillou ou le grain de sable sur le chemin, en passant par la fleur, des arbres fruitiers, de la vigne, des champs de lavandes où se nourrissaient les abeilles faisant leur miel, en passant, encore, par le ver à soie, tissant son cocon… le champ de blé ondulant sous la bise… tout cet univers chantait la gloire de Dieu…

• Ce n'était en rien simple romantisme. Mais cela faisait partie de notre manière d'habiter **ce monde où les choses, les êtres parlaient et se parlaient** dans un langage que seuls les initiés pouvaient entendre, comprendre :

- le coq du voisin, le voisin Camille, son coq chantait au soleil levant, très tôt, dès 5 h 30, le matin, en été. S'il chantait plus tard dans la journée – en particulier dans l'après-midi – c'était pour nous annoncer, immanquablement, la pluie pour le lendemain. Le coq ne se trompait jamais. Tout comme les fleurs qui se fermaient, dans la prairie, avant la pluie, ce qu'elles ne faisaient pas avant une nuit avec forte rosée.

- Plus précisément encore : **quand**

L'instant solennel de la remise des Palmes

« ***les trois Becs*** » de la chaîne du Diois,– qui nous faisait face avec sa falaise de 900 mètres, quand ces 3 pics mettaient, au petit matin, un léger chapeau de nuages, c'était la pluie dans les deux jours…

- ou encore **le bruit que faisait le train du matin**, – le Briançonnais-Briançon-Paris – le bruit que faisait ce train en se glissant dans la vallée, le long de la rivière Drôme, en se faufilant au pied de la chaîne du Diois, – si on l'entendait comme s'il passait à cent mètres de la maison, – alors qu'il passait à plus de 3 ou 4 km à vol d'oiseau – c'était la pluie à venir…

L'enfant que j'étais, admirait que les adultes sachent lire ces signes, que le coq lise les signes dans le ciel, ou que ce monde soit comme une immense symphonie où se répondaient les signes, pour chanter la gloire de Dieu.

• Dans ce paysage – « ***d'une beauté à couper le souffle*** » nous répétait **notre instituteur, M. PRAT**, instituteur arrivé du Nord de la France, lequel nous invitait à contempler, depuis notre cour de récréation, la vallée de Drôme, la chaîne du Diois, le massif du Vercors auquel notre village était adossé… M. PRAT militait au parti communiste. A la récréation, il lisait le journal du parti local, « *les Allobroges* ». Nous n'avions pas dix ans, il nous donnait à lire des brochures qui racontaient la mort héroïque de jeunes résistants du Vercors qui mouraient sous les balles du peloton d'exécution allemand en criant « *Vive la France et vive le parti communiste français !* ».

Pourtant cet instituteur respectait notre formation chrétienne. Tous les jours, les cours s'arrêtaient à 11 h 20 et nous traversions la rue, pour nous rendre à l'église ou au presbytère pour l'enseignement religieux que nous dispensait Monsieur le curé de la paroisse ou une dame catéchiste. 30 bonnes minutes d'**enseignement religieux** chaque jour… Un enseignement où passait tout le contenu du « *Catéchisme national* » que nous connaissions par cœur… puisque nos parents nous l'avaient fait réciter la veille au soir.

Durant cet enseignement journalier, défilait aussi tout le contenu de l'Evangile, bien sûr, et de l'Ancien Testament qui nous était conté comme le récit merveilleux, même s'il était souvent très douloureux – le récit de l'alliance de Dieu avec son peuple, l'humanité. Mon esprit d'enfant se demandait **pourquoi Dieu semblait toujours du côté des perdants, des vaincus**.

Le jeudi était sans école – d'où l'expression pour parler d'une semaine de rêve, comme étant « l*a semaine des 4 jeudis* ». N.B : les cours s'arrêtaient le samedi, à 16 heures. Le jeudi était le jour de « *la messe des enfants* ».

• En fait, **nos existences, en ce village, semblaient se déployer entre deux collines de notre paysage** : la colline dite « *de la Vierge* » où trônait une immense, et pourtant sobre, mais très belle statue d'une vierge à l'enfant, érigée dans l'après-guerre, sous la gouverne d'un prêtre, pour mettre ses paroissiens sous la protection de Marie, sous le regard de cette très noble femme, notre Mère du ciel, « *pleine de grâces* », « *bénie entre toutes les femmes* ». Statue qui était l'œuvre d'un couple de sculpteurs nommé Hartmann –. Ces artistes ont fini leurs jours à Dieulefit, un village voisin.

Au passage, « *Dieulefit* », village voisin de Suze… quel beau nom pour un village ! Village qui durant la dernière guerre accueillera bien des réfugiés, des intellectuels militants anti-nazis, pour la plupart, – comme Simone WEIL, Emmanuel MOUNIER –, des artistes comme Pierre EMMANUEL, le poète. Eisenchitz, le peintre. Il n'y eut jamais de dénonciation… Alors que le village abritait jusqu'à une quarantaine de réfugiés. La tradition remontait loin dans le temps, puisqu'il est connu que durant les persécutions – les dragonnades, orchestrées par le pouvoir politique d'alors, contre nos frères Protestants, plusieurs curés de paroisse, dont le curé du village de Saou, procuraient aux Huguenots vivant sur son territoire (ils représentaient 1/3 de la population), de faux certificats de baptême pour que ces persécutés ne soient pas inquiétés. A proximité de notre maison se trouvait la maison, résidence secondaire du « *docteur MONOD* », membre de la famille de Jérôme MONOD, ce grand intellectuel, humaniste de la communauté protestante.

Cette première « *colline de la Vierge* », – comme nous l'appelions – disait **le mystère de l'Incarnation : Jésus-Christ, Parole de Dieu, s'est fait homme sous les traits de Jésus de Nazareth**… le fondement du mystère chrétien. Le clocher du village sonnait l'Angélus, trois fois par jour. Prière que l'on nous avait appris à prier au catéchisme. Une autre colline disait le **mystère de la Rédemption**. Colline sur laquelle était implantée, en son sommet, une croix imposante, à proximité de l'ancien village de Suze avec les restes du château fort appartenant au Seigneur, lequel était un Suzerain – (d'où le nom du village) et les vestiges d'un monastère, dont ne subsiste qu'une chapelle, à proximité d'une très généreuse source, appelée le « *Vivier* » alimentant en eau potable plusieurs communes environnantes…

Beau symbole que cette source, cette végétation plantureuse, au flanc de la colline plantée d'une immense croix… rappel de l'amour inconditionnel qui nous a mis au monde. Le ruisseau qui évacuait le trop-plein de cette source, s'appelait lui aussi, « *le Vivier* » et il grouillait – à l'époque – d'écrevisses et de truites, que nous attrapions à la main. « *Vivier* » bien nommé. L'agriculture industrielle avec les désherbants et les engrais a bien modifié ce bel écosystème.

II- un milieu familial, des paysages… DES LIEUX

Outre ce milieu familial, ces paysages, il y a aussi des lieux qui m'ont façonné et dont j'aimerais rappeler le souvenir : Toute existence peut se raconter **par le biais singulier de lieux décisifs**… qui sont tels des « ***sas*** », **des « *lieux de passage* » vers une autre dimension de notre existence**, un autre soleil, un autre monde… Havre de ressourcement, ponts entre l'humanité et la divinité. Pour plagier Baudelaire, sans le trahir tout à fait, je dirai que ces lieux aimés, symbolisent « *un écho redit par mille labyrinthes* », « *un cri répété par mille sentinelles, un phare allumé sur mille citadelles* », « *un ardent sanglot qui roule d'âge en âge, pour dire l'importance de la compassion, de la considération, de l'empathie accordée à l'autre. Considération accordée à l'autre, à partir de laquelle ce dernier se sent "justifié"* ».

Pour vous parler de ces lieux, sans ordre chronologique, je citerai, après Suze,

✣ **LOURDES** : entre 20 et 30 ans, j'y suis allé trois fois, seul, à vélo, depuis Lyon, en descendant la vallée du Rhône et en remontant la vallée de la Garonne : 750 km en trois jours… sac de couchage sur le porte-bagages… j'y suis allé pour demander à être baigné, avec les malades, dans les piscines aménagées pour cela, selon la requête de Marie. Ce faisant, je souhaitais soulager mon corps endolori par 3 jours d'un long effort, certes, mais, plus simplement imiter l'acte de foi des malades. Foi que j'ai toujours profondément admirée. Je croyais saisir ces malades, pour les « *brancarder* », avec la force et la fougue de ma jeunesse, mais c'est eux qui m'ont saisi… par leur total abandon, dans la dépendance complète et leur insondable confiance.

L'origine de mon profond attachement à Lourdes,

- c'est d'abord mon admiration pour la prière du « *Je vous salue, Marie* », des paroles qui nous mettraient à genoux, d'admiration et de joie, à chaque phrase, ou membre de phrase… « *Marie, notre Mère, la pleine de grâce, bénie entre toutes les femmes.* »

- Et puis sur le fait historique des apparitions de Lourdes, je restais interrogé, émerveillé, par la pertinence des réparties de la petite Bernadette – une enfant qui n'a pas 14 ans, sans instruction ni culture –, pertinence de ses réponses, lors des interrogatoires, face au Commissaire Jacomet. Réparties soigneusement transcrites par monsieur le Greffier en chef. C'est à cette enfant que l'on doit le fameux « *Je suis chargée de*

vous le dire, je ne suis pas chargée de vous le faire croire ». Formule que j'ai souvent utilisée face aux élèves.

Et surtout, la violence de la diatribe proférée par Emile ZOLA contre Lourdes, m'a passionné. Lourdes où Zola s'était rendu dans un train transportant des malades-pèlerins, dont une jeune femme, phtisique, en phase terminale de sa maladie… « *Si elle guérit, celle-là, je croirai.* » avait dit, ironiquement, notre homme Zola. La jeune femme fut guérie lors des premiers jours de son séjour à Lourdes. Quand cette jeune femme vint témoigner de sa guérison, Zola, prétendant enquêter « *objectivement* » sur Lourdes, était dans le bureau de la Commission médicale, qui distingue dans un tri très sévère, avant d'enregistrer, éventuellement, les dépositions des prétendants au « *miracle* », Zola était en train d'interroger les médecins. Cette jeune femme vécut jusqu'à presque 90 ans – elle « *enterra* » donc Zola. Pourtant, dans son livre, prétendant relater les faits observés à Lourdes, Zola la fit mourir dans le train du retour, rabaissant ce qu'il appelait « *une guérison apparente* » à un phénomène d'autosuggestion aux effets passagers.

Deux références à ce sujet, même si elles sont, peut-être, inégales :

• une nièce, Christelle, a rédigé un mémoire de fin d'études à Sciences politiques, dont le sujet était « *Emile Zola et la Dame en blanc de Lourdes* ». Mémoire très bien informé que j'avais lu avec bonheur.

• 2ème référence : Le prix Goncourt, 1994, Didier Van CAUWELAERT a témoigné de tout cela – avec une grande précision et beaucoup d'humour – dans son livre, intitulé : « *Dictionnaire de l'impossible* ».

• au passage aussi : cet amour du vélo remontait certes, à l'enfance, mais aussi à l'éducation donnée par des éducateurs hors pair, au temps de l'adolescence, lors de camps cyclistes itinérants : le frère Laur entraînait le peloton, à vélo… derrière, le père Rouveyrol, à mobylette, ce prêtre fermait le peloton, et derrière encore, le frère Louis REYNAUD, dans la 2 CV camionnette, faisait suivre l'intendance assurant le ravitaillement journalier. Il se faisait un point d'honneur de nous faire manger un steak chaque jour. Ces 3 religieux, emmenaient pour aller en Italie, en Suisse, en Espagne, etc. jusqu'à 25 jeunes de 14 à 17 ans… ». « *A cœur vaillant rien d'impossible…* »

✣ **les CLARETS en Savoie** que je ne sépare pas de l'église du Plateau d'Assy…

• les Clarets : un hameau de montagne, où notre communauté avait aménagé une ferme avec grange et étables, aménagées en maison d'accueil pour des groupes de jeunes venant prendre un moment de leur temps de vacances, pour recevoir une formation philosophique, théologique, ou tout simplement spirituelle. Hameau situé à plus de 1 000 mètres d'altitude dans un cadre enchanteur, face à la montagne du « *Grand Som* », pour ceux qui connaissent. Vous avez gardé en mémoire, la pureté, la luminosité étonnante de l'atmosphère. Ce centre d'accueil a fonctionné pendant 20 ans.

• **l'église du Plateau d'Assy**, à 12 kilomètres au-dessus de Sallanches. Pour ceux qui ne connaissent pas, je raconte, un peu : dans l'après-guerre, alors qu'on n'avait toujours pas de médicament contre le fameux bacille de Koch qui engendrait la tuberculose… seul le séjour en altitude, dans une atmosphère fortement oxygénée et ensoleillée, en sanatorium, pouvait enrayer la progression du bacille. C'est ainsi que 3 sanatoriums avaient été construits sur ce plateau, face au Mont Blanc. Pour faciliter aux malades le recueillement et la prière, dans le dur combat contre la maladie, combat qui était le leur au quotidien, le père Couturier, un prêtre dominicain, ami des artistes, avait fait le projet de la construction d'une belle église. Il invita tous les artistes volontaires, croyants ou incroyants, à venir participer à la construction de cette église. Le résultat donna naissance à un joyau quant à l'art de l'après-guerre avec des vitraux de Rouault, des dessins de Matisse, un bronze de Lipchitz, une tapisserie de Lurçat, une mosaïque de Fernand Léger etc… Sans parler de la charpente en bois de chêne, construite par des artisans locaux, et dans laquelle sont sculptées les figures des grands prophètes de l'Ancien Testament. Le tout, face au Mont Blanc, majestueux.

✣ **la TERRE SAINTE** : j'ai été très touché par la splendeur des paysages de cette Terre.

• Et, à Jérusalem : **le jardin des Oliviers « *Gethsémani* »**… à proximité de l'église St Pierre Gallicante… la maison du Grand Prêtre Caïphe… avec le cachot ou, très probablement, le Christ a passé sa dernière nuit, avant sa mort… Sur ce site, nous avons procédé à la lecture du *Chant du serviteur souffrant*, au chapitre 53 du livre d'Isaïe… Ce fut un très profond bouleversement qui me rendit très proche la figure du Christ. Notons que Marthe ROBIN avait décrit cette maison (et surtout le cachot !), au début des années 50 avant qu'elle ne soit découverte, par des fouilles archéologiques, à la fin des années 60 – ce n'était pas une H.L.M, si on en juge de par la beauté des mosaïques du rez-de-chaussée, de la salle d'eau… un luxe étonnant, comparé au sous-sol avec le cachot…

Mais ce pèlerinage – organisé par le Lycée des Minimes, et le Père Carava, plus précisément – m'a, aussi, **rendu très proche la figure du Christ, à partir de la douceur, de la splendeur des paysages** : la splendeur du Lac de Tibériade, du Mont Thabor – lieu de la Transfiguration –, le Mont des Béatitudes. Même après avoir passé son enfance à Suze, on trouve que ces paysages sont d'une beauté sublime, oserai-je dire « *paradisiaque* » ? S'il n'y avait l'omniprésence des militaires – rappel de la guerre, elle aussi potentiellement omniprésente.

• En ce pays, la terre semble profondément, résolument généreuse, la végétation est toujours plantureuse, à travers les oliviers et les multiples arbres fruitiers : ces plantations d'ananas, d'orangers, citronniers, pamplemoussiers, de tous les fruits… la surabondance des pamplemousses. Et la très remarquable saveur des oranges. Ces vergers gagnés, conquis sur le désert, à partir d'un arrosage au goutte-à-goutte… Vergers qui bordent sur des centaines de kilomètres, l'autoroute vers le Désert du Néguev. N'attendez pas, comme moi, l'âge de 50 ans pour y aller…

III- Des VISAGES… ma vie a été façonnée par la rencontre de certains visages

1)- Je vous parlerai tout d'abord du visage de Celui qui est « visage de tous les visages »… Le Christ… Ma foi, sans être la foi du charbonnier, est des plus simples : à l'image du centurion et de tant d'autres, j'ai dit : « *jamais aucun homme n'a parlé, n'a vécu comme cet homme Jésus, vraiment, Il est, vraiment, le Fils de Dieu* ».

✣ Il y a les paraboles, dont celle du « *Fils prodigue* » est probablement la plus belle pour nous dire l'amour de Dieu notre Père.

Il y a « *le sermon sur la montagne* », appelé encore « *Béatitudes* » in Matthieu V,1-12 et Luc VI, 20 :

- « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !
- Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !
- Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !
- Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !
- Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde !
- Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu !
- Heureux les artisans de paix : Ils seront appelés fils de Dieu !
- Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux !
- Heureux serez-vous si on vous insulte, si l'on vous persécute, et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.
- Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,
car votre récompense sera grande dans les cieux ! »

Elle est longue la liste de celles et

ceux qui, à la lecture d'une parole de l'Evangile, sont tombés à genoux pour dire « *c'est la vérité* » :

- Charles PÉGUY, Charles de FOUCAULD,

- le grand philosophe Michel HENRY, lisant le prologue de Saint Jean… à l'image de Sergueï KOURDAKOV…

- Claire LY, rescapée du génocide cambodgien,

- Sabatina JAMES, rescapée d'une culture qui, au Pakistan, écrase la femme. Culture au sein de laquelle, « *la femme a moins de prix qu'un âne ou qu'un chien* » écrit Sabatina JAMES, femme étonnante par sa droiture et son amour indéfectible de la vérité… qu'elle rencontra dans la personne du Christ.

- Véronique LÉVY (sœur de Bernard-Henri LÉVY), rescapée d'une vie de déshérence parisienne.

- Joseph FADELLE… Malika BELLARIBI, récente rescapée du bidonville de Nanterre devenue cantatrice mondialement connue.

• **Nous avons surtout, les deux impératifs primordiaux posés par le Christ** à quiconque veut ou prétend le suivre :

- Luc VI, 27-28 : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent…* »…

- Luc VI, 41-43 : « *Hypocrite, avant de vouloir enlever la paille qui est dans l'œil de ton voisin, commence par enlever la poutre qui est dans ton œil !* »

Antidote radical à toute volonté d'hégémonie… Acceptation inconditionnelle de l'altérité de l'autre. Avec **CE SOMMET, AU GOLGOTHA** : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Un sommet de la **dramatique divine**.

Je n'ai jamais trouvé, chez aucun autre être, que le Christ, une telle dignité. Une telle noblesse d'âme. Un tel amour totalement désintéressé.

Cette noblesse de la personne du Christ, je l'ai rencontrée, aussi, à la découverte de **l'homme du Saint Suaire**. A 20 ans, j'ai lu l'ouvrage de Pierre BARBET « *La passion du Christ vue par un chirurgien* ». Description très fine, très précise, objective, des épouvantables souffrances endurées par cet homme, Jésus. Description élaborée à partir du Saint Suaire… Et je n'ai eu aucune peine à croire qu'Il était l'homme-Dieu, Jésus Christ. « *J'ai cru et j'ai vu.* » dit Augustin et « *Dieu seul est humain* »… Le Saint Suaire, c'est **« *l'Evangile selon le corps de Jésus* »** ou encore, **« *la relique des reliques* »** disait le pape Jean Paul II.

2)- Dans les très hautes figures qui m'ont enseigné la dignité, la noblesse de notre condition humaine, il y a celles et ceux qui, à l'image du grand-père de Camus, m'ont dit « *Petit, un homme, ça s'empêche et ça s'oblige…* » « *être homme c'est se sentir obligé* », répétera Alain, à la suite de Kant… **je mettrai bien sûr ma Mère**… Pardonnez-moi les répétitions s'il en est : vous savez tous que le cœur d'une mère s'augmente en se partageant à chacun de ses enfants.

• Maman nous aimait tous également et chacun de façon unique… oui, tout en ayant une relation sur un mode de communion unique avec chacun de ses neuf enfants. Sa présence nous donnait envie d'être meilleurs, pleinement généreux dans l'accomplissement de notre vocation de femme et d'homme.

• sa fidélité à la participation quasi quotidienne à la messe et à l'indéfectible prière du chapelet, que nous avions la coutume de prier en famille.

• sa profonde intelligence des situations humaines

- sa compassion face à la faiblesse, à la souffrance,

- son admiration face à la générosité… sans parler de son extraordinaire habileté manuelle, pour coudre, tricoter, confectionner, réparer.

• sa manière de savourer la lecture d'un livre : elle est morte alors qu'elle était en train de lire « *La beauté pour sacerdoce* » de Dominique PONNAU juste après la lecture de « *La vie des autres* » d'Emmanuel CARRÈRE… (un nom du Dauphiné).

M. DUVERT a ensuite évoqué sa reconnaissance à l'égard de ses éducateurs et enseignants et a exprimé ses remerciements à tous ses collègues et chefs d'établissement.

CONCLUSION :

1) Face à vos questions, infiniment bienveillantes, du genre : « *Nous espérons que tu as tout plein de projets pour ta retraite* », je vous dirai qu'en fait, je n'ai qu'un désir, trouver du temps pour contempler et prier… **pour me rapprocher de « *Celui dont la face est notre seule patrie* »** disait la petite Thérèse.

2) C'est en Lui seul, que tout crépuscule peut basculer vers « *l'Eternelle aurore* », disait Bernanos…

3) **Si dans son immense miséricorde, Il m'accepte dans sa Lumière**, moi qui partirai, de toute évidence en avant de vous, c'est promis,

• comme le décrivaient nos ancêtres du Moyen Age, à l'image du tableau du peintre Jérôme BOSCH (1450-1516) : tableau intitulé « *L'appel des bienheureux* » ou « *Vision de l'au-delà* »…(au « *Palazzo ducale* » à Venise) – avec la représentation de ce tunnel dont émane une lumière blanche, infiniment douce, sur laquelle se dessine la figure, blanche, lumineuse du Christ aux bras ouverts…

- bien au-delà de la prouesse du carré blanc sur fond blanc – dont rêvait le peintre suprématiste Malevitch, tourment d'une prouesse irréalisable pour lui, au point de le pousser au suicide,

- Le Christ de Jérôme BOSCH, semble nous inviter à entrer dans ce tunnel de lumière, et de douceur qui bruit de l'appel infiniment suave du chant de la voix de ceux que nous avons aimés sur terre et qui nous ont précédés dans Sa lumière…

Félicitations !

• comme le décrivent les gens ayant expérimenté le « *Near Death Experience* », pour faire court : ceux qui sont passés de l'autre côté, mais qui par un concours de circonstances, en sont revenus… Si Dieu me donne d'accéder à cette vie-là, **je lui demande de pouvoir me joindre au chœur (C.H.O.E.U.R) de ces voix** qui reprendront le plus beau chant d'amour que vous n'ayez jamais entendu, en vous appelant, chacune et chacun, par votre nom, pour cette entrée dans cette Lumière, cette beauté, qu'est le Christ, aux bras ouverts pour accueillir toute l'humanité dans l'éternelle aurore de son amour.

CE SERA MON DERNIER « MERCI »… POUR VOUS DIRE : « A DIEU… »

EN ATTENDANT, « MON ÂME EXALTE LE SEIGNEUR,

CAR IL S'EST PENCHÉ SUR SON PAUVRE SERVITEUR… »

27 février 2015

Cérémonie de remise des Palmes académiques à Régis MICHEL et Odile des GAYETS

Le 27 février dernier, notre chef d'établissement, M. Régis MICHEL et son ancienne collaboratrice en tant que directrice de l'école primaire, Mme Odile des GAYETS ont reçu la distinction des palmes académiques. Au travers de plusieurs discours, comme celui qui a été prononcé par le Père Jean-Noël CHARMOILLE, leur dévouement et l'efficacité dans leur travail de chefs d'établissement ont été mis en évidence :

Ouverture de la soirée

Monsieur le Directeur Diocésain, Mesdames et Messieurs les représentants de la Mairie, de la Région, du Rectorat, Messieurs les Présidents,

Mesdames, Messieurs, chers jeunes, chers amis,

Souvent les personnes qui doivent prendre la parole en de telles circonstances disent qu'elles sont très émues. C'est parfois vrai, mais pas toujours.

Il y a parfois des effets oratoires qui manquent de sincérité.

Pour mon compte, je pourrais avoir quelques raisons d'être ému.

1 : j'ai découvert que cette décoration a été créée par un certain Président du Conseil appelé Edgar Faure, franc-comtois comme moi.

2 : c'est la première fois que j'interviens dans de telles circonstances.

3 : parce que ça se passe aux Minimes où j'ai vécu trois ans au service des jeunes, comme enseignant, responsable de la catéchèse des 4èmes-3èmes et animateur de l'orchestre.

Mais il ne s'agit pas de moi ici, et vous auriez raison de me le faire remarquer.

Il s'agit d'honorer des personnes. Plus exactement : il s'agit d'honorer deux personnes. C'est vrai, et en même temps c'est incomplet.

C'est vrai parce que M. MICHEL et Mme des GAYETS ont œuvré et œuvrent comme chefs d'établissement, et l'on sait que cette mission comporte de nombreux aspects un peu ingrats. On attend tout de vous. Que vous ne comptiez pas votre temps, que vous soyez à même de résoudre tout conflit ou tout problème, que vous puissiez répondre sur-le-champ aux questions qu'on vous pose en urgence, que vous sachiez anticiper les évolutions pour adapter les structures, etc.

Votre mission constitue en fait, plutôt qu'un positionnement hiérarchiquement valorisant, une sorte de sacerdoce et en tout cas de service qui implique une disponibilité, une qualité d'écoute, un esprit d'initiative et un sens ecclésial irréprochables. Bref, vous êtes quasiment des saints.

Les rires montrent bien que ce que je dis soit à la fois vrai et incomplet. Car vous le savez bien, Régis et Odile, permettez-moi de vous appeler ainsi : un chef d'établissement n'est rien sans l'équipe, sans les personnes qui sont également là sur le terrain pour que l'établissement réponde à toutes les missions qu'on entend lui voir assumer.

Et c'est sans doute là que votre rôle est à la fois le plus intéressant, le plus important et aussi le plus difficile : amener les personnes à travailler ensemble pour incarner un projet. Il nous semble que vous y réussissez assez bien.

Odile, ici même a tellement bien œuvré en ce sens qu'une proposition du Directeur diocésain est venue la dévoyer. Et nous savons, sans l'avoir vérifié, qu'elle déploie les mêmes qualités dans sa nouvelle école, Mère Térésa.

Régis, quant à lui, est présent aux Minimes depuis maintenant un certain temps, selon la formule consacrée. Avec vous tous, il a mis en place des formules d'apprentissage variées et adaptées, afin que le plus petit comme le plus grand, le meilleur élève comme celui qui peine à progresser, que chacun, donc, puisse trouver sa place et réussir.

Les Minimes sont une maison qui vit et où l'on aime vivre, et aussi où l'on célèbre la vie, dans les dimensions festives et religieuses.

C'est vrai, on ne peut pas dire que le chef d'établissement fait tout, mais lorsqu'il sait, comme Odile et Régis, mobiliser, fédérer, réunir et motiver, beaucoup de choses deviennent possibles.

La dernière fois que j'ai pris la parole dans cet établissement, c'était pour un compte rendu de visite de tutelle : il y avait bien quelques points d'attention à souligner, mais surtout des points positifs à relever. Depuis septembre, je me réjouis d'avoir rejoint le Conseil d'Administration, en tant que délégué du Provincial à l'exercice de la Tutelle ; je peux ainsi accompagner les décisions et les projets et être témoin de l'engagement de chacun, à commencer bien sûr par celui du chef d'établissement.

Don Bosco disait : « *Les forces faibles, si elles s'unissent, deviennent plus fortes. Une corde à trois fils se casse difficilement* ».

Continuons de tisser pour être plus forts. Merci Odile et Régis, pour ces talents que vous partagez et mettez au service de la plus belle œuvre qui soit : l'éducation.

Jean-Noël CHARMOILLE, sdb
Délégué de tutelle

Palmes académiques

Par l'intermédiaire de Mme NONNET, l'ensemble de l'Institution a voulu rendre hommage à son chef d'établissement :

Je salue très respectueusement les nombreuses autorités qui sont dans cette salle, je salue très chaleureusement tous mes collègues, anciens ou actuels, tous les élèves qui représentent leurs camarades, tous les amis venus ce soir et bien sûr, ta famille, Régis, qui t'entoure dans cet émouvant moment.

Régis,

Si je prends la parole maintenant, c'est au nom de toute l'équipe éducative et pastorale, de tous les adultes qui, à quelque titre que ce soit, œuvrent d'une manière ou d'une autre au service des élèves. Et c'est aussi en leur nom à eux, les élèves, que je vais prononcer ces quelques mots.

Mais représenter autant de monde est peut-être une gageure impossible ! Aussi ai-je demandé de l'aide à qui de droit et je me suis tournée vers Don Bosco lui-même, notre maître commun ! Qui m'a toujours épatée par les liens qu'il savait garder avec ses amis, en particulier par les courts billets ou missives qu'il leur envoyait.

Alors j'ai imaginé la lettre qu'il aurait pu t'écrire si les circonstances vous avaient faits contemporains.

Cette lettre s'ouvrirait certainement par une de ses formules favorites : « *Mon très cher ami* » et se poursuivrait par un mot affectueux pour les tiens. Et je puis garantir qu'il te demanderait d'exprimer ses remerciements à Mité, ton épouse, à qui nous devons, pour une bonne part, ta grande disponibilité, et ses félicitations pour les beaux parcours de tes enfants et sans doute il partagerait ta fierté paternelle.

Nos récipiendaires étaient bien entourés

J'imagine aussi, que natif des Becchi auxquels il est resté attaché, il n'aurait pu s'empêcher d'évoquer avec toi votre amour commun pour le pays natal, lui la campagne des alentours de Turin, toi la région du Puy-en-Velay. Aux Minimes, d'ailleurs, nous avons pris de l'avance et nous avons anticipé sur les regroupements régionaux : depuis longtemps nous éprouvons le sentiment que Lyon est une annexe du Velay, que le label altiligérien est un label de qualité ! Ça, nous l'avons d'abord compris théoriquement, mais ensuite nous l'avons apprécié quotidiennement dans la fréquentation de nos collègues ponots, ceux du Vivarais, du Velay…

M. CHOMEL avec beaucoup d'humour a assuré le lien entre les discours

Mais ensuite seraient venues les affaires plus sérieuses : le paragraphe de la lettre consacré au bilan. Et Don Bosco n'aurait pu qu'exprimer son admiration devant ta forte adhésion au charisme salésien et devant ta volonté de le transmettre. Le savent les familles que tu reçois au moment des inscriptions et à qui tu le présentes, le savent les élèves qui découvrent le témoignage de ce que tu vis, et nous le savons, nous aussi, puisque ta conviction devient la leur, la nôtre. A tel point que, par exemple, tous les 6èmes se déplacent depuis deux ans vers Turin, sur les pas du fondateur, ou, par exemple, que tu as par deux fois externalisé des journées pédagogiques et que tu nous as fait transhumer vers Annecy sur les pas de Saint François de Sales en 2012, puis à Beaune en 2014 prendre leçon de fraternité (c'était le thème de l'année) dans les hospices où les « *povres* » étaient soignés avec tant de soin et d'amour. Ni le romantisme du lac, ni le gouleyant Pommard n'ont été la cause nécessaire ou suffisante de ces déplacements consentis mais plutôt la cohésion que tu donnes à une équipe en quasi complet renouvellement depuis 4 ou 5 ans. Nos nouveaux collègues pourraient mieux que moi évoquer l'accord que tu suscites quand tu leur présentes le projet salésien.

Et puis un bilan avec Don Bosco, ce serait peut-être le bilan des 3 S :

- Santé
- Science
- Sainteté

Aux jeunes il disait : sois sain (s.a.i.n.), sois savant, sois saint (s.a.i.n.t.). A toi et à nous il demande de participer à donner aux jeunes, santé, science, sainteté !

Discours de remerciements

Parlons d'abord santé.

Qui dit salésien, dit sport, qui dit santé, aux Minimes, dit sport ! Tu es sportif et les Minimes sont sportifs : de belles performances lors des compétitions, des journées sportives dont les élèves réclament la réédition, une équipe de collègues investie dans l'AS, une section sportive qui donne à certains la possibilité de vivre leur passion.

S'il y a la santé du corps, il y a la santé de l'esprit : « *Un esprit sain dans un corps sain* » ! Don Bosco ne l'a pas dit en propres termes mais il me semble que la philosophie est la même et que le climat qui règne aux Minimes participe de l'épanouissement que nous pouvons y trouver. Parce que

Parmi les intervenants : Mlle NONNET et Me TIMAL

Le dernier Merci, je voudrais bien sûr l'adresser à mon épouse et à mes enfants

La remise de l'insigne des Palmes Académiques à Mme des GAYETS et à M. MICHEL

l'atmosphère est calme ; parce que les tracas du quotidien, tu les entends et que tu cherches à les résoudre sereinement ; parce que les temps conviviaux y sont nombreux, ceux que le Père CARAVA avait inaugurés et que tu continues, ceux que tu as inventés. Je pense que le moment de Noël, cette année encore, a été vraiment chaleureux et que tu t'es dépensé pour n'oublier personne dans les vœux que tu exprimais.

Parlons science.

Dans une école, on se doute que c'est le chapitre central. Et que ce paragraphe-là pourrait être très long. Mais, Régis, depuis 8 jours tu me fais les gros yeux chaque fois qu'on est en réunion en me rappelant que les interventions doivent être brèves ! Je ne vais donc qu'évoquer quelques-uns des si nombreux projets qu'avec Franck CHOMEL, tu déclines d'année en année afin d'assurer « *l'excellence pour tous* », afin que chaque élève trouve le chemin de sa réussite personnelle ; je ne ferai qu'évoquer les aménagements horaires, les projets scientifiques via Toulouse, la section Europe, la CPL, évoquer cette « *école de tous les talents* » à laquelle tu crois et qui t'amène à favoriser les options dites facultatives mais essentielles le plus souvent à l'épanouissement de chacun. Et prendre tout de même le temps de dire que tu as cherché quelles pouvaient être les structures les plus favorables à l'accompagnement des élèves dans des études pas toujours si simples : éducateurs, coordinateurs de niveau, directeurs (ou trices) d'études assurent, je l'espère, un suivi efficace. Et au nom de ceux qui ont accepté ces responsabilités, je te remercie de la confiance qui nous est faite, du respect du principe de subsidiarité.

Enfin, parlons sainteté :

Un de tes premiers gestes en tant que chef d'établissement a été d'inviter notre cardinal, Monseigneur BARBARIN, signe de ta fidélité à l'Eglise et symbole de ta mission de responsable de la Pastorale. Plusieurs sorties au Puy-en-Velay, haut lieu de chrétienté, Terre mariale, ont donné la chance aux élèves de rencontrer cet homme exceptionnel qu'était Monseigneur BRINCARD que tu connaissais bien, personnellement, je crois. Tu as repris le flambeau que le Père CARAVA avait porté haut pendant ses années de présence et tu n'as de cesse de veiller à ce que la pastorale soit au cœur de la vie quotidienne, qu'elle aille au-devant des élèves, qu'elle les rencontre là où ils en sont et qu'ils y découvrent une autre dimension d'eux-mêmes. Ta complicité avec Jean-Marie PETITCLERC vous amène à proposer régulièrement des mots du matin où la parole est forte, le message reçu, et certainement chez quelques-uns intériorisés. Nous sommes toujours impressionnés par la qualité du silence qui règne à ces moments-là.

J'imagine mal une lettre de Don Bosco qui s'achèverait sans une exhortation, à faire mieux, à aller toujours plus loin dans l'engagement, à agir « *subito* » ! Mais top secret, cela est plus confidentiel et reste entre vous.

Pourtant Régis, je me demande parfois d'où te vient cette belle énergie qui fait qu'il peut nous arriver d'avoir un peu l'impression de courir derrière toi, et que nous n'allons pas tout à fait aussi vite que toi ? Vient-elle plutôt de Don Bosco ou de cet autre homme infatigable qu'était ton saint patron, François-Régis, lui qui arpentait le Velay pour évangéliser des campagnes délaissées comme nous te voyons – toutes proportions gardées – arpenter les étages des Minimes à grandes enjambées ? A toutes les époques il faut une nouvelle évangélisation, adaptée aux situations que les circonstances suscitent. Tu es aussi un apôtre fidèle. Mais attention ! Restons prudents devant les maximes de ces hommes prodigieux : « *Maintenant nous devons travailler, on se reposera au Paradis* ». Certes Don Bosco, certes ! Mais il faut aussi exhorter votre chef d'établissement à être raisonnable et à se ménager !

Je crois d'ailleurs que ce sont les mots par lesquels Don Bosco, dans sa paternelle sollicitude, achèverait sa lettre : « *Prends bien soin de toi* ».

Et il signerait

« *Ton ami très affectionné Giovanni Bosco, prêtre* ».

Autour de sa signature nous tous, adultes minimois, apposons les nôtres, nous qui apprécions chaque jour ta grande disponibilité, ton écoute attentive, ton intuition des enjeux à venir, et les 1 350 élèves signent également car ils savent pouvoir compter toujours et en toute occasion sur ta bienveillance qui accompagne chacune de tes exigences.

Evidemment, la signature de Don Bosco est restée toute virtuelle. En revanche nos 1500 signatures, elles, sont bien réelles et nous les avons réunies pour toi. Les voici !

Merci Régis !

Françoise NONNET

A son tour, Monsieur MICHEL a exprimé ses remerciements à tous ceux qui œuvrent avec lui aux Minimes :

Discours de remerciements

Pères, Monsieur le directeur diocésain, Mesdames et Messieurs les élus, Messieurs les présidents, Mesdames et Messieurs les représentants du Rectorat, chères collègues Chefs d'Etablissement et Professeurs, chers amis,

Il y a un peu plus d'un an, lorsque M. de BAILLIENCOURT, vous m'avez demandé si j'accepterais que soit demandées pour moi les Palmes académiques, j'ai spontanément répondu positivement. Pour moi, une telle décoration, au-delà de la personne qui est honorée pour les services rendus, reconnaît l'Institution que le récipiendaire sert : les Minimes, le réseau salésien, l'enseignement catholique et tous les partenaires des Minimes : les collectivités locales, le rectorat…

En ce 200ème anniversaire de la naissance de Don Bosco, il m'a semblé bon aussi d'associer notre collègue Odile qui pendant de nombreuses années a œuvré et beaucoup reçu dans le réseau salésien. Sa vocation d'éducatrice, de professeur des écoles et de directrice s'est pleinement épanouie aux Minimes et j'ai eu la chance de le voir et de t'accompagner bien modestement sur ce chemin. Lorsque tu nous as quittés en 2013, tu as laissé une école reconstruite, aux effectifs doublés, et avec un projet salésien vécu avec une équipe impliquée. Je crois et après

les mots qui viennent d'être dits, j'en suis certain, que l'école « *Mère Térésa* » a beaucoup de chance et que ton savoir-faire tout salésien t'a permis d'appréhender la réalité de ton nouvel établissement avec efficacité. Je suis heureux que Patrick BERGER, toi qui as su développer avec énergie l'institution Mère Térésa, soit associé à cette cérémonie.

Merci à vous tous pour ces paroles qui me touchent profondément venant de personnes avec qui j'ai la chance de travailler et que j'estime.

Avant de remercier et de mettre en avant les personnes et institutions qui font le quotidien de l'exercice de ma fonction, j'aimerais dire la reconnaissance que j'ai pour ceux qui m'ont vu grandir, ma famille, ceux qui m'ont formé, mes maîtres. Ces années-là sont celles qui ont forgé chez moi ce que je suis et elles font écho à ma trajectoire dans l'enseignement catholique et dans le réseau salésien.

Devant mon frère et l'une de mes sœurs qui me font l'honneur d'être présents aujourd'hui, je me dois de dire merci à mes parents pour l'optimisme à toute épreuve qu'ils m'ont transmis, pour la foi simple qu'ils m'ont donnée, marquée par la piété mariale, rapidement concurrencée, je dois le dire, par une piété toute profane, celle qui portait l'épopée verte.

Fils de minotier, id meunier, et contrairement à ce que dit la chanson, j'ai appris à dormir peu, à veiller sur l'institution qui si l'on n'est pas attentif peut battre trop vite, trop fort au risque de l'engorgement général.

Dans mon village natal, ma petite patrie altiligérienne, comme à l'internat (cela a été dit), le sport (cross scolaire, sprint et surtout football), m'a beaucoup donné, m'a permis d'être reconnu pour ce que j'étais, de prendre confiance. Le foot a été finalement mon patronage salésien.

Comme cela a été rappelé, toutes mes études du primaire au lycée se sont déroulées dans des écoles catholiques qui avaient pour caractéristiques d'accueillir tous les enfants du village du petit chef-lieu : enfants d'agriculteurs, d'ouvriers, d'artisans, d'industriels et de professions libérales.

Quelques décennies plus tard, lorsque je suis arrivé au Lycée Don Bosco… puis aux Minimes, j'ai retrouvé ce climat familial et d'accueil dans la diversité, la mixité.

Dans les Institutions que j'ai fréquentées, j'ai eu des professeurs qui m'ont marqué dans ma vocation d'enseignant :

- L'abbé TAVERNIER, mon professeur d'histoire par son autoritarisme légendaire, son goût de l'anecdote (mon ami Régis CHAZOT l'imite à merveille…)
- Le Père GIRE, mon professeur de philosophie qui, par sa rigueur, m'a donné le goût du raisonnement.
- Enfin, et cela a été rappelé, l'abbé POUILHE m'a définitivement fait comprendre ce que devait être un établissement catholique d'enseignement : un établissement qui ose affirmer son caractère propre.

Je voudrais maintenant dire merci à tous ceux qui forment la communauté éducative et pastorale de l'institution.

Comme toute institution salésienne de Don Bosco, les Minimes sont une **maison** qui accueille, une école qui prépare à la vie, une **cour de récréation** où l'on se rencontre, une **paroisse** qui évangélise.

Accueillir 1 360 élèves, et comme le dit notre projet éducatif et pastoral dans un « *univers sécurisant et chaleureux* » qui permette à chaque jeune de s'épanouir, des plus jeunes (dès 2 ans) aux plus grands qui ont 20 ans, cela nécessite tout d'abord l'implication des personnels administratifs et de services ; dans cette fonction-là, Don Bosco y avait délégué ce qu'il avait de plus cher, sa mère, Maman Marguerite ; c'est elle qui assurait le quotidien de la Maison Pinardi, la 1ère œuvre de Don Bosco dans le quartier du Valdocco à Turin.

Merci à vous qui assurez l'accueil, le secrétariat la comptabilité, l'informatique, l'intendance et l'entretien des Minimes avec le sens du service bien fait.

Une maison pour être accueillante doit aussi avoir des locaux de qualité, rénovés, modernisés et agrandis. En quelques années l'équipe des administrateurs nous a beaucoup aidés : rénovation de nombreuses classes, équipement en vidéoprojecteurs, création d'espaces de restauration de qualité, demain un foyer – logement de 42 places pour les internes de classes préparatoires, un CDI pour le lycée et 3 nouveaux laboratoires pour notre collège : merci à notre architecte, M. BOUCHARLAT de porter avec énergie ces nouvelles constructions.

Un merci tout particulier au Président de l'association de gestion, Maître TIMAL : un président qui écoute, encourage et porte de beaux projets ; vous avez l'âme d'un bâtisseur.

Pour être sécurisante, chaleureuse, une Maison comme la nôtre doit se donner les moyens humains de l'encadrement, de l'accompagnement ; en quelques années, de nouveaux éducateurs sont arrivés en vie scolaire, des responsables des études ont été installés tant au collège qu'au lycée. Le taux d'encadrement est élevé et c'est bien ainsi ; aussi le suivi, la connaissance des élèves sont une réalité vécue dans notre établissement. En 1826, lorsque le père DÉTARD ouvrit les Minimes, place des Minimes ou plus tard en 1961 lorsque les Salésiens arrivèrent aux Minimes, rue des Macchabées à l'époque, la taille de l'établissement était modeste et mes prédécesseurs connaissaient chacun de leurs élèves et chacune de leurs familles.

Grâce à vous, cette connaissance est toujours possible.

Merci à vous, éducateurs et responsables de niveau qui êtes ces précieux relais de proximité.

Proximité donc avec les élèves mais aussi subsidiarité dans l'organisation ; ce principe, inscrit dans le projet salésien est mis en avant dans la doctrine sociale de l'église. Cette subsidiarité implique la délégation en confiance à ceux qui exercent au plus près du terrain les responsabilités. C'est pourquoi je souhaite remercier les membres de l'équipe de direction :

Tout d'abord Franck CHOMEL, mon complice depuis 1997 au lycée puis au collège ;

Mlle Françoise NONNET qui depuis plus de 10 ans anime avec efficacité le lycée ;

Mme Agnès BALAŸ qui assure avec dynamisme la responsabilité des classes préparatoires ;

Enfin Mme Anne-Laure DUCROUX, la meilleure d'entre nous puisqu'ancienne élève de l'institution, qui pilote avec beaucoup d'énergie l'école Primaire.

Si nous sommes une maison, nous sommes aussi une « *Ecole qui prépare à la vie* ». Si Don Bosco voulait sauver des âmes, il avait la préoccupation de l'instruction et de la formation des jeunes qu'il accueillait : « *Former d'honnêtes citoyens* », disait-il.

Merci à vous tous, collègues, pour votre implication au quotidien : votre présence devant les élèves s'exerce pendant huit mois, cela vous demande de l'énergie, de l'imagination ; vous vous impliquez au-delà du temps de la classe, dans la préparation des cours, la correction des copies, la participation à de nombreuses réunions qui permettent la meilleure connaissance des élèves. Merci pour tous les projets portés en équipe avec vos élèves : échanges linguistiques, projets autour du devoir de mémoire, des sciences, des sections européennes.

Loin de tout élitisme, vous mettez en avant que l'excellence est pour tous.

Merci pour le regard salésien que vous portez sur chacun des jeunes, regard fait de confiance, d'espérance, d'optimisme.

Je reprendrai ici les mots de Jean-Marie PETITCLERC qui résume notre agir envers les élèves : « *Je crois en toi, j'ai confiance en tes possibilités, je me fie à toi…* ». Ce style pédagogique est bien la marque de notre établissement.

Professeur, c'est un métier, mais c'est bien plus que cela et « *parce qu'il s'agit toujours finalement – témoigne Marguerite LENA, philosophe qui a consacré sa vie à l'enseignement – de sa propre humanité à partager à d'autres, le professeur ne peut se cantonner dans une fonction sociale ; même lorsqu'elle s'exerce dans un cadre professionnel, l'éducation ne saurait être un métier comme les autres, on y engage toujours un peu plus de temps, d'âme et d'amour que ce que requièrent les contrats, on y recueille aussi des joies et des peines qui se laissent mal comptabiliser* ».

Vous le comprenez, je suis fier de travailler avec une équipe qui s'est par ailleurs fortement renouvelée ces dernières années ; je me félicite de la liberté qui est encore la nôtre pour le recrutement de nos collègues : l'arrivée d'un nouvel enseignant aux Minimes se fait au terme d'un processus marqué par une liberté de choix réciproque. L'objectif étant qu'un établissement et un enseignant se choisissent mutuellement ; sans ce mode de recrutement, loin des principes uniques d'ancienneté ou de priorité, notre institution n'aurait plus les moyens de faire vivre notre projet.

Dans l'école, **les parents sont nos premiers** partenaires et aussi les premiers éducateurs de leurs enfants. Merci de nous les confier, de nous faire confiance dans la fidélité, dans la durée malgré les aléas inévitables dans l'histoire d'une institution.

L'école, c'est pour vous et par vous, les jeunes-élèves, qu'elle vit, qu'elle bat au quotidien.

J'ai souvent l'occasion de vous rencontrer lors des inscriptions tout d'abord, sur la cour les matins, en cours avec les prépas. Ce contact simple et fréquent me permet de vous connaître, de percevoir un climat, une ambiance… l'évolution de la mode aussi !

Et puis il y a les mots du matin attendus par tous ; c'est le rituel salésien des Minimes. Lors des grandes fêtes liturgiques qui ponctuent notre calendrier, le père Jean-Marie donne le sens de Noël, du carême, de Pâques ; moi, sur un autre plan, j'aime à donner des nouvelles de nos anciens, de leurs parcours marquants exemplaires et significatifs.

Permettez-moi d'en citer 3 :

- Vincent élève remarquable de classe de la 6ème à la Terminale : classe prépa, Polytechnique.

  Ce jeune homme a fait son service civil au Valdocco d'Argenteuil auprès de jeunes en difficulté. Savoir donner quand on a la chance d'avoir beaucoup reçu !
- Alexandre, arrivé en Redoublement de 2nde, informaticien dans l'âme, a retrouvé confiance aux Minimes grâce à notre patience et notre compréhension. Le bac S à 10,00 il a pu réaliser son rêve. Il est aujourd'hui à la tête d'une grande société informatique.
- Enfin Louis, sur qui les enseignants ont su poser un regard attentif et donner les encouragements nécessaires, il est aujourd'hui après la CPL, la 1ère STL et une prépa aux lazos, polytechnicien.

Merci à vous pour toute votre implication pour vos professeurs, à vos productions toujours remarquables tant sur un plan sportif qu'artistique. Compétitions sportives, concert de Noël, festival de théâtre…

En paraphrasant un extrait de la pièce de Théâtre que M. Emmanuel DUCASSE a écrite pour le 50ème anniversaire de la présence salésienne aux Minimes : « *Je crois que vous les jeunes des Minimes, vous êtes capables du meilleur et encore du meilleur, forts de la confiance que nous vous faisons.* »

Notre projet rappelle enfin que nous sommes « *une paroisse qui évangélise* ».

Don Bosco disait « *Da mihi animas coetara tolle* » (« *Donne-moi des âmes et prends le reste* »), avec une double perspective : former de bons chrétiens – il visait ici le salut des âmes – et former d'honnêtes citoyens – il visait ici la réussite ici-bas – qui rejoint une autre phrase de Don Bosco : « *Ma politique, c'est celle du Notre Père : que ton règne vienne* ».

Aux Minimes, la pastorale s'adresse à tous ; c'est une Pastorale qui va vers les jeunes, en lien avec tout le réseau salésien lyonnais, animatrices en pastorale des Minimes, religieuses et religieux du réseau, jeunes du mouvement salésien dont beaucoup de nos anciens.

Merci à vous sœur JOËLLE – une salésienne chez les salésiens ! – de coordonner, d'impulser de nombreuses initiatives ; je ne citerai que les temps forts de cette année du bicentenaire : notre traditionnelle fête Don Bosco à Fourvière, l'Intercampoboso à Ressins, la fête des talents en juin en août le Campobosco, la venue aux Minimes du maire de la république des jeunes de Bogota et enfin la comédie musicale « *Don Bosco Academy* » en novembre et je passe sous silence d'autres projets plus habituels… Les 6èmes à Turin sur les pas de Don Bosco ou encore la retraite des élèves de terminale.

C'est ici que je voudrais saluer la communauté des pères salésiens qui œuvrent au quotidien et plus spécifiquement le Père JEAN-MARIE ; c'est une chance que les jeunes, les parents et les professeurs ont de pouvoir vous rencontrer régulièrement lors des mots du matin, des temps pédagogiques ou encore des conférences. Depuis 10 ans, j'ai pu apprécier vos qualités d'orateur, votre capacité de travail et de synthèse mais surtout c'est votre générosité dans l'engagement auprès des jeunes qui m'a le plus marqué.

Premier laïc à diriger l'institution des Minimes, je voudrais dire bien évidemment merci à mon prédécesseur, le père CARAVA ; merci à celui qui a permis aux Minimes d'affirmer son caractère catholique et salésien, merci à ce bâtisseur, à cet inventeur d'un concept innovant : « *le carême joyeux* » et enfin à celui qui m'a fait confiance en 1997 lorsqu'il m'a demandé de prendre en charge la direction des études du lycée.

Comme vous l'avez compris, c'est une chance de diriger un établissement porté par le charisme salésien, par une tutelle qui accompagne ; merci à toi Père Jean-Noël CHARMOILLE, pour tes encouragements, tes conseils judicieux, ta présence fidèle à nos conseils d'administration. Merci à cette tutelle qui en créant il y a maintenant 10 ans le centre Jean Bosco a eu le souci de la formation de ses personnels au charisme de Don Bosco.

Merci enfin à la tutelle qui lors de la venue des reliques de Jean Bosco à Fourvière m'a promu « *pilote de chasse* » en binôme avec un « *tireur de chasse* » en la personne du Père VERGER, curé de nos paroisses.

Saint François de Sales parlait d'unidiversité. Je crois que c'est dans cet esprit que vous tous, membres de la communauté éducative, investissez le projet éducatif et pastoral des Minimes : un seul projet investi en conscience par chacun et dans la diversité des apports.

[…] Le dernier Merci , je voudrais bien sûr l'adresser à mon épouse et mes enfants ; vous avez compris que mon engagement professionnel dépassait le cadre habituel. Le 1er février 2015, fête de Don Bosco aux Minimes, Monseigneur BARBARIN qui était notre invité, a dit à mon épouse : « *Votre mari est un "laïc servant"* » ; expression flatteuse lorsque l'on œuvre dans une mission d'Eglise. Mais je n'en suis pas moins un époux et un père qui essaye d'être attentif aux siens et qui a hâte de retrouver le cocon familial toujours joyeux et accueillant.

Départs à la retraite

Discours prononcés par Régis MICHEL en l'honneur des retraités. Cette année, quatre enseignants achevaient leur carrière : Mmes Patricia PALLANDRE, Françoise MOIREAU, Marie-Jeanne RENOUX et Catherine DUCHÊNE.

« Dire au revoir est toujours un moment important dans un établissement scolaire. Si l'administration fera un simple compte de vos droits à la retraite, nous tenons à vous faire un au revoir à la hauteur de votre investissement dans l'institution. Ne pas le faire serait un signe négatif envoyé à tous. »

Chère Patricia,

Recrutée en 2006 par le Père CARAVA, vous avez eu une carrière avant les Minimes : ND de Givors, Louis Querbes, ND de Bon Secours.

Aux Minimes, vous avez été marquée par la bienveillance salésienne dans la relation avec les jeunes. Un de ces jeunes vous a marquée : Louis JEANNEROT, élève de la série STL : après la CPL (Classe Préparatoire au Lycée), la seconde, Louis a fait un parcours sans faute en série STL ; vous avez eu la chance de l'accompagner dans ses progrès et sa prise de confiance en lui. Bac STL mention Très Bien, une classe préparatoire, Louis a été admis à Polytechnique.

Autre expérience marquante pour vous, c'est la retraite à Tamié des terminales STL ; vous avez assisté à de belles rencontres entre les jeunes et les moines.

Aux Minimes, vous avez toujours su travailler en équipe avec vos collègues ; j'évoquerai ici Martine BONNISSENT et Marion SENAC. Vous avez toujours apprécié le soutien et la disponibilité de Françoise NONNET, Directrice du lycée et de Francine KIENLE, responsable de la vie scolaire au lycée.

Enfin en parallèle à votre activité de professeur, vous avez piloté un atelier de danse dans votre quartier ; et là, à la salésienne d'une certaine manière, sans sélection et dans l'accueil de tous, vous avez amené de nombreux jeunes à cette pratique.

Nous vous souhaitons une belle retraite avec votre mari, entourée de vos enfants et petits-enfants… Je crois qu'un chantier de restauration de moulin vous attend à Recharinges, un petit village de Haute Loire.

Chère Marie-Jeanne,

Ton arrivée aux Minimes s'est faite en trois temps. Tout d'abord, ce fut une courte apparition en 1978 : à la demande du Père WELTER, tu as remplacé Nicole LETIENNE ; en 1988, le Père CARAVA t'encouragea à passer les concours et tu restas au Sacré Cœur d'Ecully ; c'est finalement en 2004 que tu arrives définitivement aux Minimes.

En mathématiques, tu as eu les 4èmes de consolidation (M. CHOMEL y appréciait beaucoup ton travail), les secondes, les 1ères S et Terminales ES. Tu as formé un duo efficace et apprécié avec ta collègue Marie-Sybille CHAPUIS. Spécialisée sur la série ES, tes résultats au baccalauréat étaient toujours bons ; ces résultats n'étaient pas le fruit du hasard : intransigeante avec les élèves, ceux-ci savaient qu'ils n'avaient pas le droit de laisser de côté les maths.

Permets-moi d'évoquer devant tes collègues quelques moments mémorables qui ont marqué ton passage aux Minimes : le difficile accueil d'une stagiaire en maths qui finalement s'est reconvertie… dans l'œnologie ! A l'occasion d'une journée pédagogique en Bourgogne, tu as eu une remontée de cave délicate… à la hauteur d'une dégustation appliquée ! Enfin, lors d'une récente journée pédagogique salésienne, tu as été irrésistible dans le rôle du sacristain châtiant Barthélémy GARELLI ! Quelle énergie !

Chère Marie Jeanne, nous sommes honorés de la présence de ton papa, de ta belle-sœur et de ton beau-frère.

Que ta retraite soit active… en commençant par un séjour à New York.

Départs

Chère Françoise,

C'est en 1981 que le Père WELTER, alors supérieur, t'a embauchée ; tu appartiens à cette époque « historique » des Minimes marquée par une arrivée massive de nouveaux collègues.

Professeur de Français, principalement en 5ème et 6ème, tu as toujours fait preuve de rigueur et de précision auprès de tes élèves. Aux Minimes, tu as travaillé avec de « *bons* » collègues : Bernadette VUILLEMENOT, Serge BAULE, Denis et Emmanuelle POMMIER, Roger CARDUCCI et enfin Théo COUFORT, l'infatigable « *Golden Boy* ». Impliquée dans la Pastorale, tu t'es engagée dans des groupes de paroles, dans la préparation à la confirmation, notamment avec le Père Henri CHRISTOPHE. Chez les salésiens, tu as apprécié leur sens de l'accueil et leur bon sens.

Depuis quelques années, ta santé t'avait amenée à t'éloigner de l'institution.

Nous te souhaitons une bonne retraite auprès de ta maman.

Chère Catherine,

Après une formation à l'IAE en commerce international, tu as débuté ta carrière par un passage de dix années dans l'entreprise ; plus tard, tes étudiants en CPGE ont pleinement profité de cette expérience en entreprise.

Accueillie en 1988 par le Père CARAVA, tu as été d'une grande fidélité aux Minimes.

En lycée comme au collège, tu as porté de nombreux projets. C'est avec toi que fut ouverte la Section Européenne du lycée ; nous évoquions récemment ensemble les premiers élèves de cette section : Gaspard BERTRAND, Florian CHIRAC, Jérémy DUFOIX.

Au collège, avec ta collègue Véronique et à la demande de M. CHOMEL, tu as été du projet d'accueil spécifique des élèves de West Point.

Tu as initié de nombreux projets : les séjours à Sevenoaks, le théâtre en anglais…

Arrivée au début des années 2000 en CPGE, tu as remplacé Elisabeth MATHIAS et tu es devenue un des piliers de ce niveau ; tu as accompagné avec rigueur tes étudiants aux concours. Pendant de nombreuses années, les étudiants ont pu bénéficier de stages en Angleterre.

Toutes ces années ont été marquées par de bons compagnonnages : Frédérique CANDES, Catherine COTTE et Gilles FISCHER ont été des collègues fidèles avec qui tu aimais travailler.

Parler de toi, chère Catherine, c'est bien évidemment parler aussi du duo complice que tu as formé pendant plus de deux décennies avec Véronique LAMARE-GIRARD : associées sur de nombreux projets, vous avez formé un tandem aux méthodes de travail efficaces pour les élèves.

Nous te souhaitons une belle retraite avec tes enfants qui ont tous eu un beau parcours : Chloé, notaire ; Guillaume, avocat fiscaliste ; Alix, étudiante en école de commerce.

Avec ton mari Philippe qui part lui aussi à la retraite, vous avez plein de projets de bénévolat.

Départ de Jean-Marie PETITCLERC

Discours de M. MICHEL prononcé lors du départ du Père Jean-Marie PETITCLERC, salésien de Don Bosco et prêtre-référent de l'Institution.

Au revoir, Père Jean-Marie

C'est à moi maintenant qu'il revient de vous dire au revoir, cher Père Jean-Marie.

Permettez tout d'abord de vous tutoyer car six années de collaboration nous autorisent cette liberté et parce que, tout à l'heure, je vous remettrai un ouvrage dans lequel je vous tutoie.

C'est un au revoir bien particulier à un prêtre, à un éducateur, au prêtre référent des Minimes (dans le sens double de celui à qui on réfère et qui fait référence) et peut-être même au directeur de conscience et spirituel des Minimes.

Ton arrivée à partir de 2004 fut discrète à la fois en paroisse, au Valdocco, lors des célébrations. Ton aide a été précieuse pour la mise en place de la deuxième classe de voie éco en prépa HEC ; je me rappelle encore d'un appel téléphonique de ta part pour préciser notre demande à des décideurs du cabinet du ministre.

Finalement en 2009, tu as été nommé responsable de la communauté et premier prêtre référent des Minimes ; sur 190 ans, tu t'inscris dans une lignée de prêtres-directeurs, le 22ème depuis 1826. Tu as été un directeur en mission de service et pas d'autorité.

Avec toi, notre collaboration a pris plusieurs formes ;

- Avec le Valdocco : l'accueil des activités de Laurenfance, le soutien scolaire des prépas HEC, le stage multisport, l'accueil des fêtes du Valdocco.
- Avec toi, un réseau s'est mis en place entre les Minimes et les paroisses salésiennes ; les prêtres des paroisses sont souvent présents aux Minimes. Ensemble, nous accompagnons les jeunes dans la Pastorale sacramentelle : Baptême, Première Communion, Profession de Foi, Confirmation se font en réseau salésien ; ainsi, nous avons permis à ces jeunes de vivre en Eglise ces sacrements. Nous proposons aussi à nos élèves les temps forts nationaux ou régionaux du réseau : la venue des reliques de Don Bosco à Fourvière, l'intercampobosco et le campobosco.

Ton implication aux Minimes a été multiforme :

- Fêtes Don Bosco, Journée Pédagogique salésienne à Annecy et aux Hospices de Beaune, 150ème anniversaire de la naissance de la congrégation (1859-2009)
- 50ème anniversaire de la présence salésienne aux Minimes (1961-2011),
- 200ème anniversaire de la naissance de Don Bosco (1815-2015), Les conférences données aux parents (« *le numérique* », « *la Foi transmise à nos ados* »), le pèlerinage à Turin avec les 6èmes, les élèves de CPL emmenés en stage de voile, ou encore aux îles Kerguelen.
- et enfin les Mots du Matin.

En six années de présence, tu nous as marqués par ton style avec une tenue simple et reconnaissable, ton blouson vert, par les temps rapides et fréquents d'intériorité profonde qui précédaient des interventions marquées par la verve, l'explosivité ; le contraste était saisissant ; tu es un orateur d'exception.

Ta personnalité, nous avons appris à la découvrir.

A la manière de Ségolène ROYAL qui a été ta stagiaire ENA à Chanteloup-les-Vignes, tu as fait preuve de « *bravitude* » : lors

Au revoir, Père Jean-Marie

d'une Fête Don Bosco, tu as enchaîné les Mots du Matin aux huit niveaux de l'institution en passant à la course de la chapelle à la salle Dominique Savio.

Un autre trait de ta personnalité, ton humour.

Humour salésien tout d'abord ; lors de la venue de Mgr BARBARIN aux Minimes, le Père Luc HERPOEL a paraphrasé la parole du Christ, « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, c'est Don Bosco qui est au milieu d'eux* », faisant ainsi allusion au fait que dans une maison salésienne, on parlerait plus de Don Bosco que de Jésus Christ ; Mgr BARABARIN appelle d'ailleurs les salésiens les « *Boscovites* ».

Humour avec toi-même quand tu expliques qu'à Polytechnique, tu étais au top de l'informatique et que lorsqu'au ministère, tu as reçu ton BlackBerry, il a fallu que ton neveu t'aide !

Pour reprendre le mot d'un autre de tes stagiaires, François HOLLANDE, tu as fait preuve d'alacrité lors des mots du matin ; cette joie, cette allégresse, tu as su la transmettre à nos élèves et à nous, professeurs.

Ton propos était souvent iconoclaste, provoquant, voire en réaction pour ne pas dire réactionnaire : en réaction par rapport à la pensée dominante portée par les médias ; tu n'étais donc pas si progressiste que cela !

Tu as toujours fait preuve de tact avec les adultes et les élèves ayant le souci que tout le monde puisse intervenir, prendre la parole.

Enfin, tu as toujours su être proche des élèves : parler à tous et en même temps à chacun d'entre eux, dans une écoute toujours impressionnante.

Ton lien avec les élèves en difficulté est remarquable ; je me rappelle encore les paroles que tu as su dire à un élève qui allait être renvoyé de l'institution ou encore à un de nos secondes qui avait subi les quolibets et coups d'autres élèves dans un établissement où nous étions de passage… des paroles de réconciliation, de confiance et d'espérance.

Cher Jean-Marie, tu nous auras marqués par ton style, ta façon d'être ; tu as transmis aussi un message lors des Mots du Matin et des célébrations eucharistiques.

Ce message que tu laisses en partant a touché les élèves et les adultes des Minimes : professeurs, personnels et parents.

Tes Mots du Matin étaient pour nos élèves un appel à se questionner sur le sens de leur vie, leur vocation propre.

Tout le monde se souvient des temps d'intégration des secondes ou des prépas : tu faisais une typologie qui a marqué des générations d'élèves : les TPMG ou P (en paroisse) et TPLA !

Chaque année, tu délivrais un message de Noël, plein d'espérance ; il y a deux ans tes mots ont été poignants parce que, encore plus qu'à l'habitude, ancrés dans la réalité.

Ton message pouvait avoir un caractère sociétal voire politique quand tu abordais les questions de la crise, de la mixité sociale.

Tu rappelais cette phrase de Don Bosco : « *Ma politique, c'est celle du Notre Père* » ; en effet Don Bosco ne voulait pas seulement sauver des âmes mais il voulait aussi que « *la volonté de Dieu* » soit faite « *sur la terre comme au ciel.* » ; c'est pour cela qu'il voulait former d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens.

Lors des remises de diplômes du bac, tu alertais les jeunes sur le danger d'être un chrétien seul ; tu exhortais aussi nos étudiants à passer d'une Foi niveau collège à une Foi investie par la réflexion

On gardera en mémoire tes paroles et tes écrits sur les trois thèmes d'année que nous avons choisis : confiance, fraternité et joie… Autant de défis à relever dans un établissement scolaire :

La Confiance passe par l'alliance ;

La Fraternité, c'est un rêve que tu as su exprimer devant nos élèves à la manière d'un Martin Luther King ;

Joie, c'est une manière d'être ; nous l'avons exprimé en remplissant N.D. de Fourvière avec tous nos élèves.

A nous adultes, tu as su présenter la pédagogie salésienne en utilisant les trois vertus théologales : Foi, Espérance, Amour ; il faut croire dans le jeune, espérer en son avenir, l'aimer et qu'il se sache aimé.

Tu nous as invités à faire une pastorale du « *Aller vers* » avec ces deux temps : une première Annonce pour tous et une pastorale sacramentelle proposée à tous mais qu'un certain nombre seulement investit en conscience et par choix.

Enfin, lors de tes homélies, ton message marqué par Don Bosco a toujours été ancré dans l'Evangile, ton enseignement dans la Parole de Dieu.

MERCI pour tous ces messages qui sont inscrits dans nos mémoires et nos cœurs.

Il y a 15 jours encore, lors de la messe de fin d'année avec les enfants du primaire, tu as parlé de la parabole des talents et de la joie de donner ; tu as su, Jean-Marie, donner à la mesure de ce que tu as reçu ; c'est-à-dire beaucoup.

Merci de la part du Conseil de Direction et de moi-même pour tes conseils, tes avis jamais donnés de manière impérieuse toujours dans le sens du service. Merci aussi pour ces moments de grande cordialité entre nous.

En six années, l'esprit salésien s'est développé à ton contact, par ta parole, ton témoignage.

Tu as été le premier salésien en mission de service aux Minimes et non d'autorité comme tu aimes à le dire ; pour autant, sans pouvoir, sans prérogatives reconnues par le Rectorat, tu as su transmettre et très certainement infléchir le projet de notre établissement. Notre Maison est plus salésienne aujourd'hui qu'hier.

Tu pars pour une nouvelle mission à BINSON ; un nouveau défi t'est lancé ; l'espérance toute salésienne va t'accompagner.

Merci au Père Provincial d'avoir nommé aux Minimes un nouveau prêtre référent en la personne de Pierre VERGER qui arrive avec une équipe : Pascal, Jean Claude et Rosé Antonio.

Dans un livre que tu viens d'achever, tu parles de la sainteté en indiquant que nous sommes tous appelés à être Saints.

A une vie réussie sous le regard de Dieu, Don Bosco donnait le nom de sainteté ; pour Don Bosco, la sainteté n'était pas un état mais un chemin ; nous sommes heureux d'avoir été à tes côtés sur ce chemin.

Merci Jean-Marie et bon vent !

Editorial

200 ans déjà !

Le 16 août 1815, dans un petit hameau du Piémont, situé à une trentaine de kilomètres de la capitale Turin, naissait Jean Bosco. Il connut une enfance difficile, dans une famille recomposée, aux conditions de vie précaires. Orphelin de père à l'âge de 2 ans, il dut très tôt participer aux travaux de la ferme.

Mais, alors que son environnement le prédisposait à un avenir de paysan, lui s'accrocha à son rêve : devenir prêtre-éducateur et inventer une nouvelle manière d'approcher et d'accompagner les jeunes. Alors, il se battit pour mener des études, et développer deux passions, celle de la lecture et celle des arts du cirque. Ordonné prêtre, il initia la fonction d'éducateur de rue et devint un modèle pour tous les adolescents qui, au lieu de rêver leur vie, s'engagent à vivre leur rêve.

Célébrer le bicentenaire de la naissance de ce prêtre-éducateur pose une question que l'on ne peut éviter : est-il encore possible qu'un éducateur du XXIème siècle puisse se référer à un pédagogue du XIXème ? Le contexte socio-économique actuel et les conditions de vie de la jeunesse sont en effet bien différents du temps de Jean Bosco.

Et pourtant, nos deux époques ont en commun de connaître d'importantes mutations sur le plan sociétal. Aujourd'hui, les politiques nous parlent de crise : mais cela fait quarante ans qu'ils nous parlent de crise ! Une crise qui dure, ce n'est pas une crise, c'est une mutation.

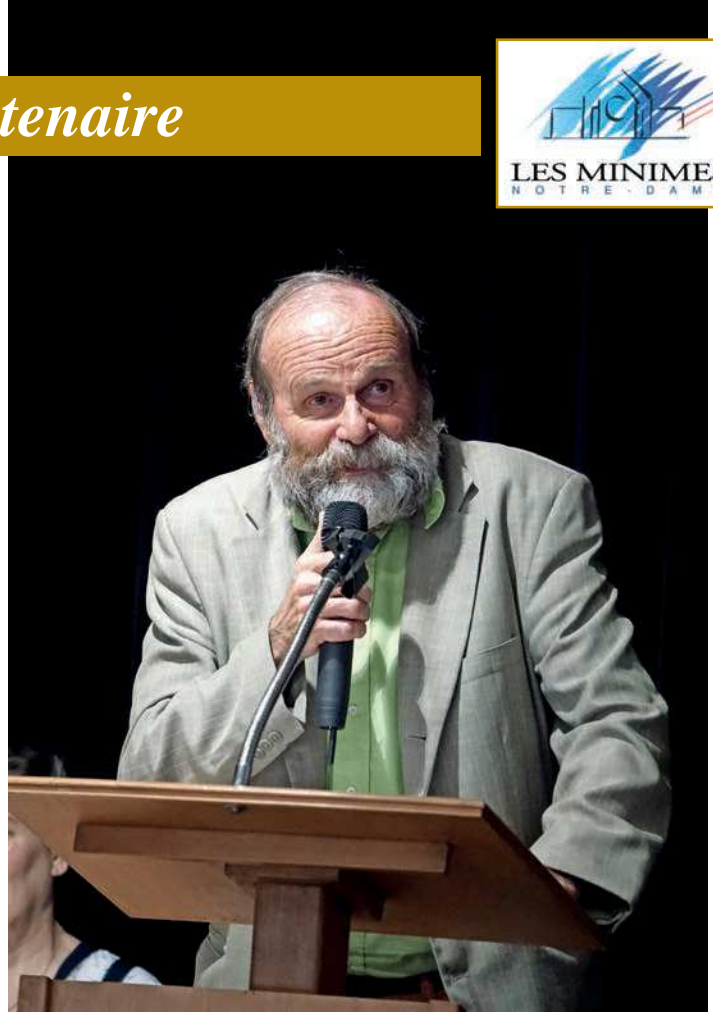
Et je dénonce avec force le discours sur la crise, car il s'agit d'un discours un peu lénifiant, qui laisserait entendre qu'il suffirait de tenir bon dans les turbulences de la crise pour pouvoir rêver d'un « *après crise* » qui puisse ressembler à « *l'avant crise* ». Un tel discours débouche sur le conservatisme. Il suffit d'attendre, et les choses redeviendront comme avant. Celui fondé sur la notion de mutation appelle au changement.

Et la mutation que nous vivons actuellement est aussi importante, si ce n'est plus, que celle que Don Bosco vécut à son époque. En son temps, on passait de l'ère rurale et paysanne à l'ère urbaine et industrielle. Et voici que nous passons de cette ère urbaine et industrielle à l'ère des mégapoles et du numérique !

La question éducative se pose de manière cruciale en temps de mutation. Il est à la fois plus difficile d'être jeune, car il est problématique de se projeter dans l'avenir. Comment, au temps de Don Bosco, le petit garçon, fils de paysan, petit fils de paysan, arrière petit fils de paysan, pouvait-il se projeter dans un avenir dans une de ces usines fumantes qu'il voyait poindre à l'horizon ? et combien d'adolescents d'aujourd'hui ont du mal à se projeter dans l'avenir, lorsque les économistes nous disent que nous ne connaissons que 50 % des métiers qui s'exerceront en 2050 et qu'ils assistent à l'effondrement de pans entiers de l'économie traditionnelle, alors que les nouveaux métiers du numérique ont du mal à se structurer.

Et il est plus difficile d'éduquer, car l'écart intergénérationnel se révèle plus important et les valeurs du monde ancien ont tendance à se fissurer.

Dans un tel contexte, Don Bosco était porteur d'une intuition tout à fait pertinente pour notre aujourd'hui. Il était conscient que la capacité à transmettre, à éduquer serait beaucoup plus liée à la qualité de la relation éducateur / jeune plutôt qu'à la qualité organisationnelle du système institutionnel. Il disait déjà – et les faits, je crois, lui ont donné raison –, que l'autorité serait de moins en moins liée au statut de celui qui l'exerce, et de plus en plus à la crédibilité de celui qui en est le porteur. Don Bosco réhabilita la dimension affective de la relation éducative et fut habité par cette intuition qui préside à toute son œuvre : seule la douceur permet l'établissement d'une relation authentique éducateur / jeune.

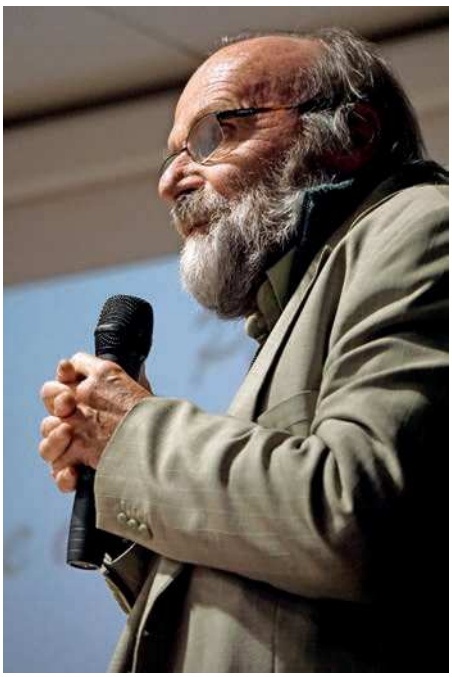


Le Père Jean-Marie PETITCLERC

En un temps de profonde mutation, il montra qu'un changement de regard sur la jeunesse est nécessaire et possible. Il osa dire non à l'exclusion, non à la violence, oui au respect de l'autre, oui à la douceur, oui à l'amour.

200 ans après, on se réfère à ses paroles, on reprend ses postures, en particulier ici, à l'Institution Notre-Dame des Minimes. Quelles plus belles preuves que tous ces événements vécus avec les jeunes et grâce aux jeunes lors de cette année 2015 ! En feuilletant ces pages, comment ne pas penser que Don Bosco vit toujours au milieu de nous !

Jean-Marie PETITCLERC



NOTRE PROJET ÉDUCATIF ET PASTORAL SALÉSIEN

À la suite de la Journée pédagogique du 23 février 2009, le PEPS des Minimes a été réécrit.

L'Institution Notre-Dame des Minimes est un établissement catholique d'enseignement et une maison salésienne depuis 1961. Elle s'inspire de la pensée et de l'exemple de **Saint Jean Bosco** (1815-1888) fondateur des Salésiens. Comme tout établissement salésien, elle est **une maison** qui accueille, **une école** qui prépare à la vie, **une paroisse** qui évangélise et **une cour de récréation** où l'on peut se rencontrer entre amis et apprendre à vivre ensemble dans la joie *(Règles de vie des salésiens n° 40).*

Pour faire vivre son projet, l'Institution Notre-Dame des Minimes applique la méthode pédagogique de Don Bosco, dite « *préventive* », basée sur l'affection, la raison et la religion, dans laquelle il est nécessaire que « *non seulement les jeunes soient aimés, mais qu'ils se sentent aimés* » (Don Bosco), afin qu'ils puissent apprendre en toute sérénité à se confronter au réel, à la diversité et qu'ils comprennent, s'approprient et intériorisent la loi.

Une maison dans laquelle chacun, jeune ou adulte, est accueilli dans sa différence. Chaque membre de la communauté éducative est reconnu dans sa spécificité afin de participer de manière active à la bonne marche du projet éducatif.

Tous, enseignants, membres de la communauté religieuse, personnels de la maison, intervenants, administrateurs, parents et jeunes, doivent être conscients du rôle qu'ils ont à jouer afin de créer un univers sécurisant et chaleureux qui permette à chaque jeune d'atteindre le développement harmonieux et intégral de sa personnalité sur les plans intellectuel, physique et spirituel.

Une école dans laquelle :

- **les jeunes** sont les premiers acteurs de leur éducation ; pour cela ils doivent adhérer personnellement au projet de la maison, fournir un travail sérieux et régulier, se montrer soucieux du respect des autres, du sens du bien commun et développer un sentiment de solidarité.
- **les adultes** qui accompagnent les jeunes doivent avoir à cœur de développer leurs compétences professionnelles, adopter une pédagogie de l'optimisme, convaincus de la capacité de progrès de tous les jeunes, et manifester une disponibilité et une attention à la personne de chaque élève.
- **les parents** restent les premiers éducateurs de leurs enfants et ils doivent témoigner auprès de ceux-ci de leur adhésion au projet de l'établissement.

Une paroisse qui éveille à la Foi en Dieu et accompagne le croyant en chemin en accordant une large part au dialogue interreligieux et à la culture religieuse.

Une première annonce est proposée à tous dans le respect des convictions de chacun. Des parcours personnalisés sont mis en place afin que chaque jeune puisse être accompagné dans son développement spirituel et religieux.

La pastorale ne se limite pas à l'enseignement religieux, mais elle est une manière de vivre au quotidien à la lumière de l'Évangile. Les éducateurs d'une maison salésienne doivent être convaincus que « *les chemins de l'humanisation et ceux de l'évangélisation ne sont pas étrangers les uns aux autres.* »

Une cour de récréation dans laquelle chacun peut évoluer en confiance sous le regard attentif des adultes dans le respect des autres et en développant le sens de l'amitié et du bien vivre ensemble.

La récréation est également un lieu de croissance du sentiment d'appartenance à l'humanité qui se manifeste par l'adhésion à des projets de solidarité.

Des activités périscolaires sont proposées aux jeunes, permettant de développer la volonté, l'esprit d'équipe et de camaraderie.

Pour que ce projet puisse être mené à bien, chacun, jeune ou adulte, est invité à donner le meilleur de lui-même afin que s'établissent, au sein de la communauté, des relations basées sur **la bienveillance, l'écoute, la disponibilité, la confiance, le respect mutuel et l'exigence.**

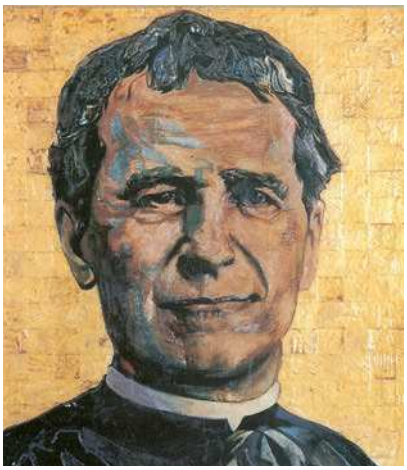
Le bon déroulement de la vie aux Minimes implique de chacun une adhésion au Projet Éducatif Pastoral Salésien (P.E.P.S.)

DON BOSCO, L'AMI DES JEUNES

Chaque année, plusieurs dizaines de familles nouvelles arrivent aux Minimes et entendent parler pour la première fois de Don Bosco. À leur intention, voici une brève présentation du saint éducateur dont nous nous inspirons et dont on peut se procurer une biographie complète qui relate l'ensemble de son action éducative en faveur des jeunes. Cette notice est établie d'après le Texte de référence, pour un Projet Éducatif et Pastoral Salésien (octobre 2005).

Don Bosco (1815-1888)[1]

Prêtre italien, vivant au début de la révolution industrielle, **Jean Bosco** consacre sa vie aux jeunes venus à Turin pour y chercher du travail et une vie meilleure que celle du monde rural de l'époque. Vite, ils subissent le déracinement, l'exploitation ou le désœuvrement. Dans le quartier du Valdocco (alors à l'extérieur de la ville, un quartier très mal famé !), il fonde une œuvre à leur service, avec des collaborateurs alors choisis parmi les jeunes eux-mêmes.



Ensemble, ils vivent une **démarche éducative originale** basée sur la confiance, une bienveillance réciproque, qualifiée par Don Bosco de « **préventive** ».

Don Bosco et la Famille Salésienne

Don Bosco a été l'initiateur d'un vaste mouvement au service des jeunes. Il est à l'origine de la **Famille Salésienne**. Ainsi, en 1859, la Société de Saint François de Sales (ou congrégation salésienne) voit le jour. Il s'agit des **Salésiens de Don Bosco** (SDB). En 1872, avec Marie-Dominique Mazzarello, Don Bosco fonde la Congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice (FMA), appelées plutôt aujourd'hui sœurs **Salésiennes de Don Bosco.**

Attentif à ce que « toute personne vivant dans sa propre famille puisse appartenir à sa Société », Don Bosco qualifie, en 1876, de **coopérateurs / coopératrices** ceux et celles qui souhaitent s'associer, dans sa ligne éducative, à une œuvre au service des jeunes.

À partir de 1870, il s'emploie à créer des **Associations d'Anciens et d'Anciennes**[2] ayant fréquenté ses maisons. Son but : leur faire partager sa mission d'éducation dans les divers contextes qui sont les leurs.

Par la suite, dans le prolongement des projets de Don Bosco, d'autres initiatives de fondation ont vu le jour. Ainsi, en 1917, sont accueillies dans la Famille Salésienne les **Volontaires de Don Bosco**, regroupées en un Institut séculier féminin. Au fil des années, une vingtaine **d'autres fondations**, émanant de Salésiens, eurent justement leur place dans cette famille spirituelle : toutes s'inspirent du « charisme » de Saint Jean Bosco, avec un souci particulier des jeunes et adultes les plus défavorisés.

Réseau salésien

Le mouvement initié par Don Bosco s'est actuellement élargi. En effet, nombreuses sont les personnes qui se mettent au service des jeunes, chacune à sa manière, pour leur permettre une **véritable insertion sociale**, surtout si elle ne semble pas garantie au départ. Dans des écoles, des centres de jeunes, des paroisses, des établissements d'action sociale, des centres de communication sociale…, la mission salésienne se poursuit dans l'esprit du fondateur. Elle veut faire de tous les partenaires qui y sont impliqués des « **signes et des porteurs de l'amour de Dieu** » dans le respect des convictions de chacun.

1 « Don » est le titre que l'on donne aux prêtres en Italie (l'équivalent de notre « Monsieur l'Abbé »)

2 Aujourd'hui dénommés ADB (Anciens et Amis de Don Bosco) et ADBS (Anciens et Amis de Don Bosco des Sœurs Salésiennes)

Le saviez-vous ?

Même Barack OBAMA en parle !!!

Brésil 2011 – Barack Obama cite Don Bosco

En effet, la popularité de Don Bosco est telle que même Barack OBAMA le cite ! Dans un discours adressé aux entrepreneurs du pays lors de son voyage au Brésil, Barack OBAMA a rappelé un des rêves prémonitoires de Don Bosco évoquant une grande ville des temps modernes. C'était le 19 mars 2011 :

« *Brasilia est une ville jeune, elle n'a que 51 ans, mais son origine date de plus d'un siècle. En 1883, Don Bosco eut la vision qu'un jour la capitale d'une grande nation serait construite entre le 15ème et le 20ème parallèle, qu'elle serait le modèle de l'avenir et qu'elle garantirait des opportunités pour tout citoyen brésilien.* »

« *Aujourd'hui cette ville et ce pays sont un modèle pour l'avenir, démontrant que la démocratie est la meilleure alliée pour l'avenir. En tant qu'amis et voisins, nous vivons la même histoire ; nous voulons faire partie du même avenir et réaliser le rêve américain avec vous* », a ajouté le Président.

Rencontre avec Monseigneur BARBARIN

Echange entre Monseigneur BARBARIN et les professeurs

Le bicentenaire de la naissance de Don Bosco a été marqué par la visite pastorale de notre archevêque, Monseigneur BARBARIN, dans les œuvres salésiennes du quartier. Il a pu se rendre dans les trois paroisses, Saint Joseph, Ménival et Notre-Dame du Point du Jour, découvrir les activités du Valdocco, de Laurenfance et de l'ACIRPE.

Quant à nous, nous avons eu la joie de l'accueillir aux Minimes : aux terminales il a parlé avec chaleur de ce qu'il avait vécu l'été précédent auprès des Chrétiens d'Irak, pour le conseil de direction et conseil de Pastorale il a eu des mots bienveillants d'encouragement, avec les professeurs qu'il a rencontrés dans un temps assez informel de partage il a pu échanger quelques mots personnels.

Le 31 janvier, date de la fête de saint Jean Bosco, Monseigneur BARBARIN a présidé la messe d'introduction au bicentenaire dans la chapelle des Minimes. Il était présent l'après-midi pendant le grand jeu qui réunissait enfants du Valdocco, des paroisses et des Minimes. Le lendemain, le 1er février, toutes les communautés salésiennes étaient réunies à Notre-Dame du Point du Jour pour la messe qu'il a concélébrée. Puis aux Minimes il a partagé le repas festif et participé au moment de joie ponctué de chants et d'interventions joyeuses qui a suivi le repas : le Père MAURO nous a gratifiés une fois encore de ses versions humoristiques de la fable du corbeau et du renard.

Chacun de ces moments a été riche des messages du cardinal. Il a insisté sur le caractère essentiel que revêt l'annonce de l'Evangile. Reprenant la formule d'Aristote « *C'est méconnaître l'humain que de ne lui donner que de l'humain* », il a rappelé que la réalité anthropologique de l'homme c'est qu'il est un être spirituel et que toute éducation qui ne tiendrait pas compte de cette réalité serait réductrice. En d'autres termes il nous a encouragés dans notre tâche pastorale, évoquant le savoir-faire des salésiens pour toucher le jeune là où il en est dans le respect de sa liberté.

UNE FETE DE DON BOSCO SPECIALE EN CETTE ANNEE DU BICENTENAIRE DE SA NAISSANCE

Une fête pas comme les autres

Cette fête a voulu mettre en œuvre le thème pastoral de l'année 2014-2015 : « *Sois joyeux et deviens* ».

Joie d'un immense grand jeu permettant de découvrir tous les métiers que Don Bosco a exercés.

Il était tailleur ? Faisons faire un costume avec du papier journal et du scotch en un temps record !

Il était funambule ? Tendons une corde entre deux arbres et essayons à notre tour !

Il était garçon de café ? Portons avec adresse un plateau bien chargé, sans rien renverser, à travers un parcours compliqué

Menuisier ? Construisons la plus belle charpente en Kapla…

Une centaine d'équipes tournaient ainsi d'un stand à l'autre tandis que 200 autres jeunes s'étaient proposés comme animateurs.

Sois Joyeux et Deviens ! Le lieu du devenir, de la construction de leur avenir, pour tous ces jeunes, est, pour une bonne part, le collège ou le lycée. C'est pourquoi, à chaque stand, les élèves gagnaient un élément d'une construction : une immense maquette de leur propre établissement s'est ainsi élevée peu à

avec des jeux inspirés de la vie de Don Bosco

Carnet du Bicentenaire

une maquette fantastique

inaugurée en grande pompe

peu au milieu du stade grâce à l'aide de quelques parents et professeurs « *architectes et chefs de chantiers* ».

devant des spectateurs admiratifs

Maquette inaugurée en grande pompe, - bicentenaire oblige -, avec ruban découpé, vêtement de fête revêtu par tous, pièce montée composée de gâteaux fabriqués par les élèves.

Une marche (montée !) vers Fourvière ;

Un gâteau d'anniversaire géant

Mais la fête ne s'arrêtait pas là ! Don Bosco disait au soir de sa vie : « *dans ma vie, c'est Marie qui a tout fait !* ». Tous sont allés remercier Marie à la basilique de Fourvière. Les plus jeunes montèrent en cars tandis que les 3ème, les lycéens et prépas s'y rendirent à pied par des chemins différents. 1 000 jeunes de Don Bosco accompagnés de tous leurs professeurs remplirent la basilique de leur joie et de leurs chants.

Un moment inoubliable.

Un temps fort dans la basilique ;

Un Don Bosco rajeuni

Un très beau temps d'unité de toute la communauté des Minimes

Vendredi 27 février 2015 : journée pédagogique salésienne

dans la perspective du bicentenaire de la naissance de Don Bosco
et dans la fidélité au thème d'année : « sois joyeux et deviens ! »

Le 27 février dernier tous les adultes de la maison des Minimes ont renoncé à leurs occupations habituelles, téléphone, cours, catéchèse, entretien, comptabilité, surveillances, copies, pour consacrer un peu de leur temps à mieux, toujours mieux connaître Don Bosco et pour mieux, toujours mieux servir les élèves qui nous sont confiés sous son charisme.

Des équipes toutes plus formidables les unes que les autres

Le Père Jean-Marie PETITCLERC a donné le « la » de l'après-midi – et de tous les autres jours de l'année – en parlant de la fécondité de la joie dans l'éducation :

« *Sache qu'ici nous faisons consister la sainteté à être toujours joyeux.* » disait Dominique Savio, jeune élève de Don Bosco, à un garçon nouvellement arrivé à l'Oratoire. Et il faisait ainsi un merveilleux résumé de la pensée de Don Bosco, qui avait pris pour devise le conseil de St Paul : « *Soyez toujours joyeux.* »

D'ailleurs, dans sa jeunesse, n'avait-il pas appelé « *Compagnie de la Joie* » le groupe de ses camarades qu'il voulait emmener sur le chemin du bien ? « *L'humour, le rire, le refus des attitudes guindées, le refus des distances respectueuses envers l'éducateur, même prêtre, tout cela allié à l'optimisme de fond, fait du climat éducatif salésien, un climat de détente où il fait bon vivre.* »

La joie est la composante essentielle de cette ambiance éducative qui caractérise les maisons salésiennes, au point qu'on ne puisse concevoir une action éducative salésienne sans envisager la qualité de cette ambiance. Une grande part de l'art éducatif de Jean Bosco consistait à toujours savoir instaurer autour de lui un tel climat de paix et de sérénité joyeuse. « *Celui qui a le cœur en paix est toujours en fête.* »

Cette joie est nécessaire à l'enfant. « *Il y a une certaine saveur de gratuité, une certaine vigueur d'élan, une certaine confirmation de soi-même dont on ne fait l'expérience que par la joie ; les enfances tristes nous accusent, et on en guérit mal.* »

Cette joie est aussi nécessaire à l'éducateur. « *La transmission d'un bien, quel qu'il soit, n'est possible que si, avant de commencer une vie nouvelle dans le sujet qui le reçoit, ce bien est vivant et savoureux en celui qui l'offre… Il faut que l'enfant puisse le vérifier dans l'adulte et percevoir en lui le rayonnement en forme de joie diffusive.* » Parodiant une devise de St François de Sales, « *un saint triste est un triste saint* », j'aimerais dire « *un éducateur triste est un triste éducateur* » !

La joie est la composante essentielle d'un climat éducatif chrétien.

Mais il s'agit toujours moins d'une conquête (rien ne sonne plus faux que les attitudes de ceux qui sont toujours joyeux par devoir) que d'un fruit : la joie vient toujours en surabondance chez ceux qui vivent dans la vérité et l'amour.

La joie est le fruit par excellence de la mise en œuvre réelle de la pédagogie salésienne.

Jean-Marie PETITCLERC
Salésien de Don Bosco

Après cette belle conférence, il ne nous restait plus qu'à mettre en application les paroles vivifiantes que nous venions d'entendre et à partager un moment de simple joie fraternelle.

C'est sous la forme d'un grand jeu que nous avons vécu notre « TP » de joie salésienne.

Les principes du jeu avaient été énoncés par Mmes BALAŸ et DUCROUX : « *Pour cette demi-journée pédagogique, nous vous proposons de passer un moment convivial en jouant ensemble* "A la découverte de Don Bosco, des salésiens et des Minimes" *au travers de 6 ateliers qui se déroulent dans différents lieux de l'Institution. […]*

Chaque équipe terminera son parcours par un atelier création où elle devra réaliser un chant, une affiche ou un mime. Le chef d'équipe sait ce que son équipe doit créer. Vous aurez 10/15 minutes pour "réaliser votre chef-d'œuvre" *donc à vous de vous organiser pour peut-être commencer à y penser au fil des jeux !* »

Nous étaient proposées quelques énigmes à résoudre. Par exemple :

1- Déchiffrez ce passage de lettre codée :

Soijouayeuméketajoisoahotantikkomceld'unconcienspurdetoupéché.

Etudipourdevenirtrèrichmérichdevertuhélaplugrandhdérichessehélasintkrintdedie.

Facile !

Ou cet autre, un peu plus sibyllin :

16 27 / 15 11 18 31 27 10 15 / 16 17 / 26 17 / 12 23 25 16 27 / 13 17 27 / 10 11 17 15 / 23 18 11 10 15 / 15 16 31 12 17 8 27 / 27 16 / 25 11 10 26 8 17 / 27 10 16 14 27 / 10 11 17 15 ? / 27 16 14 27 / 26 27 15 / 23 9 31 15 / 27 16 / 10 11 17 15 / 17 10 31 14 / 16 11 17 15 / 8 27 15 / 26 27 17 20 / 12 11 17 14 / 23 31 9 27 14 / 26 31 27 17 / 26' / 17 10 / 15 27 17 8 / 25 11 27 17 14 / 27 16 / 26' / 17 10 27 / 15 27 17 8 27 / ^23 9 27 /

2- Complétez les citations comme celle-ci :

Sans esprit de famille, pas ……. et sans …….. , il ne peut y avoir de confiance ;

ou comme celle-ci : J'irais jusqu'à Superga en traînant la …….. , pour sauver une …….

3- Répondez aux questions du quiz :

1) Quelle est la devise des Minimes ?

2) En quelle année les Minimes ont-ils été fondés ?

A. En 1806

B. En 1826

C. En 1846

3) Depuis combien d'année l'Institution des Minimes est-elle salésienne ?

A. Depuis 1959

B. Depuis 1961

C. Depuis 1968

4) Quels sont les animaux qu'on pouvait croiser aux Minimes à l'arrière du bâtiment du lycée ?

A. Des chats

B. Des lapins

C. Des poules

5) Qui a créé les premiers laboratoires de physique ?

A. Le père Joseph Fuhlaber

B. Le Père Auguste Fuhlaber

C. Le Père Motet

Mais nous avons également été confrontés à des épreuves « sportives » où notre dignité s'est parfois sentie en péril ! Mais notre honneur a été sauf car chants, affiches ou mimes ont prouvé notre créativité !

Un peu sceptiques, au début : « *jouer, est-ce de notre âge ; nos cours, nos rendez-vous, nos copies, ne sont-ils pas plus importants ?* » nous nous sommes piqués au jeu et il faut bien reconnaître que nous avons passé un bon moment, surtout quand Mme RENOUX a imité le sacristain fustigeant Barthélémy GARELLI ou quand M. FRERY, cocher énergique, a fouetté le cheval (Mme MILLIOT était un cheval fougueux) avec conviction en évoquant cette scène mémorable au cours de laquelle Don Bosco envoya à l'asile les médecins venus le chercher dans ce même but.

Voilà : nous avons découvert des aspects insolites de la vie de Don Bosco et de ses proches, ou revisité des épisodes bien connus de sa biographie. Mais nous avons aussi fait équipe, ce qui ne nous est pas toujours possible parce que, par exemple, les professeurs des écoles sont éloignés du collège ou du lycée, parce que nos différentes missions nous empêchent parfois de nous côtoyer quotidiennement : ce sont ces moments qui permettent de faire que les Minimes soient bien une maison selon le cœur de Don Bosco, du moins nous l'espérons.

De l'habileté à montrer

Des énigmes à résoudre

Cette journée s'est terminée de belle façon puisque, après avoir bien ri, nous avons vécu avec émotion la remise des palmes académiques à M. MICHEL qui avait eu l'initiative de cette journée pédagogique salésienne, comme des précédentes : nous n'oublions ni la journée à Annecy, ni la journée à Beaune. Et si, cette année, nous nous retrouvions à mi-chemin entre Lyon et Turin, sur les pentes enneigées des Alpes pour un nouveau temps de joie fraternelle ? Mais cette fois-ci sous le digne de l'engagement : la formule de Don Bosco « *Sans toi, je ne peux rien faire !* » nous lance un nouveau défi.

Car ces temps sont pour nous autant de piqûres de rappel pour vivre plus en vérité l'esprit salésien aux Minimes : « *Si les relations, tant entre jeunes qu'entre adultes et qu'entre adultes et jeunes sont chaleureuses, authentiques et empreintes de bienveillance mutuelle, alors le climat de l'institution ne peut être que marqué par la joie* ». Tel est l'un de nos objectifs si bien résumé dans ces autres paroles de Jean-Marie PETITCLERC.

Agnès BALAŸ
Françoise NONNET
Anne-Laure DUCROUX

Solution des énigmes

Lettres codées
Sois joyeux, mais que ta joie soit authentique, comme celle d'une conscience pure de tout péché. Etudie pour devenir très riche, mais riche de vertu, et la plus grande richesse est la sainte crainte de Dieu.

Te souviens-tu du pacte que nous avons stipulé et conclu entre nous ? Etre des amis et nous unir tous les deux pour aimer Dieu d'un seul cœur et d'une seule âme.

Quelle est la devise des Minimes ?
Nomine non re minimus

Citations incomplètes
Sans esprit de famille, pas d'affection et sans affection, il ne peut y avoir de confiance.

J'irais jusqu'à Supergа en traînant la langue, pour sauver une âme.

Quiz
Réponse B : en 1826
Réponse B : depuis 1961
Réponse B : des lapins
Réponse A : le Père Joseph Fuhlaber

La Soirée des Talents

Le 12 juin dernier, pour le Bicentenaire de la Naissance de Don Bosco, le gymnase de l'Institution a été le témoin d'une grande première : La soirée des talents !

Nous y avons en effet accueilli de nombreux talents, collégiens et quelques lycéens, ainsi que leurs familles pour une soirée mémorable. Danseurs, choristes, acteurs et musiciens se sont succédé brillamment sur scène pour notre plus grand plaisir.

Tous avaient beaucoup travaillé dans les ateliers d'Horaires Aménagés tout au long de l'année pour présenter ce spectacle d'une grande qualité. Le tout, orchestré par Mmes MARROCO, SAVI, MARSALLON, BENETTAYEB et Sœur Joëlle. BRAVO et MERCI à chacun !

Les parents de l'APEL avaient préparé un appétissant buffet pour égayer nos papilles et le Père Jean-Marie PETITCLERC en a profité pour glisser un mot du soir aux personnes présentes ce soir-là.

Une vraie réussite qui nous a donné envie de reconduire l'aventure… Quelle date pour la prochaine ?

En attendant, voici de quoi la revivre en images…

La Direction

Des présentateurs enjoués

Une chorale inspirée

Petit air rétro…

… Ou encore rock !

Un moment de poésie…

… Ou une scène de ménage

Les Pirates des Caraïbes
et leur chorégraphie enlevée

Le mot du soir pour finir en beauté

Rassemblement des CE2 des écoles salésiennes de Gières, Thonon, Briançon et les Minimes accueillies par Alain THIEBAUT, directeur de l'école La Salésienne à Veyrier

« Sachez qu'ici nous faisons consister la sainteté à être toujours joyeux »

Dominique Savio

Alain THIEBAUT, directeur de La Salésienne

La rencontre, une valeur si chère à Don Bosco. Comment pouvions-nous célébrer chacun de notre côté le bicentenaire de sa naissance ?

Atelier en équipe !

Alors, une grande fête de Don Bosco pour les CE2 de 5 écoles du réseau salésien fut organisée : L'objectif : apprendre à jouer ensemble, avec des élèves venus d'autres horizons et fêter DON BOSCO, fondateur commun. Tous, petits et grands, ont contribué à la réussite de cette journée.

Le matin, les élèves ont été accueillis par M. THIEBAUT en personne avec une collation. Très vite, la bonne humeur fut de mise avec le démarrage des ateliers (animés par les enseignants et les parents accompagnateurs.)

Le Père Daniel FEDERSPIEL, notre Provincial a revêtu son costume de papi clown et nous a honorés de sa présence. Il a, encore une fois, éberlué les enfants avec ses tours de magie.

M. Régis MICHEL, chef d'établissement de l'Institution et pilote des établissements du réseau salésien de la région Rhône-Alpes était présent. Les élèves de CE2 de l'école primaire des Minimes ont pu échanger très

L'Intercampobosco

L'Intercampobosco : un prolongement de la fête des différents établissements salésiens

Une très belle veillée

La fête de Don Bosco s'est vécue également en union avec tous les établissements scolaires salésiens de la région Rhône-Alpes-Loire-Alsace. Chaque maison a envoyé une vingtaine d'ambassadeurs au lycée agricole salésien de Ressins près de Roanne pour un temps de fête élargie.

Ce fut l'occasion pour les élèves de belles rencontres à travers la réflexion et le jeu. Ils ont mis en œuvre leur créativité lors d'ateliers et d'une grande veillée festive. Une messe itinérante leur a permis de vivre également un temps fort spirituel.

L'objectif : faire découvrir aux jeunes le réseau salésien local et leur donner envie de participer au Campobosco du bicentenaire fin août.

Pari réussi pour les Minimes qui y participèrent largement.

Régis MICHEL : pilote du réseau Salésien pour la région Rhône Alpes

longuement avec lui au moment du repas et ont apprécié cet échange privilégié avec « *le grand directeur* » de notre école.

Après un bon repas, un temps de recueillement nous attendait, avec une messe colorée par ses chants gestués. Tous prièrent, chantèrent Dieu et… Don Bosco !

Enfin, nous regardâmes, avec délice, une pièce de théâtre jouée par les « *grands élèves* » de la Salésienne.

Découverte d'instruments !

Ce temps de jeux et de partage entre pairs et enseignants se poursuivit dans le car : jeux de cartes et jeu du petit bac rythmèrent le chemin du retour !

Nous remercions M. Alain THIEBAUT et toute la communauté éducative de la Salésienne pour l'organisation de cette journée. Un si bel accueil ne peut être oublié !

Anne-Laure DUCROUX
Directrice de l'école primaire

Quelle belle marionnette !

Que le meilleur gagne !

« Aimons ce qui plaît aux jeunes et les jeunes aimeront ce qui nous plaît »
Don Bosco

Papi clown

L'important est de participer !

Jeux !

Bon appétit : au menu saucisse frites et haricots verts et pour finir en beauté, une glace en dessert !

La Don Bosco Academy

Une première représentation au Palais des Glaces de Paris le 27 octobre 2014 n'était que la première d'une longue série ! Depuis, la comédie musicale a été jouée en province et en Belgique par d'autres équipes de jeunes prêts à « *mettre le feu* » !

Ces jours-ci, c'est à Lyon que se produit le spectacle, dans la salle 140 de Rillieux-la-Pape. Sur la troupe d'une soixantaine de jeunes, une bonne moitié vient des Minimes. Les « *artistes* » ont consacré une semaine de leurs vacances de Toussaint pour les premières répétitions et hier, mercredi 11 novembre, ils ont répété toute la journée aux Minimes. En ce moment même le spectacle est donné pour les élèves des établissements salésiens de la région et ce soir on attend plus de 700 personnes, parents, élèves, membres du réseau salésien, amis pour une deuxième représentation.

Bravo et merci à tous ceux qui ont préparé ce moment de plaisir, et en particulier, bravo et merci aux jeunes qui nous le présentent.

Le logo de la « Don Bosco Academy »

« Ecrite et mise en scène par Tristan de GROULARD, la « *Don Bosco Academy* » est un show résolument moderne, pensé pour les jeunes et élaboré avec les jeunes !

L'idée : non pas « *réécrire sur scène* » la biographie de Don Bosco, mais bien mettre en lumière sa démarche, sa pédagogie et son attachement profond à la cause des jeunes, à travers un scénario très actuel, prenant pour décor l'univers de l'adolescence du XXIème siècle.

Pédagogie salésienne oblige, les jeunes ont été pleinement associés au projet. Ce sont eux qui monteront sur la scène, eux qui ont écrit deux des chansons qui composent la bande originale. Eux, enfin, qui sont à l'origine des décors et des costumes qui serviront aux nombreuses représentations. »

Extraits d'un article du site du bicentenaire

Une vingtaine d'élèves des Minimes a participé avec enthousiasme à ce projet

Un spectacle dynamique et coloré

Une image renouvelée de l'œuvre de Don Bosco

Défi Citoyenneté : Accueil de la Délégation colombienne de *La Florida* (Bogotá)

Le Défi Citoyenneté : Lancement aux Minimes les 14 et 15 septembre 2015

L'Institution Notre-Dame des Minimes participe depuis le mois de septembre dernier au grand projet salésien du **Défi Citoyenneté** qui sera mené dans nos établissements **jusqu'en 2025**. Date à laquelle un bilan sera fait dans chaque institution sur les diverses initiatives réalisées.

Le Défi Citoyenneté vise à valoriser l'élève dans la société et à le responsabiliser au sein de son établissement scolaire. C'est aussi un modèle d'engagement politique d'adultes dans la société qui s'appuient sur des valeurs fraternelles.

De gauche à droite : Simon-Pierre ESCUDERO, père Jean-Marie PETITCLERC, les invités colombiens JUAN, DIANA et JEFFERSON, le père Daniel FEDERSPIEL, Régis MICHEL et Marie-Agnès BOUTARIN

Dans ce cadre-là et pour ancrer le projet dans du concret, notre Institution a reçu **lundi 14 septembre** une délégation nationale de jeunes et d'adultes de divers établissements salésiens de France. Ces délégués ont expliqué lors d'une table ronde leurs prises d'engagements dans leurs établissements, à travers des témoignages variés. L'après-midi s'est déroulée avec **divers ateliers** présidés et animés par différents délégués salésiens sur les thèmes de projet-démocratie-responsabilité.

Une délégation colombienne constituée de trois personnes : Diana, Juan et Jefferson, est intervenue devant tout ce public réuni afin de nous présenter la vie en Colombie, à *La Florida* et nous faire réfléchir sur nos propres engagements.

La Florida est une ville citoyenne créée par le Père salésien Javier de NICOLÓ à Bogotá dans les années 70 pour aider les jeunes à sortir de la rue. C'est **une république des enfants** où chacun peut avoir accès à l'éducation, exercer des responsabilités pour gagner en maturité et construire sa vie future. Elle fonctionne en autogestion, avec un autogouvernement.

Le lendemain, la Délégation est revenue témoigner auprès des classes d'Espagnol de 1ère L-ES et Prépa HEC 1ère année. S'en sont suivis de forts échanges et temps de partage entre eux et nous, jeunes.

Le témoignage de la Délégation Colombienne

« Dès notre arrivée, Juan, professeur de musique, ancien maire de la république, nous a fait faire un exercice pour nous mettre à l'aise : el calentamiento ; il consistait à imiter le bruit d'instruments avec notre corps.

Jefferson et Juan sont venus nous parler de leur vécu, entre autres, le fait qu'ils aient été enfants des rues, puis recueillis à la Florida.

Jefferson est venu témoigner de son rôle de maire de *La Florida*, à l'âge de 17 ans, élu par ses semblables. Pour lui, prendre des responsabilités ne doit pas faire peur.

Il est passionné de breakdance et nous a fait une démonstration, aidé par Juan, qui jouait la partie instrumentale avec sa flûte en variant flûte et beatbox.

"Al principio, éramos escépticas porque no pensábamos que la flauta fuera compatible con el breakdance. Pero, como Juan suele estar con jóvenes, entonces, ellos le tienen confianza y él sabe cómo crear un vínculo fuerte… En le voyant jouer de la flûte comme ça, on était tout de suite à l'aise !"

Nous lui avons posé la question de l'image qu'il avait des Français et il nous a répondu qu'elle était triste. Cela nous a fortement marqués car il nous a expliqué que, dans son pays, ils n'avaient pas autant de choses que nous mais exprimaient plus leur joie.

JEFFERSON (à gauche) au Campobosco

Ils ont essayé pendant ces deux heures de nous donner le sourire, de nous mettre à l'aise grâce à des activités, en créant du lien.

Un défi en devenir

Cet accueil de la délégation colombienne nous a donné envie d'aider les enfants des rues. Cette année, nous mènerons des actions de solidarité et reverserons les bénéfices à un projet de construction de centre salésien identique à celui de *la Florida* mais au Salvador, où cette même réalité sévit.

Dans notre établissement, nous réfléchirons à la manière de prendre plus de responsabilités, avec le soutien des adultes et des professeurs.

Les élèves de 1ère L
Kenza SBEI, Diego MUSCAT, Inès ROBERT, Mélanie CAFFIER, Laure LEPOUTRE, Margot PELTZER
Marie-Agnès BOUTARIN

CAMPOBOSCO

Plus d'une cinquantaine de jeunes des Minimes ont participé au Campobosco fin août. Il s'agit d'un rassemblement annuel organisé par la famille salésienne pour les jeunes de 13 à 25 ans, au château de Ressins près de Roannes, dans un lycée agricole salésien.

Quatre jours qui ont permis à 350 jeunes de participer à une aventure extraordinaire. Quatre jours de RAP : Réflexion, Animation, Prière, qui donnent aux jeunes une énergie incroyable pour la rentrée.

« *Il y a la joie profonde et la joie factice* », leur a dit le père Jean-Marie PETITCLERC, responsable de ce rassemblement. « *La joie factice, c'est applaudir un danseur à la télévision, la joie profonde, c'est de danser soi-même avec les autres, c'est* "être acteur". *C'est cette joie-ci que l'on vous invite à découvrir.* » Le thème cette année : « *Il croit en toi* ».

« *Ce campobosco m'a appris à avoir confiance en moi et à faire confiance aux autres* », dit Thibault le dernier jour du rassemblement. Et Agathe en entrant dans les bus s'exclame : « *maintenant, je vais vers les autres* ».

Et Camille : « *nous avons vraiment passé un séjour fantastique Ce qui a été génial c'était de partager avec bonheur des activités intéressantes, sportives et spirituelles, des rencontres, de l'enthousiasme, du dynamisme.* »

Atelier musique

Un des bons moments du Campobosco

Témoignage d'Anne-Florence PERRAS, ancienne élève des Minimes :

« Le Campobosco, c'est une aventure incroyable où joie, rencontres et partages se mélangent, durant 4 jours, dans l'ambiance salésienne ! […] La richesse du Campo : c'est la diversité des animations proposées… vécues par tous, tous ensemble ! Témoignages, débats, jeux, tournois sportifs, célébrations, veillées spirituelles… il y en a pour tous les goûts ! Chacun y trouve sa place et chaque jeune ou aîné est acteur.

Etre acteur, c'est non seulement s'impliquer dans les différents temps vécus ensemble mais c'est aussi participer activement aux ateliers et ainsi découvrir et faire partager ses talents lors de la veillée finale.

Etre acteur pour les aînés, c'est aussi le choix d'être volontaire. « *Etre volontaire, c'est d'abord une mission* », nous a rappelé le père Jean-Marie PETITCLERC lors de la célébration, où l'ensemble des volontaires a été accueilli.

Pour moi être volontaire, c'est tout d'abord se mettre au service de l'autre, s'impliquer davantage dans l'organisation et l'animation, et partager son dynamisme et sa joie de vivre avec les jeunes.

[…] Etre acteur, c'est aussi l'être après le Campo, dans sa vie, avec sa famille et ses amis, à l'école… »

Anne-Florence, ancienne élève, anime une des soirées

Quatre jours de RAP : Réflexion, Animation, Prière

Des talents se révèlent

« Sans toi je ne peux rien faire ! »

Carnet familial

Ordination diaconale en vue du sacerdoce de **John-Paul SWAMINATHAN**, Salésien, le 2 février 2015 à l'église Saint-Thomas, à Vaulx-en-Velin.

Mariages

Céline et **Benoît TIMAL**, ancien élève des Minimes et petit-fils d'**Alain TIMAL**, Président de l'Association des Minimes, le 2 mai 2015

Octavie YENCE, professeur de l'Institution et Patrice MERCIER, le 18 juillet 2015

Séverine MAGNET, professeur de l'Institution et Damien COIFFARD, le 24 octobre 2015

Naissances

Samuel, né en octobre 2015, fils de Laure et petit-fils de **Dominique HADORN**, professeur de l'Institution

Jules, né en mars 2015, fils de **Diane BERMOND**, professeur de l'école primaire

Eléanore, née en août 2015, fille de **Sophie PINTO-AMOEDO**, professeur de l'Institution

Louis, né en septembre 2015, fils d'**Anthony MONNIER**, professeur de l'Institution

Milhane, né en septembre 2015, fils de **Coralie ROBERT**, éducatrice à l'école primaire

Décès

Monsieur Pierre BLANCHON, papa de **Serge BLANCHON**, professeur de l'Institution, janvier 2015

Monsieur Gilles CASSIER, frère de **Marc CASSIER**, salarié de l'Institution, avril 2015

Monsieur Roger DUQUE, papa de **Sylvie PRAT**, professeur de l'Institution, mai 2015

Père André GUEBEY, ancien prêtre de la **Communauté salésienne des Minimes**, août 2015

Madame Marie-Jeanne DUBOST, épouse de **Rémi DUBOST**, membre du Conseil d'Administration de l'Association des Minimes

Rédacteur en chef : M. Régis MICHEL
Responsable de publication : Mlle Françoise NONNET
Nous remercions Mlle Françoise NONNET pour son aimable collaboration pour la réalisation du Minimois 2015.

Commercialisation et réalisation
SIREN 381 294 677
R.C.S. Toulouse
SARL DIAGRAMME
Siège Social
5, chemin du Pont de Bois - Quint-Fonsegrives
B.P. 13249 - 31132 BALMA Cedex
Tél. : 05 61 24 68 69 - Fax : 05 61 24 18 88
Agence Rhône Alpes
15, boulevard Marius Vivier Merle
69003 LYON
Tél. 04 72 68 10 98
Agence La Réunion
103, rue de la Baie
97460 SAINT-PAUL
Tél. : 0262 24 78 60 - Fax : 0262 24 78 61
E-mail : diagramme@diagramme31.com - www.diagramme31.com
IMPRIM'VERT